

39^e année (2021) n° 1 (février)

A.N.C.A.-A.D.E.A.F.

**Nouveaux
Cahiers
d'Allemand**

Revue de linguistique et de didactique

Publiée avec le concours du

**GROUPE DE LEXICOGRAPHIE FRANCO-ALLEMANDE
de L'ATILF UNIVERSITÉ de LORRAINE & CNRS**

Sommaire

Rédaction	Présentation du numéro concours & Varia	1
Vincent Balnat	L'explication de choix de traduction à l'agrégation interne d'allemand	3-15
Odile Schneider-Mizony	La grammaire à l'oral de l'agrégation externe d'allemand : les « pronoms »	17-25
Peter Andersen	Fakten, Fiktion und Politik im <i>Eneas</i> -Epilog	27-41
Sonia Goldblum	<i>Ainsi parlait Zarathoustra</i> au programme de l'agrégation	43-54
Odile Schneider-Mizony	Invisibilité de la grammaire au CAPES, nouvelle réforme	55-62
Françoise Hammer	Dictionnaire des actes de langage stéréotypés (ALS) : <i>vous m'en direz tant</i>	63-76
Yves Bertrand	L'adjectif en trois questions	77-89
Yelly Hernandez	Performances communicatives du jeune enfant bilingue	91-104

Recensions (107-125)

FENOGLIO, Irène, Coquet J.-C., Kristeva J., Malamoud C., Quignard P. (2016) *Autour D'Emile Benveniste. Sur l'écriture*. Paris : Seuil. ISBN : 9782021297928. Prix : 25 euros, par Catherine Schnedecker. **KERN**, Sophie (dir.) 2019. *Le développement du langage chez le jeune enfant. Théorie, pratique, clinique*. Bruxelles : De Boeck Supérieur. ISBN : 9782897320543. Prix : 36, 90 Euros, par Elisa Dorival ; **AMMON**, Ulrich & **SCHMIDT**, Gabriele 2019 (Hrsg.) *Förderung der deutschen Sprache weltweit. Vorschläge, Ansätze und Konzepte*. Unter Mitarbeit von Birte Kellermeier-Rehbein. Berlin Boston : de Gruyter. ISBN 978-3-11-047670-5, prix: 129,95 Euros, par Odile Schneider-Mizony. **FEUILLET**, Jack (2018-2019) *Linguistique comparée des langues germaniques*. Beau Bassin (Maurice). Éditions universitaires européennes. 3 volumes. Vol. 1, ISBN : 378-61384-28503, prix 74,90 euros. Vol. 2 : 378-61384-40000, prix : 49,45 euros. Vol. 3 : 378-6138446057, prix : 65,90 euros, par Yves Bertrand. **DIAB-DURANTON**, Salam / **KLEIBER**, Georges / **LACHKAR**, Abdenbi (éds), 2019, *Proverbes et locutions figées : description et catégorisation*, Paris : Geuthner. ISBN : 978-2-7053-4014-8. Prix : 30 Euros, par Yvon Keromnes.

Announces : Journée Revues de germanistique à Toulouse (105-106).

In eigener Sache : À nos auteurs (2) ; Autorenhinweise (16) ; Pilotage rédactionnel de la Revue (26) ; Référencement et accessibilité de notre revue (42).

Numéro Concours et Varia

Notre revue publiait régulièrement dans les années 1980 et 1990 des numéros dans lesquels quatre à cinq articles proposaient des contributions sur le programme des concours. Peut-être les remous qui ont agité les concours de recrutement d'enseignants de langues depuis une dizaine d'années, les différentes réformes du concours du Capes, l'arrivée puis le départ d'une épreuve d' « éthique » à l'agrégation ont-ils détourné partiellement l'attention du contenu vers le contenant et relégué en arrière-plan cette habitude ? Le numéro 2019/3 présentant le projet Montpellier-Marburg sur les dissertations d'agrégation a renoué avec cet intérêt pour les concours, tant il est vrai que le statut de Capétien/ne ou d'Agrégé/e représente un gage d'emploi non précaire, à défaut d'être particulièrement rémunérateur, et donc un élément de pérennisation de la germanistique : sans enseignant/e/s formé/e/s, qui mette devant les élèves pour perpétuer la discipline « allemand » du collège à l'Université ?

La grammaire-linguistique dans les trois concours de recrutement de l'enseignement (agrégation interne, agrégation externe, Capes) sera abordée par Vincent Balnat et Odile Schneider-Mizony. Nous accueillons également deux contributions sur deux sujets au programme de l'agrégation externe, l'une en médiévistique (Peter Andersen), l'autre en histoire des idées (Sonia Goldblum). Nous espérons que ce numéro, complété par des Varia relevant de nos rubriques usuelles, comme l'ALS (Acte de langage stéréotypé), un article grammatical sur l'adjectif en allemand, ainsi que quelques comptes rendus, saura trouver l'intérêt des lecteurs et lectrices.

La Rédaction

A nos auteurs

(et à ceux qui veulent le devenir)

Votre contribution ne devrait pas dépasser 10 à 12 pages, soit 25 000 caractères espaces non compris, et être rédigée en français ou en allemand. Une contribution plus longue peut être scindée en deux parties, dont la seconde paraîtrait dans le numéro suivant de la revue. Les citations dans toute autre langue que le français et l'allemand doivent être traduites dans la langue du texte principal (original en texte ou en note au choix de l'auteur/e). La bibliographie ne comprendra que les références des ouvrages cités dans le corps de l'article.

Recommandations de mise en forme à suivre *impérativement*

Les pages A4 de votre dactyloscript subissent une réduction qui fait passer votre 29,7 cm à 20,5 cm. Soumis à ce traitement, les mots figurant dans les graphiques et les tableaux risquent de devenir illisibles si la taille de leurs caractères dans l'original est trop petite. Veillez donc *absolument* à ne pas descendre en dessous de (par ex.) times 11, voire 12.

Par ailleurs, il appartient à l'auteur de l'article d'insérer lui-même les documents importés dans le texte (graphiques, images...) tout en respectant les marges et en veillant à la taille des caractères évoquée ci-dessus. Les délais de fabrication auxquels nous sommes soumis ne nous permettent pas de procéder nous-mêmes à cette opération qui souvent réserve des surprises et nécessite des « allers-retours » avec les auteurs.

Merci de *respecter scrupuleusement* les quelques consignes suivantes :

- Marges en haut et en bas : 3 cm ; marges à gauche et à droite : 2,5 cm.
- Police : times new roman.
- Corps : 14 pour le texte courant, 12 pour les exemples et les citations à statut de paragraphe ainsi que pour les recensions, 11 pour les notes et la bibliographie.
- Titres, sous-titres et alinéas dans le texte : *ne jamais utiliser* les formats automatiques proposés par Word (puces, numéros, listes à plusieurs niveaux).
- Paragraphe dans le texte : interligne simple ; citations en retrait de 5 mm à gauche. Si vous souhaitez insérer un espace, faites-le *uniquement* avec la touche « Enter / retour chariot »
- En-têtes et pieds de page : cocher (dans 'mise en page\disposition') les cases « paires et impaires différentes » ainsi que « première page différente ». Vous pouvez inscrire votre nom au milieu de l'en-tête gauche, le titre courant de votre article en italiques au milieu de l'entête de droite, l'un et l'autre en times new roman corps 12. Vous pouvez porter l'identifiant du numéro dans le premier pied de page (même police même corps) et numéroter les autres pages au milieu en bas.

La numérotation des notes recommence à 1 à chaque article. Pour obtenir ce résultat, cliquer (sous Word 7 ou Word 2010) sur « Références », puis sur la flèche oblique en bas à droite de « Notes de bas de page » ; dérouler le menu en face de « numérotation » et sélectionner « Continu ».

L'explication de choix de traduction à l'agrégation interne d'allemand

1. Présentation générale de l'épreuve

L'explication de choix de traduction, appelée également « traductologie » ou, de manière plus prosaïque, « soulignements », fait partie de la seconde épreuve d'admissibilité commune à toutes les agrégations internes de langues vivantes étrangères. Le ministère la décrit en ces termes :

« Traduction : thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes. » (www.devenirenseignant.gouv.fr/.../)

L'épreuve, d'une durée de 5 heures, se subdivise en trois parties : la version (traduction de l'allemand vers le français), le thème (traduction du français vers l'allemand) et l'explication des choix de traduction. Ces parties reçoivent la même pondération, comptant toutes pour un tiers de la note globale.

À l'agrégation interne d'allemand, les soulignements proposés sont au nombre de quatre, répartis équitablement sur les deux textes à traduire, soit deux pour le thème et deux pour la version.

Chaque segment donne lieu à un commentaire, d'une longueur d'environ une page à une page et demie, dans lequel le/la candidat.e présente une analyse des difficultés que pose la transposition du segment dans l'autre langue avant de justifier son choix de traduction. Les segments ne sont pas soulignés au hasard : ils illustrent des différences majeures dans le fonctionnement des systèmes linguistiques de l'allemand et du français. Ces différences peuvent concerner tous les niveaux d'analyse : lexicale, sémantique, morphosyntaxe, linéarisation, structuration textuelle, énonciation. S'il est important de tenir compte du cotexte (c'est-à-dire de ce qui précède et suit le soulignement) et, le cas échéant, du contexte historique et culturel pour expliquer comment ces différences se manifestent au sein du texte, on veillera à ce que le commentaire ne verse pas dans l'explication de texte ; il doit reposer avant tout sur *l'analyse comparée des faits de langue en allemand et en français*.

Notre présentation vise à préciser les attendus de l'épreuve, proposer une sorte de canevas en vue de la rédaction des commentaires et fournir quelques conseils d'ordre méthodologique et bibliographique. Elle ne se substitue aucunement à la préparation dispensée par les universités ni aux rapports du

jury, dont nous recommandons vivement la lecture. Ces derniers, disponibles en ligne¹, pointent les écueils les plus fréquents et proposent des pistes d'analyse pour les segments soulignés. Il est par ailleurs utile de consulter les rapports du jury du CAPES externe, dont l'épreuve de traduction contient elle aussi une partie consacrée à l'explication de choix de traduction. Les segments étant plus courts et généralement plus simples à traiter que ceux proposés à l'agrégation, ils constituent une bonne entrée en matière pour les candidat.es dont les connaissances grammaticales sont encore quelque peu fragiles.

2. Le commentaire : structure et contenu

L'épreuve de soulignements est une épreuve codifiée et technique. La consigne qui figure sur les sujets de thème et de version est la suivante :

« Justifier en français votre choix de traduction pour chacun des segments soulignés. Vous vous appuyerez pour cela sur **l'identification et l'explication linguistique des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens des énoncés**. Le segment souligné ainsi que la traduction retenue doivent être à chaque fois rappelés sur la copie. » (surlignement : VB)

Pour chaque segment, le commentaire comprend ainsi quatre parties :

I) le rappel du segment traité

II) l'identification des éléments en présence : on peut, selon le cas, analyser la structure syntaxique interne et externe (*Sie hat ein strahlend schönes Lächeln* : nous sommes en présence d'un groupe nominal de base *Lächeln*, qui a pour membre le groupe adjectival *strahlend schön* ; ce GN est membre du groupe verbal de base *haben*), identifier le type d'énoncé, notamment lorsque celui-ci ne contient pas de verbe conjugué (*Tür zu !* : énoncé averbal injonctif), ou les éléments un à un lorsqu'ils ne constituent pas une unité syntaxique et/ou sémantique (*Er ist ja leider immer noch nicht bereit* : *ja* est une particule modale, *leider* un appréciatif, *nicht* un négateur, *immer* et *noch*, qui fonctionnent ensemble, sont des adverbes).

Trois remarques s'imposent :

❶ L'identification n'est pas un simple étiquetage de mots ou de groupes de mots ; elle doit faire apparaître les liens syntaxico-sémantiques que ces éléments entretiennent entre eux et éventuellement avec le contexte immédiat. Dans le GN *ein strahlend schönes Lächeln*, les éléments *strahlend*, *schön* et *Lächeln* ne

¹ <https://www.devenirenseignant.gouv.fr/pid34315/se-preparer-pour-les-concours-second-degre-jurys.html>

sont pas au même niveau : le participe *strahlend* porte sur *schön*, le groupe adjectival *strahlend schön* sur le verbe substantivé *Lächeln*. On évitera ainsi le « saucissonnage » qui consiste à énumérer pêle-mêle ce qu'on trouve dans le segment (*il y a le participe X, l'adjectif Y et le nom Z*).

② Il convient de hiérarchiser les informations. Dans le segment précédent, il est parfaitement inutile d'expliquer la formation du participe I (radical verbal + *-end* : *strahl-end*) ou du verbe *lächeln* (suffixation en *-el* + inflexion à partir de *lachen*) puisque, comme nous l'avons dit, la difficulté de traduction concerne les liens syntactico-sémantiques entre *strahlend* et *schön* et *strahlend schön* et *Lächeln*.

③ Si une approche en termes de groupes syntaxiques est envisageable, il faut garder à l'esprit que le segment ne correspond pas nécessairement à un groupe syntaxique complet. Il peut s'agir uniquement d'une *partie* de groupe : dans *Der Mann kauft den Schuhladen, der seiner Exfrau gehörte*, le segment est une partie du GV de base *kaufen*, le GV relatif *der seiner Exfrau gehörte*, membre du GN de base *Schuhladen*, ne faisant pas partie du soulignement ; la séquence comprend, outre la base verbale, le GN *der Mann* et la base du GN *der Schuhladen...gehörte*. Inversement, le segment *denn er muss krank gewesen sein* s'étend au-delà du GV de base *müssen* puisque la conjonction de coordination *denn* est également soulignée.

III) la présentation des difficultés de traduction et la justification de la traduction retenue. Chaque segment contient en règle générale au moins deux difficultés. Pour chacune d'entre elles, il s'agit de préciser le niveau d'analyse impliqué (lexical, sémantique, syntaxique, etc.) et d'expliquer ce qui rend délicate la transposition dans l'autre langue. En règle générale, la difficulté résulte du fait que la *valeur* (spatiale, temporelle, causale, finale, concessive, etc.) ou la *fonction* (textuelle, communicative) d'un élément ou d'un fait de langue ne peut être rendue par un élément ou un fait de langue équivalent dans l'autre langue. Soit celle-ci ne dispose pas d'équivalent – pensons au Konjunktiv de l'allemand et au gérondif français –, soit le fait de langue existe bel et bien mais ne fonctionne pas de la même manière : c'est le cas du passif, dont les deux auxiliaires en allemand, *werden* et *sein*, ont des valeurs différentes (processuelle vs résultative), alors que le français ne dispose que de l'auxiliaire *être*.

Une fois la difficulté cernée, il s'agit de justifier son choix de traduction. La justification consiste à présenter le ou les moyens linguistiques dans la langue cible qui permettent de rendre la valeur ou la fonction présente dans le segment. S'agissant de la valeur processuelle du passif en *werden*, il est par exemple possible de la rendre en français au moyen de la construction *être en train de*. Souvent il sera nécessaire de recourir à une autre classe de mots (on parle alors de « transposition »), une autre linéarisation ou structure phrastique

(pensons au cas de la mise en relief d'éléments occupant la première position en allemand, qu'on peut aisément rendre en français par une structure clivée : *Nicht er hat es mir gesagt, sondern sie* > *Ce n'est pas lui qui me l'a dit, c'est elle*). Dans d'autres cas, on explicitera les relations logiques (causale dans *Grand et fort, il portait un sac de 100 kg* > *Weil er groß und stark war, konnte er einen 100 Kilo schweren Sack tragen*, adversative dans *Petit et maigre, il portait un sac de 100 kg* > *Obwohl er ...*) ou l'intention du locuteur (Deux amis en voiture, l'un demande *On tourne où ?*, l'autre répond, agacé : *Tu le sais, toi ?* > *Frag mich nicht! Du wirst es mir sicher gleich sagen!*).

Si plusieurs traductions sont envisageables, il conviendra d'expliquer pourquoi on opte pour l'une plutôt que pour l'autre, les raisons pouvant être d'ordre stylistique. Une fois la difficulté expliquée et votre choix de traduction justifié, vous passez à la seconde difficulté.

ATTENTION !

De la même manière qu'« un train peut en cacher un autre », un choix de traduction peut en impliquer un autre. Dans le segment *Die Treppe zur Tür ist steil*, la préposition *zu* a une charge sémantique marquée qu'il conviendra de rendre par l'ajout d'un élément verbal : *l'escalier qui mène/menait* (éventuellement *menant*) *à la porte*. Le recours à un verbe conjugué doit entraîner une réflexion sur le choix du temps grammatical, qui sera, selon le temps de référence, le présent ou l'imparfait.

IV) le rappel de la traduction proposée, qu'on peut introduire à l'aide d'une brève formule telle que *J'opte donc pour la traduction suivante* : « ... » ou *Je traduis donc ce segment par* « ... ».

3. Remarques et conseils

La rédaction des commentaires se fait sur une **copie à part**. Vous prendrez soin de préciser si vous commencez par traiter les soulignements de thème ou de version.

Vous veillerez à la **lisibilité de la copie**, en évitant les fautes d'orthographe, les abréviations autres que les plus courantes telles que GN et GV, les flèches, schémas ou astérisques non explicités ni accompagnés de texte et surtout en soignant le style, qui doit être le plus clair et précis possible. Préférez la simplicité et la sobriété au style ampoulé ou jargonnant !

S'agissant de la **terminologie**, une clarification s'impose : Même s'il est vrai que les rapports du jury indiquent chaque année que « toutes les écoles terminologiques sont acceptées, à condition toutefois que les choix soient cohérents et formulés en des termes précis » (rapport du jury, session 2019,

p. 47), le pragmatisme appelle à privilégier la terminologie en cours dans les universités françaises depuis (au moins) 30 ans, à savoir celle utilisée dans la grammaire de Schanen et Confais et que l'on retrouve à peu de choses près, sous une forme simplifiée, dans la grammaire Bescherelle de Cauquil et Schanen (cf. bibliographie sous 4).

Pour réussir cette épreuve, il n'est aucunement nécessaire d'être un grand spécialiste de grammaire. **Concentrez vos efforts sur l'analyse syntaxique** (nature et fonction des éléments), par ailleurs centrale pour l'épreuve orale du commentaire grammatical, ainsi que sur les **difficultés récurrentes**, notamment les faits de linéarisation, les structures clivées du français, le gérondif et les participiales en français, les modes (surtout le Konjunktiv), le discours indirect, la charge sémantique des prépositions et des préverbes, les constructions résultatives, la modalité et la modalisation, les passifs. La plupart de ces thèmes sont abordés, outre les rapports de jury, dans les *Éléments de traduction comparée français-allemand* (Pérennec) et dans le fascicule *Pratique de la version allemande* (Mazellier-Lajarrige & Lajarrige) qui contient un grand nombre de séquences soulignées avec corrigés. Parmi ces difficultés, certaines ont par ailleurs donné lieu à des fiches de grammaire contrastive publiées dans les *Nouveaux Cahiers d'Allemand*.

Pensez à **modaliser ou contextualiser votre propos** si vous avez le moindre doute sur la véracité de vos affirmations, en recourant par exemple aux adverbes *fréquemment, généralement* ou *ici, dans le segment proposé*. Prenez garde à ne pas tomber dans la facilité de propos péremptoires tels que *Le français/l'allemand est incapable d'exprimer ceci ou cela, l'allemand est plus flexible/précis/ concret que le français* – ou l'exact contraire : *Parce qu'il y est facile de nominaliser des verbes, l'allemand est plus abstrait que le français...* Non seulement ces affirmations sont aisément réfutables mais elles reposent en plus sur une conception douteuse des langues naturelles qui seraient dotées d'un quelconque caractère, forgé par un certain nombre de 'défauts' et 'qualités' et qui ne leur permettrait de rendre compte de la réalité que d'une certaine manière. Cette vision, qui nourrit encore bien des fantasmes sur les langues et leurs locuteurs, n'a pas sa place dans une analyse raisonnée des faits de langue.

Signalons enfin que lors de l'épreuve, **la gestion du temps** est essentielle. Pour ne pas être pris de court, vous pouvez procéder de la manière suivante : après avoir lu attentivement les deux textes de traduction, notez en marge quelques points et idées concernant le choix des soulignements : pourquoi le jury les a-t-il retenus ? Pourquoi une traduction littérale du segment s'avère-t-elle difficile, voire impossible ? Ces questionnements enclencheront une réflexion qui se poursuivra, de manière plus ou moins consciente, durant les quatre heures que vous consacrez à la traduction. Vous réserverez au moins la dernière heure à l'explication de vos choix de traduction. Vos notes et la réflexion qui les

accompagne vous permettront de traiter efficacement les séquences soulignées à un moment où la fatigue ne manquera pas de se faire sentir.

4. Outils bibliographiques

Outre l'indispensable fascicule de Pérennec et le guide pratique de Mazellier-Lajarrige & Lajarrige, nous recommandons la lecture de l'introduction à l'ouvrage *Initiation au commentaire grammatical allemand* de Métrich ainsi que de la partie consacrée à l'explication des faits de langue, jadis l'une des épreuves orales du CAPES externe d'allemand, dans celui de Boursicaut et al.

Pour ce qui est de la terminologie, nous conseillons, outre la grammaire de Cauquil et Schanen déjà mentionnée, la toute nouvelle *Grammaire de l'étudiant* de Choffat et Bouillon. Celle de Schanen et Confais peut être consultée pour approfondir certains points. Il est également utile de lire l'introduction des *Invariables Difficiles* (Métrich, Faucher & Courdier) qui fait le point sur les termes délicats à définir tels que « adverbe », « particule modale », « particule graduative » et « particule de mise en relief ». Pour ce qui est de l'analyse des faits de langue en français, on se reportera utilement à la *Grammaire explicative* de Confais, rédigée en allemand, et à la *Grammaire méthodique* de Riegel, Pellat et Rioul, dont la terminologie diffère toutefois sensiblement de celle utilisée dans les grammaires de l'allemand. Deux autres titres sont utiles : le *Grevisse de l'étudiant* (Narjoux) et le *Grevisse de l'enseignant* (Pellat & Fonvielle).

La bibliographie qui suit contient les références exactes des ouvrages conseillés (sans indication de date pour ceux ayant connu plusieurs éditions) et, entre crochets, des précisions sur le type d'ouvrage ainsi que nos conseils de lecture. Parmi ces titres, certains ne sont plus disponibles dans le commerce ; ils le sont néanmoins dans la plupart des bibliothèques universitaires.

Ouvrages recommandés (liste non exhaustive) :

BOURSICAUT, Hélène et al., 2003. *Préparer l'oral du CAPES d'allemand* [...]. Nantes : Éditions du temps [nous conseillons la lecture de la partie II : « L'explication de faits de langue »]

CAUQUIL, Gérard & François SCHANEN. *Bescherelle. La grammaire allemande*. Paris : Hatier [ouvrage clair et complet contenant la plupart des termes qui peuvent vous être utiles lors de l'épreuve]

CHOFFAT, Delphine & Heinz BOUILLON, 2020. *Allemand, grammaire de l'étudiant*. Paris : De Boeck Supérieur [ouvrage clair et complet, dont la terminologie est largement inspirée de celle utilisé dans Schanen & Confais]

CONFAIS, Jean-Paul. *Grammaire explicative. Schwerpunkte der französischen Grammatik für Leistungskurs und Studium.* Ismaning : Hueber [cet ouvrage, rédigé en allemand, propose une approche contrastive de la grammaire française]

Fiches de grammaire contrastive publiées dans les *Nouveaux Cahiers d'Allemand* (consultables en ligne : <https://www.atilf.fr/publications/revues-atilf/nouveaux-cahiers-dallemand>) :

- « Les passifs », 2016/1, p. 17-25
- « Les verbes modaux », 2016/3, p. 239-255
- « Konjunktive & Co. », 2016/4, p. 373-384
- « La linéarisation : principes généraux », 2017/3, p. 233-245
- « La linéarisation : fonctions pragmatiques et textuelles », 2017/4, p. 347-356
- « Les constructions impersonnelles », 2018/1, p. 23-29

MAZELLIER-LAJARRIGE, Catherine & Jacques LAJARRIGE, 2015. *Pratique de la version allemande.* Toulouse : Presses Universitaires du midi [ouvrage contenant des textes de version avec soulignements corrigés]

MÉTRICH, René. *Initiation au commentaire grammatical allemand (CAPES externe et agrégation interne).* Nancy : Bibliothèque des Nouveaux Cahiers d'Allemand [nous conseillons de lire l'introduction ; l'ouvrage, qui contient les commentaires grammaticaux de nombreux soulignements, est par ailleurs utile pour vous entraîner à identifier les composantes du segment. Il est indispensable pour la préparation de l'épreuve orale] (NDLR : pour commander, écrire à r.metrich@wanadoo.fr)

MÉTRICH, René, Eugène FAUCHER & Gilbert COURDIER (éds.). *Les Invariables Difficiles: dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres mots de la communication.* Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand. Consultable en ligne : [https://archive.org/stream/Les InvariablesDifficilesAllemand44Cs/Les%20invariables%20difficiles%20-%20Allemand%20%281-4%29%20cs_djvu.txt](https://archive.org/stream/Les_InvariablesDifficilesAllemand44Cs/Les%20invariables%20difficiles%20-%20Allemand%20%281-4%29%20cs_djvu.txt)

[l'introduction est fort utile pour faire le point sur les diverses catégories rassemblées sous l'étiquette « mots de la communication » ; ouvrage par ailleurs indispensable pour mieux comprendre les emplois de ces mots qu'on ne qualifie pas pour rien de « difficiles »] (NDLR : pour commander, écrire à r.metrich@wanadoo.fr)

NARJOUX, Cécile, 2018. *Le Grevisse de l'étudiant. Grammaire graduelle du français.* Louvain-la-Neuve : de Boeck Supérieur [ouvrage clair, terminologie parfois divergente de celle des germanistes français]

PELLAT, Jean-Christophe & Stéphanie FONVIELLE, 2016. *Le Grevisse de l'enseignant. La référence grammaticale indispensable. Du son au texte.*

Paris : Magnard [ouvrage clair, terminologie parfois divergente de celle des germanistes français]

PÉRENNEC, Marcel. *Éléments de traduction comparée français – allemand.* Paris : Nathan (collection 128) [ouvrage très riche et utile, que nous conseillons de lire en intégralité]

RIEGEL, Martin, Jean-Christophe PELLAT & René RIOUL. *Grammaire méthodique du français.* Paris : Presses universitaires de France [grammaire de référence du français contemporain, dont la terminologie diffère toutefois de celle qu'utilisent la plupart des germanistes français]

SCHANEN, François & Jean-Paul CONFAIS. *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions.* Paris : Nathan [grammaire de référence des germanistes français, complexe et fouillée, qu'on utilisera surtout pour approfondir certains points de détail]

5. Exemples de commentaires

Les textes qui suivent ont été proposés lors du concours blanc organisé en janvier 2019 au Département d'études germaniques de l'Université de Strasbourg.

VERSION

Er hatte ein flexibles Ticket und einen guten Grund, verfrüht zurückzufliegen. Sie vernahm die Anspannung, unter der er stand, doch er erklärte ihr nichts, sah gar nicht, dass eine vorgezogene Abreise auch eine Abweisung war. Von einer nächsten Begegnung war nicht die Rede, und sie fragte nicht nach. In den Zauber tröpfelte Verunsicherung. Keine Erwartungen.

Die Verbindlichkeit, die er gegenüber seinen Kindern und der Welt der Musik an den Tag legte, galt hier nicht. Im vergangenen Monat war er zwei ganze Wochen abgetaucht gewesen und hatte ihr nicht vorab seine Abwesenheit angekündigt, nicht mehr. Sie erfuhr per SMS, danach, er war mit den Kindern im Landhaus seiner Familie in den Highlands gewesen, ohne Empfang, und habe doch die ganze Zeit davon geträumt, mit ihr einmal dorthin zu reisen an diesen wunderbaren Ort. Sie fand es unwahrscheinlich, in diesem Jahrhundert ein Ort gänzlich ohne Empfang, und selbst wenn, unwahrscheinlich, dass er dieses Haus zwei Wochen lang nicht verlassen haben sollte. [...]

Sein Kuss am Flughafenbus war flüchtig, so beiläufig, als verabschiedeten sie sich, um zur Arbeit zu gehen. Sie begleitete ihn nur noch bis zur Haltestelle, weil sie sich schützen musste. Er winkte durch die sich schließenden Türen, und von hinten überrollte Hanna das Gefühl, dass sie ihn gerade zum letzten Mal gesehen hatte. Er flog nach Glasgow in seine Künstlerwoche und zu seinem Lehrauftrag, weiter nach London in seine Vaterwoche, zu Kindern, die sich auf

ihn freuen, in ein pralles Leben mit einem Gravitationszentrum, eine Familie, in der er erwartet und gebraucht wurde.

Verena Boos, *Kirchberg*, Aufbau Verlag, Berlin, 2017

THÈME

Il y a des blancs dans une vie, mais parfois ce qu'on appelle un refrain. Pendant des périodes plus ou moins longues, vous ne l'entendez pas et l'on croirait que vous avez oublié ce refrain. Et puis, un jour, il revient à l'improviste quand vous êtes seul et que rien autour de vous ne peut vous distraire. Il revient, comme les paroles d'une chanson enfantine qui exerce encore son magnétisme. [...]

Je me trouvais dans la petite boutique d'un coiffeur de la rue des Mathurins. J'attendais mon tour devant une table basse où étaient disposés plusieurs piles de magazines et un annuaire de cinéma. Sur la reliure marron de celui-ci était inscrite l'année de sa disparition : 1970.

Je l'ai feuilleté et suis tombé sur la partie « photographies d'artistes ». Un nom m'a sauté aux yeux : Gérard Mourade. [...] Pourtant, je dois avouer que ce nom ne m'était pas venu à l'esprit depuis dix ans. Sur la photo, il était vêtu de la veste en mouton retourné qu'il portait quand il m'avait adressé la parole. [...] Au bas de la photo, un numéro de téléphone était écrit au crayon rouge.

Le coiffeur m'avait vu consulter cet annuaire et, quand je me suis assis sur le siège pivotant devant la glace et qu'il m'a enveloppé d'une blouse blanche, il m'a dit :

« Le cinéma vous intéresse, monsieur ? »

« J'ai trouvé dans cet annuaire la photo d'un ami. » J'étais étonné de lui avoir fait cette confidence. J'avais presque oublié Mourade, et voilà qu'il réapparaisait brusquement.

« Je l'ai peut-être rencontré. J'ai longtemps été maquilleur pour le cinéma. »

Patrick Modiano, *Encre sympathique*, Gallimard, Paris, 2019

PROPOSITION DE CORRECTION

Les commentaires qui suivent résultent de nos propres choix de traduction. On pourra bien entendu omettre tel ou tel aspect ou en ajouter d'autres en fonction de la traduction retenue.

A) Soulignements de version

[Sie fand es unwahrscheinlich, in diesem Jahrhundert ein Ort gänzlich ohne Empfang,]² **und selbst wenn, unwahrscheinlich, dass er dieses Haus zwei Wochen lang nicht verlassen haben sollte**

Cette séquence, qui s'ouvre par la conjonction de coordination *und*, comprend l'énoncé elliptique *selbst wenn*, qui fait écho à *in diesem Jahrhundert ein Ort gänzlich ohne Empfang*, et le groupe adjectival *unwahrscheinlich, dass er ... sollte*, de base *unwahrscheinlich*. Le GV dépendant a pour base le verbe modal *sollen*, conjugué au présent du Konjunktiv/subjonctif 2.

La première difficulté, d'ordre syntaxique, concerne la double structure elliptique *selbst wenn [es einen solchen Ort gäbe]*, [*sie fand es*] *unwahrscheinlich, dass...* En français, il est possible de maintenir la première structure elliptique en recourant à la locution *quand bien même*. S'agissant de l'ellipse du verbe principal, je choisis, pour des raisons stylistiques, de ne pas la reproduire et de recourir à la construction impersonnelle *il était*, le choix de l'imparfait s'expliquant par le temps de référence du récit, qui est au passé.

Une seconde difficulté concerne le verbe modal *sollen*, qui peut être employé pour exprimer une attente (modalité) ou émettre un jugement porté par le locuteur sur l'information qu'il transmet (modalisation). La présence de l'adjectif *unwahrscheinlich* ainsi que de la forme infinitive à l'accompli *verlassen haben* indiquent clairement que l'emploi de *sollen* relève ici de la modalisation : le personnage auquel renvoie le pronom personnel *sie* émet un jugement sur la validité de l'assertion selon laquelle l'homme n'aurait pas quitté la maison durant deux semaines. En français, il ne semble pas nécessaire de marquer cette distanciation autrement que par l'emploi du subjonctif contraint par certains verbes ou constructions exprimant le doute.

J'opte donc pour la traduction suivante : ... *et quand bien même, il était peu vraisemblable qu'il n'ait pas quitté cette maison durant deux semaines.*

Er flog nach Glasgow in seine Künstlerwoche und zu seinem Lehrauftrag, weiter nach London in seine Vaterwoche, [zu Kindern, die sich auf ihn freuten, in ein pralles Leben mit einem Gravitationszentrum, eine Familie, in der er erwartet und gebraucht wurde]

Le segment correspond à une partie du GV de base *fliegen*, les groupes prépositionnels *zu Kindern, die sich auf ihn freuten* et *in ein pralles Leben ... wurde* n'étant pas soulignés. Outre la base *fliegen*, il comprend le pronom

² Nous indiquons entre crochets le contexte immédiat pour ne pas avoir à se référer trop souvent au texte.

personnel sujet *er*, les groupes prépositionnels *nach Glasgow* et *nach London*, compléments obligatoires du verbe *fliegen*, auxquels sont rattachés les groupes prépositionnels *in seine Künstlerwoche* et *zu seinem Lehrauftrag* d'un côté, *in seine Vaterwoche*, de l'autre. Ces groupes sont répartis en deux blocs, reliés par l'adverbe connecteur *weiter*.

La première difficulté concerne la valeur du prétérit (*flog*). Employé comme temps de la narration dans les textes de fiction, il correspond en français tantôt à l'imparfait, tantôt au passé simple ou au passé composé. Dans le passage qui nous intéresse, l'action exprimée par le verbe ne se situe pas sur le même plan temporel que les actions qui précèdent (*Sie begleitete ihn zur Haltestelle* ; *Er winkte durch die Türen*). Il s'agit ici d'une donnée-cadre qui sert à contextualiser le départ de l'homme, raison pour laquelle j'opte pour l'imparfait.

Ma traduction de *fliegen* par *se rendre* à plutôt que *s'envoler/prendre l'avion pour* est motivée par la présence, dans le contexte amont, du terme *la navette pour l'aéroport (Flughafenbus)* et par le souci d'éviter l'accumulation de la préposition *pour* (cf. le deuxième point).

Une autre difficulté consiste à rendre les deux groupes prépositionnels coordonnés *in seine Künstlerwoche und zu seinem Lehrauftrag* ainsi que le groupe prépositionnel *in seine Vaterwoche*. Ces éléments, qui précisent les objectifs du déplacement, ont tous une valeur finale. En français, il n'est pas possible de rendre cette valeur à l'aide de prépositions spatiales. J'ai donc eu recours à des groupes infinitifs introduits par *pour* : *pour y passer une semaine toute entière consacrée à l'art et à sa charge d'enseignement* et *pour s'occuper de ses enfants durant une semaine*. À noter que contrairement à *Vaterwoche*, assez courant pour désigner la semaine de garde du père, le composé *Künstlerwoche* n'est pas lexicalisé ; c'est le contexte qui permet de comprendre ce dont il s'agit. Une explicitation est donc nécessaire en français.

Un dernier point concerne l'adverbe *weiter*, qui exprime ici la succession de deux événements. S'il est envisageable de le traduire par *puis*, je préfère recourir au groupe infinitif *avant de partir*, l'ajout d'un second verbe de déplacement permettant de marquer plus nettement l'organisation syntaxique des compléments au sein de l'énoncé.

Je retiens ainsi la traduction suivante : *Il se rendait à Glasgow pour y passer une semaine toute entière consacrée à l'art et à sa charge d'enseignement, avant de partir à Londres pour s'occuper de ses enfants durant une semaine.*

B) Soulignements de thème

Sur la reliure marron de celui-ci était inscrite l'année de sa disparition : 1970.

Ce GV au passif a pour base le verbe *inscrire*, conjugué à l'imparfait. Il comprend deux membres : le groupe prépositionnel de base *sur* et le GN sujet de base *année*, suivi de la date (ou millésime) précisant l'année en question.

La première difficulté concerne la traduction du pronom démonstratif à fonction anaphorique *celui-ci*, qui renvoie au GN précédent : *annuaire de cinéma*. Le genre du pronom relatif devant être équivalent à celui du nom auquel il renvoie (*Kinobuch*), je retiens le pronom neutre *dessen*, ici au génitif (dit « adnominal » lorsqu'il s'agit d'un complément de nom). Conformément aux règles de syntaxe, le pronom sera placé en tête du GN ; l'adjectif épithète désignant la couleur de la reliure portera quant à lui la marque forte du datif masculin (*braunem*) puisque la relation spatiale entre le groupe prépositionnel de base *auf* et le verbe *stehen* est de nature locative.

Une autre difficulté concerne la traduction du nom *disparition*, qui en lien avec une personne peut désigner le trépas ou le fait de s'absenter, s'éclipser. Le premier paragraphe laissant entendre que dans la suite du récit, quelqu'un ou quelque chose pourrait réapparaître, je choisis de traduire ce nom par le verbe nominalisé *Verschwinden*. Le choix du déterminatif possessif, *sein* ou *ihr*, dépend du sexe de la personne qui a disparu. Comme dans cet extrait, rien ne n'indique l'identité de cette personne, je retiens de manière arbitraire le féminin *ihr*³.

J'opte donc pour la traduction suivante : *Auf dessen braunem Einband stand das Jahr ihres Verschwindens: 1970.*

[...] quand je me suis assis sur le siège pivotant devant la glace et qu'il m'a enveloppé d'une blouse blanche, [il m'a dit]

Ce segment comprend deux groupes conjonctionnels coordonnés, compléments circonstanciels de temps dans le GV de base *dire*. Les conjoncteurs *quand* et *que* sont suivis de deux GV ayant pour bases respectives les verbes *s'asseoir* et *envelopper*, conjugués au passé composé. Le premier GV comprend le pronom sujet *je* et les groupes prépositionnels *sur le siège pivotant* et *devant la glace*, le second, les pronoms *il* (sujet) et *me* (objet) et le GN *une blouse blanche*.

³ Il s'avère que l'intrigue du roman tourne autour de l'enquête visant à retrouver Noëlle Lefebvre, donc effectivement une femme. Nous remercions notre collègue Maryse Staiber, en charge de la partie traduction, de nous avoir éclairé sur ce point.

La première difficulté a trait à la traduction de *quand* et au choix du temps utilisé dans le GV dépendant. Le conjoncteur *quand* peut être rendu par *wenn* ou *als*, cette distinction ne fonctionnant qu'au passé. L'action renvoyant ici à un moment ponctuel et non répété, c'est *als* qui s'impose. Il est aussi envisageable de recourir à *nachdem* si l'on souhaite marquer plus nettement l'antériorité entre les actions décrites dans le GV dépendant et celle exprimée par le verbe de dire. Cette précision ne paraît toutefois guère utile dans la mesure où il est nécessaire de marquer la succession logique de ces actions par l'emploi du plus-que-parfait dans le GV dépendant (*gesetzt hatte, umgehängt hatte*).

Une seconde difficulté concerne le choix du cas, datif ou accusatif, dans la traduction du groupe prépositionnel *devant la glace*. Le rapport spatial entre la glace et le siège pivotant étant de nature locative (la personne s'assoit sur le siège qui se trouve devant la glace), j'opte pour le datif après *vor*.

Notons enfin que la conjonction *que* ne sera pas rendue en allemand vu que son unique fonction est ici de reprendre la conjonction précédente (*quand*).

Je retiens ainsi la traduction suivante : *Als ich mich auf den Drehstuhl vor dem Spiegel gesetzt hatte und er mir einen weißen (Frisier)Umfang umgehängt hatte, ...*

Autorenhinweise für die *Nouveaux Cahiers d'Allemand*

Die Hinweise bleiben bewusst knapp, da allzu lange Manuskripthinweise entweder verwirren oder demotivieren. Sie erleichtern uns die Arbeit, indem Sie sich an die wenigen hier angegebenen Regeln halten.

Ihr Beitrag sollte 10-12 Seiten *nicht* überschreiten. Notfalls kann der Stoff auf zwei Beiträge verteilt werden, wovon der zweite in der darauffolgenden Ausgabe der Zeitschrift erscheinen würde. Bei Überlänge behält sich die Redaktion das Recht der Kürzung des Manuskripts vor.

Auch sollte der Beitrag sparsam mit Fußnoten umgehen und *nur im Text zitierte Autoren/innen in der Bibliographie anführen*. Da das Lesepublikum zu einem Teil aus AkademikerInnen, zum anderen aus DeutschlehrerInnen besteht, sollte auf eine flüssige Darstellungsweise geachtet werden. Kürzere Zitate (bis 2 Zeilen) dürfen im Text bleiben, längere (über 2 Textzeilen) werden als Zitatblock (vgl. unten) abgesetzt. Zitate aus allen anderen Sprachen als Deutsch und Französisch müssen übersetzt werden, wobei es dem/der AutorIn überlassen bleibt, ob der Originaltext sich im Fließtext oder in einer Fußnote befindet.

Literaturverweise werden im Text gegeben nach dem Muster: Autor und Jahr (ev. mit Seitenangabe) „wie Müller (1990: 66) schreibt“.

Literaturangaben am Ende des Artikels geben immer die vollen Namen samt Vornamen an mit üblicher Unterscheidung zwischen selbstständiger Publikation *kursiv* (Buch, Zeitschrift) und unselbstständiger Publikation *recte* (Artikel, Kapitel). Beispiel:

MÜLLER, Peter (1990): *Zur Hydronymie im Elsass*. Strasbourg: La Nuée Bleue.

Benutzen Sie bitte ein gängiges Textverarbeitungsprogramm wie Word für Windows oder Mac und wählen Sie einen einfach zu identifizierende Dateinamen, z.B. (kurzen) Titel der Publikation+Name des Autors.doc/docx.

Formanweisungen

oberer und unterer Rand: 3 cm

linker und rechter Rand: 2,5 cm

Schriftart: times new roman

Schriftgröße 14 für den aktuellen Text, 12 für Beispiele und Zitate in einem eigenen Abschnitt, ebenso Rezensionen, 11 für Fußnoten, 11 für Bibliographie

Abschnitt im Textformat: einfacher Zeilenabstand

Zitatblock: links 5 mm zurückgesetzt

Keine Word-Aufzählungsliste benutzen

La grammaire à l'oral de l'agrégation externe d'allemand

Cela fait plus de vingt ans que, sous la rubrique « commentaire grammatical pour l'oral du concours externe de l'agrégation », les *Nouveaux Cahiers d'Allemand* publient des exposés-types pour l'épreuve. Ont été traités notamment au cours de ces deux dernières décennies par Martine Dalmas, Eugène Faucher ou Günter Schmale les sujets suivants :

- la causalité : Dalmas NCA 2000/1
- l'adversité : Dalmas NCA 2000/1
- les différents emplois de wenn : Dalmas NCA 2000/4
- les particules illocutoires ja et etwa : Dalmas NCA 2000/4
- la construction argumentative : Faucher NCA 2001/1
- l'occupation de la première place : Dalmas NCA 2001/4
- les verbes modaux : Faucher NCA 2002/1
- les charnières de discours Faucher NCA 2002/3
- la coordination Dalmas NCA 2002/3
- la valence des lexèmes nominaux dérivés de verbes : Faucher NCA 2002/4
- l'après-dernière position : Faucher NCA 2002/4
- le génitif : Faucher NCA 2002/4
- à droite de N : Dalmas NCA 2003/1
- la graduation : Dalmas NCA 2003/4
- incisives et positions détachées Dalmas NCA 2005/1
- la position pré-V2: Dalmas NCA 2005/2
- schon, erst, nur : Schmale NCA 2005/2
- les compléments de temps : Dalmas NCA 2005/4
- les lexèmes nominaux : Dalmas NCA 2005/4
- les groupes prépositionnels : Dalmas 2007/2

Ces contributions s'efforçaient de mobiliser le savoir grammatical que l'on souhaiterait d'un/e candidat/e aux oraux : elles ne proposent pas de bibliographie, renvoyant ici ou là d'une note de bas de page à une notion développée dans une grammaire de l'allemand de référence. Dans la mesure où les candidat/e/s n'ont accès à aucun document pendant leur préparation de l'épreuve

orale, et très peu de temps à leur disposition (20 à 25 minutes pour préparer la question de grammaire au mieux, puisqu'ils doivent également préparer une traduction orale de qualité sur le texte donné), l'érudition n'est pas de mise dans le traitement du sujet grammatical énoncé. Un entraînement régulier sur des textes tombés les années précédentes (le rapport en diffuse chaque année plusieurs) et la préparation de fiches personnelles sur les points grammaticaux répertoriés dans le rapport de jury sont les meilleures formes de préparation.

Les exposés-types publiés par les *Nouveaux Cahiers d'Allemand* sont un peu plus consistants que ce que le lecteur se sentirait capable de produire le jour J, car leur objectif est de varier les angles d'attaque sur le point de grammaire proposé par le jury et d'en montrer la pertinence dans le texte que les candidats viennent de traduire. Inlassablement en effet, les rapports de jury répètent que cette partie de l'épreuve ne consiste à réaliser ni un catalogue d'occurrences, ni un exposé *ex cathedra* sollicitant au mieux quelques exemples du texte pour illustrer ce qu'on raconte, mais qu'elle doit être construite à partir des occurrences de la notion dans le texte donné à traduire. Dans l'absolu, le point de grammaire qui est énoncé sous la forme « Vous étudierez dans ce texte ... » est un phénomène ou une structure grammaticale qui fait saillance par sa fréquence, son utilisation esthétique ou argumentative au service du sens. Comme l'écrit Ida Hekmat dans le rapport du jury 2020 : « des analyses textuelles et discursives (...) complèteront avec profit une analyse grammaticale sérieuse, pour peu qu'elles soient fondées ». L'exposé grammatical a donc plus à voir avec le texte à traduire que les candidats peu entraînés à la méthodologie de l'épreuve se l'imaginent souvent.

Malgré le peu de temps dont disposent les candidat/e/s, c'est une présentation synthétique qui est attendue par le jury, comportant une petite introduction et conclusion, ainsi qu'un regroupement de la matière en deux ou trois parties, annoncées à la fin de l'introduction. Nous renvoyons pour plus de détails aux rapports de jury publiés chaque année et présents pendant quatre ans sur le site du ministère, rapports qui ne proposent cependant jamais d'exposé-type¹. Nous donnons ci-dessous un exemple de texte et son sujet, traité à l'Université de Strasbourg dans le cadre de la préparation des candidat/e/s à l'agrégation externe.

Texte donné à l'oral de l'agrégation accompagné de la consigne « Vous étudierez dans ce texte : les 'pronoms' »

¹ Le dernier rapport du concours de l'agrégation externe (2020) est publié sous le lien : <https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid148653/sujets-rapports-des-jurys-agregation-2020.html>

Damals

Oh, es war wirklich schwierig mit dir, zum Auswachsen, du hattest einen enormen Dickschädel. Einmal gingen wir im Winter mit allen Kindern in den Zoo, ihr wart zu fünft oder sechst, du wolltest unbedingt den Löwen sehen, dä Löbe büllt, dä Löbe büllt, und du strafftest vor Freude die Muskeln, du machtest dich ganz stark, du spreiztest die Zehen und Finger und schobst den Unterkiefer vor und fingst an zu zittern in der Vorstellung des Löwen, jauchzend liefst du rot an, es war ein regelrechter Krampf, und als wir euch dann in den alten Volkswagen packten, ganz nach hinten einen, auf den Rücksitz die anderen, und als wir so durch die Kantstraße am Savignyplatz vorbei fuhren, warst du nicht mehr zu bändigen, dä Löbe büllt, dä Löbe büllt riefst du unaufhörlich, und auf dem Weg vom Parkplatz bis zum Zooeingang sprangst du vor und zurück wie ein Hund, du liefst den Weg mindestens drei, vier, fünf Mal, und man mußte aufpassen, daß du nicht durchdrehst, und als wir dann endlich bei den Löwen angekommen waren, klammertest du dich an mich und verstummtest, hieltest meine Knie umfasst, ein Entsetzen trat in dein Gesicht, und du wolltest plötzlich gar nichts mehr von den Löwen wissen, du wendetest deinen Blick ab, drehtest dich um, und den Löwen den Rücken zu, und dann wolltest du nur noch weg, weg, und wiederholtest dieses Wort weg, weg mit schwindender Stimme. Aber als wir dann das Raubtierhaus verlassen hatten und bei den Giraffen standen, fiel dir plötzlich ein, dass du unbedingt wieder zu den Löwen wolltest, und wieder ging es los mit dä Löbe büllt, dann hingst du dich an Tammi und zog sie fort von den anderen Kindern, um sie zu den Löwen zu locken, Tammi, die beim Anblick der Knochen, an denen der Löwe nagte, ungerührt erklärte, das sind Kinderknochen, die haben die gefressen, die Löwen, und sie nickte feierlich, und obwohl ich versuchte, es ihr auszureden, beharrte sie immer wieder darauf, dabei war sie ein ganz unängstliches, zufriedenes, nie quengelndes Kind, während du einem ziemlich auf die Nerven gehen konntest, ich will es dir nicht verschweigen, denn du willst ja wissen, was damals war.

Aus: Ulrike Kolb, *Frühstück mit Max*, Roman, 2002.

Introduction

Les guillemets de l'énoncé problématisent la dénomination « pronoms » pour deux raisons plausibles : d'une part, le terme grammatical ne fait pas l'objet d'un consensus² et a été parfois remplacé en linguistique moderne par un terme tel « substitut », « représentant », « nom personnel », ou subsumé sous la catégo-

² Le volume de Schanen & Confais *Grammaire de l'allemand. Formes et fonctions* consacre lui-même plus d'une page à cette question de terminologie au début du chapitre 27 sur les pronoms.

rie plus large des pro-formes, mots qui sont mis à la place d'autre chose, comme l'indique le mot vieilli de *Fürwort* dans la terminologie scolaire allemande ancienne. D'autre part, le commentaire des pronoms de l'allemand se heurte à une divergence entre la tradition grammaticographique allemande, qui compte au nombre des pronoms des lexèmes qui relèvent pour la germanistique française des adjectifs possessifs (mein, dein, sein), des déterminatifs, (kein, jeder) ou encore des adverbes (dafür)³. Nous ne prétendons pas résoudre les controverses ici et nous contenterons de nous intéresser à l'intersection de ce que les grammaires allemandes et françaises comprennent comme pronoms. Afin de continuer dans la logique d'une introduction qui s'interroge sur l'extension de la classe, on en présentera les diverses formes retenues en première partie pour s'intéresser à leurs fonctions dans la seconde.

1. Les « pronoms » apparaissant dans le texte et leurs caractéristiques morphosyntaxiques:

Partie 1.1 les participants à l'interaction

Ils sont appelés en grammaire traditionnelle « pronoms personnels » ; ils remplacent suivant les cas le nom de celui/celle qui parle, la mère ici pour *ich*, celui à qui l'on parle, le *du* du texte. Mais ils renvoient aussi à un groupe de personnes parmi lesquelles se trouve la personne qui parle, le *wir* du groupe constitué par la mère et divers enfants, et à un groupe de personnes parmi lesquelles se trouvent celui à qui on parle, le *ihr* du texte, auquel n'appartient plus la mère et constitué à présent des divers enfants dont on ne connaît que *Tammi* et l'interlocuteur *du*. Le « *euch* » par exemple l. 7 est le pronom de l'adresse au pluriel à des personnes qu'on tutoie, comme très habituellement les enfants auxquels s'adressent des adultes.

On remarque cependant que l'extension de ces pronoms n'est pas toujours la même : le “*wir*” de la ligne 2

Einmal gingen wir im Winter mit allen Kindern in den Zoo, ...

représente un groupe différent (probablement les deux parents) auquel n'appartiennent pas les enfants, du “*wir*” de la ligne 13 :

(...) und als wir dann endlich bei den Löwen angekommen waren, klammertest du dich an mich und verstummtest,...

qui désigne tout le groupe, c'est-à-dire le “*wir*” de la ligne 2 plus les enfants.

³ cf. l'article « Pronomen » de Gabriele Graefen dans le volume *Handbuch der deutschen Wortarten* de Ludger Hoffmann, édité en 2009 par De Gruyter, Berlin New York.

La fabrication morphologique de ces pronoms n'est pas spécifiquement allemande, ils sont plus ou moins appuyés sur les pronoms correspondants du latin, la dentale "d" de "du" étant celle du latin "tuus", ou la labiale "m" qu'on retrouve dans "mich" et "mir" était celle qui apparaît dans le latin "meus" et le français "moi".

Flexion des pronoms et usage syntaxique

Les pronoms se fléchissent en fonction du cas occupé dans la phrase, avec certaines analogies de terminaison correspondant à une mini-classe mich/dich pour les objets, mir/dir/ihr pour les datifs, qu'il s'agisse d'une fonction de membre de groupe prépositionnel, comme le "mit dir" de la ligne 1, ou le "klammertest du dich an mich", l. 14, séquence dans laquelle trois pronoms occupent respectivement la fonction sujet (du) la fonction membre de groupe prépositionnel ("an mich") et l'usage dit réfléchi, c'est-à-dire un usage dans lequel le sujet et l'objet se réfèrent à la même personne, impliquant donc davantage le sujet dans le procès évoqué. Les pronoms sujets de verbes voient leur place correspondre aux nécessités de la linéarisation en allemand, précédant le verbe comme en ligne 1-2, dans cette proposition indépendante parataxique de ce style imitant un oral :

(...), *du hattest einen enormen Dickschädel.*

ou comme l'occurrence à la phrase suivante, dans la mesure où la place pré-V est occupée par l'adverbe *einmal* :

Einmal gingen wir im Winter mit allen Kindern in den Zoo, (...)

Malgré l'abondance des pronoms du texte, ne se pose qu'une seule fois, à la dernière ligne, la question de la linéarisation mutuelle des compléments, avec la séquence :

(...) *ich will es dir nicht verschweigen, denn du willst ja wissen (...)*

Dans laquelle l'ordre des pronoms, le *es* accusatif précédant le *dir* datif, inverse la recommandation informationnelle habituelle : « datif de la personne avant accusatif de la chose ».

Partie 1.2 les troisièmes personnes de la narration

Ce sont les personnes qui ne parlent pas et à qui on ne parle pas et qui se voient représentées par des pronoms non marqués, non accentués : ce sont les formes *er, sie, es*, qui se déclinent également en nombre et cas. A la troisième personne, le pronom complément *ihn/ihm, sie/ihr, es/ihm* pour les accusatifs et datifs est

différent du pronom réfléchi pour les deux cas, un *sich* généralisé. Cette flexion en fonction de l'usage syntaxique vaut naturellement aussi pour les formes plurielles ; au *ihr* nominatif sujet de la ligne 2 correspond le *euch* accusatif objet de la ligne 7.

Le pronom accentué *der, die, das* fait aussi une brève apparition dans cet usage de référent du monde dans la bouche de la petite fille lignes 23-24 :

das sind Kinderknochen, die haben die gefressen, die Löwen,

Le *das* est manifestement déictique, elle explique ce qu'elle a devant les yeux en s'y référant, tandis que les deux "die" sont mis à la place de *sie* de l'allemand soutenu, et relèvent de l'oralité quotidienne et de la proximité physique : on utilise *das* pour se référer à ce qu'on voit généralement (cf. *was ist denn das ?* quand on entre dans un endroit caractérisé par un beau désordre). Si on les qualifie parfois d' « usage familial », c'est en vertu des normes d'hyper-politesse de la société européenne moderne, qui considère comme impoli le fait de se référer par un démonstratif à des participants à l'interaction, tout comme on dit aux enfants : *man zeigt nicht mit dem Finger auf andere Leute*. Il s'agit d'un usage moins respectueux, celui que les enfants ont spontanément avant d'avoir assimilé les normes de politesse socio-langagière.

Les pronoms remplaçant autre chose que des noms d'actants dans l'assertion regroupent trois types de pronoms différents des substituts de personne :

- les relatifs qui présentent peu d'occurrences dans ce texte simulant un oral monologué :
Tammi, die beim Anblick der Knochen, an denen der Löwe nagte,
avec un pronom relatif féminin singulier (*die*) sujet du premier Groupe verbal relatif, et un second (*denen*) portant la marque -en caractérisant les datifs pluriels ;
- l'interrogatif, le *was* de la dernière ligne :
du willst ja wissen, was damals war.
- le *es* de l'avant-dernière ligne : *ich will es dir nicht verschweigen,* forme qui remplace tout le contenu propositionnel. Le fait que ce soit un neutre singulier correspond au caractère globalisant ici, ou à une indétermination comme le *es* dit impersonnel à la ligne 1 :

es war wirklich schwierig mit dir
et es war ein regelrechter Krampf mit dir (ligne 7 du texte)

was et *es* sont l'un neutre, l'autre impersonnel, renvoyant au monde de façon floue, *was* par son initiale en "w", qui est celle de l'interrogation et *es* par la référence à un « sujet-monde » d'origine et d'acteur imprécis, qu'il s'agisse de

météorologie (*es regnet*), de sensations physiques (*es tut mir hier weh*) ou d'ignorance : *es klopfte an der Tür*. En français, le « il » correspondant faisant fonction de sujet de verbes météorologiques porte chez certains auteurs le nom de « personne d'univers ».⁴

Partie 2 Emploi et effets sémantiques de la pronominalisation

Partie 2.1 Renvoyer à un participant à la communication, être ou objet présents au moment de l'énoncé

L'abondance des pronoms s'explique par le cadre narratif doublement interactif : le texte est un passage (lettre, monologue) d'une mère racontant à son fils, adulte maintenant, combien il était pénible autrefois en le mettant en scène au cours d'un événement significatif, une visite au zoo : les pronoms de l'interaction narrative, le *ich* et le *du* qu'est le destinataire de la narration et qui était enfant à l'époque sont les plus nombreux.

Il s'agit d'un usage qui représente la caractéristique principale de la deixis, ce n'est pas un référent fixe du monde, il peut changer au cours de l'interaction. Si le *ich* désigne et « signifie » ici continuellement la mère, cela tient à la nature monologique du texte : si les deux dialoguaient, le pronom changerait de référent à chaque instant. Cette convention de langage présente dans les langues est acquise peu à peu par les enfants dans leur accès à la faculté de langage : à leurs débuts dans la parole, ils réfèrent à eux-mêmes en disant par ex « Susi » et s'adressant à leur mère en la nommant « Mama » y compris dans des énoncés conatifs, comme :

Mama spiel' mit Susi

qui signifiera „*du sollst mit mir spielen*”.

Les *ich*, *du*, *wir*, *ihr* n'ont pas besoin d'être précisés, leur caractère purement désignatif n'est pas ambigu dans la situation réelle des personnages, et explique donc l'abondance des pronoms dans ce texte. Ils sont les pronoms sujets obligatoires des verbes de toutes les phrases-noyaux du texte. Cependant, lorsque plusieurs verbes sont coordonnés, le pronom sujet n'est pas repris devant les verbes qui suivent (comme ici le deuxième et le troisième) en langue actuelle, orale comme écrite, l. 5-6 :

du spreiztest die Zehen und Finger und schobst den Unterkiefer vor und fingst an zu zittern in der Vorstellung des Löwen

⁴ Cf. G. Moignet (1965) *Le pronom personnel français*. Klincksieck, Paris, pp. 9—97.

La règle stylistique de non répétition du pronom n'est que la généralisation en norme d'écriture de l'univocité du décodage des actants dans ce type de configuration.

Partie 2.2 Renvoyer à un autre terme ou syntagme déjà utilisé dans le discours (anaphorique)

Il s'agit de l'emploi que Karl Bühler, pionnier de la deixis, nommait « textdeiktisch », et qui correspond psychologiquement et communicativement parlant à une économie langagière. Il est plus rapide d'énoncer *sie* que de répéter encore deux autres fois Tammi à la ligne 21 après la première apparition du prénom, ainsi que, quelques lignes avant la fin, le *ihr* et le *sie* sont aussi bien univoques que plus fluides que d'utiliser le nom de la petite fille. La fonction anaphorique est exclusive de la troisième personne des pronoms dits « personnels ». Pour confirmer la portée de cette économie langagière réalisée par les pronoms, économie pertinente du point de vue psychologique comme textuel, on peut citer, à l'avant-dernière ligne, le *es* qui, sous son habit neutre, renvoie à tout le groupe conjonctionnel précédent :

(...) während du einem ziemlich auf die Nerven gehen konntest, ich will es dir nicht verschweigen, (...)

soit deux lettres au lieu de 8 mots. Du point de vue textuel d'ailleurs, le décodage de ce qui est dit/écrit possède par « emballage sémantique » : au bout de quelques mots, ce ne sont plus les mots isolés qui sont présents dans notre mémoire de travail, mais le contenu sémantique globalisé, fonction qu'assurent fort bien les pronoms.

L'anaphore au sens large renvoie au déjà dit, mais peut exceptionnellement aussi annoncer, en fonction cataphorique, comme c'est le cas du *es* à la ligne 21 dans la séquence :

(...) wieder ging es los mit dä Löbe büllt, (...)

qui est à mi-chemin entre l'impersonnel strict de « es geht los » et la cataphore qui serait l'annonce des cris capricieux du petit garçon : « dä Löbe büllt » geht wieder los.

Partie 2.3 Flouter le monde

Une conséquence sémantique de l'emploi des pronoms est le côté « portemanteau » abstrait qu'ils revêtent, qui renvoie en coulisses les actants en chair et en os. Ils sont moins fortement déterminés que les substantifs ou appellatifs eux-mêmes. À telle enseigne que le pronom indéfini prototypique, correspondant au

on français – qui vient étymologiquement de « homme », comme le *man* allemand vient étymologiquement de « der Mann » – est aussi utilisé dans ce texte pour ne pas jeter de l'huile sur le feu du conflit générationnel, ou gêner l'interlocuteur adulte auquel le parent s'adresse à présent ; aux lignes 12-13,

man mußte aufpassen, daß du nicht durchdrehst

disculpe le parent d'avoir été particulièrement inquiet et maniaque : c'est tout le monde et n'importe qui qui devait faire attention à ce que « tu ne pêtes pas les plombs », ce n'est pas un problème qui nous était spécifique, à nous tes parents. A l'avant-dernière ligne :

während du einem ziemlich auf die Nerven gehen konntest

est de la même façon un essai de transformer les tensions de l'époque entre le garçon et un parent en un fait plus général de « garçon difficile » par le *einem*, classé dans les grammaires comme le datif de l'indéfini « man » : qu'on prenne une personne non définie, elle aurait ressenti le même énervement. On a affaire à une forme de floutage des actants véritables, phénomène que font ressortir à l'inverse les consignes de la *leichte Sprache* allemande, cette « langue simple et facile à comprendre » élaborée pour communiquer avec les personnes cognitive-ment diminuées. Elle recommande en effet d'utiliser le moins de pronoms possible, de les mettre en clair, en substantifs ou groupes nominaux pleins, car des personnes atteintes du syndrome de Down par exemple ont beaucoup de mal à les déchiffrer, c'est-à-dire à les rapporter aux actants visés⁵. Ici, le *einem* relèverait plutôt d'un processus d'apaisement des tensions.

Conclusion

Ce panorama rapide des pronoms du texte, divisés en deux grandes catégories « les interlocuteurs/les tiers du mode », manifeste deux fonctions grammaticales (déictique/anaphorique) et voit jouer trois effets sémantico-psychologiques : l'économie de langage, la cohésion textuelle et l'imprécision des relations, accessibles seulement par une analyse de la portée référentielle des pronoms. C'est ainsi que les tensions qui couvent sous la surface des rapports familiaux n'apparaissent guère ici, masquées par le ballet des personnages et la vraisemblance de cette anecdote familiale, narrée dans la netteté des actions qui ont survécu au filtre du passé dans la mémoire.

⁵ Comme l'exposent Ursula BREDEL & Christiane MAB (2016), *Leichte Sprache. Theoretische Grundlagen. Orientierung für die Praxis*. Dudenverlag: Berlin.

Pilotage rédactionnel de la revue.

En cohérence avec la décision de l'Assemblée Générale de l'Association des *Nouveaux Cahiers d'allemand* réunie le 21 novembre 2011 portant création d'une part d'un comité de rédaction, qui a pour fonction de définir l'orientation générale de la revue (Mme A. Geiger-Jaillet, MM. Y. Bertrand, E. Faucher, M. Kauffer, R. Métrich, D. Morgen) et d'autre part d'un comité de lecture, qui a pour fonction d'évaluer les articles susceptibles d'être publiés dans la revue. (Wolfgang Butzkamm, Aix-la Chapelle ; Thierry Grass, Strasbourg ; Elke Hentschel, Berne ; Anne Larrory-Wunder, Paris ; Heinz-Helmut Lüger, Koblenz-Landau ; Emmanuelle Prak-Derrington, Lyon ; Ingeborg Rabenstein-Michel, Lyon ; Gérald Schlemminger, Karlsruhe ; Odile Schneider-Mizony, Strasbourg ; Philippe Verronneau, Dijon ; Hélène Vinckel-Roisin, Paris), et conformément à la décision de l'Assemblée Générale du 16 novembre 2012, les travaux du comité de rédaction sont placés sous la responsabilité du rédacteur en chef Mme Odile Schneider-Mizony, professeure de linguistique allemande à l'Université de Strasbourg. Les propositions d'articles lui sont adressées, au Département d'Etudes Allemandes de l'Université, 22 rue René Descartes ; BP 80010, 67084 Strasbourg Cedex.

Peter Andersen

Université de Strasbourg, UR 3400 (ARCHE)

Fakten, Fiktion und Politik im *Eneas*-Epilog

Prologe und Epiloge sind unentbehrliche Informationsquellen zur mittelalterlichen Literaturproduktion. Ganz besonders reich an Details ist der *Eneas*-Epilog. Es wird erzählt, wie Heinrich von Veldeke einer anonymen Gräfin von Kleve vor ihrer Heirat mit Landgraf Ludwig von Thüringen sein unvollendetes Buch auslieh, wie es in Kleve während ihrer Hochzeit von einem Grafen namens Heinrich einer unbekanntenen Dame, die es aufbewahren sollte, gestohlen wurde, wie der Dieb es nach Thüringen schickte, wie Pfalzgraf Hermann von Sachsen, Bruder des Landgrafen, neun Jahre später den Dichter nach Thüringen einlud und ihn mit der Vollendung des Werks beauftragte. Es wird auch erklärt, dass Hermanns Vater Ludwig hieß und einen anderen Sohn namens Friedrich hatte, dem der Dichter auch gerne diente. So werden acht verschiedene Zeitgenossen vorgestellt: der Dichter (v. 13433, 13465, 13480, 13490, 13506, 13515), die Gräfin von Kleve (v. 13445, 13448, 13457), ihre Vertraute in Kleve (v. 13456), der Dieb Heinrich (v. 13548), die drei Brüder Ludwig (v. 13554, 13487), Friedrich (v. 13489) und Hermann (v. 13468, 13476, 13486) und ihr Vater Ludwig (v. 13474). Später wird auch Vergil als längst verstorbener Autor der *Eneide* und Gewährsmann des vorliegenden Werks genannt (v. 13511).

Der *Eneas* ist in sieben Handschriften überliefert, aber nur fünf davon enthalten den Epilog (EGHMw). Sie überliefern mit gewissen Abweichungen denselben Text. Vermutlich hatte der Epilog im Original genau 100 Verse, v. 13429–13528. Nur G beginnt mit dem Schluss. Diese Handschrift verweist zunächst auf die lateinische und französische Vorlage, beteuert mit Nachdruck, alles sei pure Wahrheit (v. 13491–13528) und erzählt dann die pittoreske Entstehungsgeschichte (v. 13429–13490). Der Erstdruck von 1783 beruhte auf G und gab also diese Umstellung wieder. Ludwig Ettmüller, der Herausgeber der zweiten Ausgabe von 1852, verbesserte den Fehler, aber markierte seine Korrektur durch Klammern. Die heute meist benutzte *Eneas*-Edition ist die 1986 erstmals erschienene Reclam-Ausgabe von Dieter Kartschoke. Sie ist ein fast unveränderter Nachdruck des Texts von 1852. Als Überbleibsel des 18. Jahrhunderts sind deshalb die 62 Verse über die Entstehungsgeschichte noch in der jüngsten Neuauflage von 2014 eingeklammert.

Kartschoke erklärt im Stellenkommentar, die Echtheit des Epilogs sei umstritten. Eigentlich gilt das nur für den eingeklammerten Teil. Im Nachwort bezeichnet er die 62 Verse als „ein[...] wahrscheinlich von fremder Hand einge-

schobene[s] Stück]“ (1997: 852). Hans Fromm, der vorläufig letzte Herausgeber des Romans, suchte diese fremde Hand im Publikum:

Der Epilog dürfte nicht mehr von Veldeke stammen und von jemandem verfaßt sein, der dem Dichter nahe stand und von den Umständen der Werkentstehung entsprechend gut unterrichtet war. Ausschlaggebend, den Text Veldeke abzusprechen, sind weniger die vielen halben Begründungen, die man zusammengetragen hat, als das Wort *vns* [v. 13432], mit dem der Empfängerkreis gemeint sein muß. Daß der Dichter als Verfasser sich hier mit einschließe [...] ist undenkbar. (1992: 903)

Nach dem von Eneas bis zu Augustus reichenden Geschlechtsregister (v. 13309–13428) soll Veldeke also nur noch die letzten 38 Verse des Epilogs verfasst haben. Wäre dies der Fall, so hätte er sich bloß mit seinem Vornamen Heinrich vorgestellt und seinen Gönner Hermann völlig verschwiegen. Das ist ebenfalls undenkbar.

Der Roman ist auf Mittelhochdeutsch verfasst und richtet sich an ein breites, supraregionales Publikum. Dass Veldeke aus dem niederdeutschen Sprachgebiet stammt, schimmert in den zahlreichen Reimen durch, die niederdeutsch reiner klingen als mit hochdeutscher Aussprache. Wenn der umstrittene Teil des Epilogs wirklich von fremder Hand wäre, müsste er von niederdeutschen Spuren frei sein. Das ist keineswegs der Fall. Die im niederdeutschen Sprachgebiet befindliche Stadt Kleve reimt auf mittelhochdeutsch *scribe* (‘schriebe‘, v. 13447f.), und diese Reimbindung ist in allen fünf mittelhochdeutschen Handschriften unrein. In Veldekes Heimat wurde dieser Konjunktiv damals wohl [ˈskrɛvə] ausgesprochen und reimte tadellos auf [ˈklevə]. Der angebliche Einschub wurde also von einem Dichter aus dem niederdeutschen Sprachraum verfasst. Von den 31 Reimbindungen der betroffenen Passage zeigen vier, dass sie nicht von einer thüringischen Hand stammen (v. 13429f., 13447f., 13473f., 13487f.). Im letzten Fall reimt *brûder* auf *mûder* in der Reclam-Ausgabe. Niederdeutsch wäre auch der Reim *brôder* : *môder* möglich. Derselbe Reim funktioniert sogar perfekt im heutigen Englisch, sprachhistorisch einer niederdeutschen Variante: *brother* : *mother*. Dagegen würde die Bindung auf Mittelhochdeutsch konsonantisch unschön klingen: *bruoder* : *muoter*. Das wäre noch heute der Fall mit *Bruder* : *Mutter*.

Veldeke debütierte mit dem *Servatius*, der in 6229 niederdeutschen Versen vom Maastrichter Schutzheiligen erzählt. Er widmete diese Dichtung der Gräfin Agnes von Loon und erklärte, sie und Hessel, Küster im Maastrichter Dom, hätten ihn mit dieser Arbeit beauftragt. Als Küster, von lateinisch *custos* (‘Hüter‘), war Hessel für die Schätze des Doms verantwortlich. Er wird mit einem Kleriker identifiziert, der in zwei lateinischen Urkunden unter dem Namen *Hezelo* bezeugt ist, 1171 als Bruder, 1176 als Diakon (Hackeng 2006: 297–302). Beide Urkunden beschreiben ihn als Wohltäter. 1171 zählte er die Besitzungen des zum Domkapitel gehörigen Gasthauses auf. Er dürfte selbst Schenkungen

gemacht haben und erscheint als „treuer Wohltäter des Gasthauses der Kirche des heiligen Servatius in Maastricht“ (*fidelis dispensator domus hospitalis ecclesie Beati Servatii in Trajecto*). 1176 hatte er sieben Familienmitglieder überzeugt, dem Dom weitere Schenkungen zu machen. Der Diakon muss auch Veldeke Wohltaten bezeugt haben.

Agnes von Loon stammte aus Metz und hatte vermutlich schon ihren Ehemann, den Grafen Ludwig I. von Loon, verloren, als Veldeke den *Servatius* vollendete. Er sagt kein Wort über ihren Gemahl. Ludwig I. starb 1171, die Gräfin selbst zwischen 1175 und 1179. Zwischen diesen Eckdaten muss Veldekes Debütwerk entstanden sein. Die Grafen von Loon residierten damals in ihrer Stammburg 25 km westlich des Maastrichter Doms, heute Borgloon in der ost-belgischen Provinz Limburg. 1182 verlegte Agnes' Sohn Gerhard I. seine Residenz nach Kuringen 16 km weiter nördlich und stiftete in der Nähe die Abtei Herkenrode. Weniger als 3 km westlich der Abtei befand sich eine Wassermühle, die im Ersten Weltkrieg zerstört wurde. Ihr Standort hieß früher im Volksmund ‚Velk‘ o.ä. und ist erstmals in einem Lehensverzeichnis vom 12. Oktober 1355 in der Schreibung ‚Veldeke‘ belegt. Dieses Toponym, von niederdeutsch *velt* mit der gängigen Diminutivendung *-eke*, bedeutet ‚kleines Feld‘. Zwischen 1195/1199 und 1264 betrieb ein gleichnamiges Geschlecht Fischzucht in dem Fluss, der die zerstörte Mühle speiste, besaß eine Vorgängermühle und kaufte am 14. Januar 1254 an diesem Ort ein kleines Grundstück von ca. 0,25 km².

Es wird vermutet, dass unser Dichter diesem Geschlecht angehörte, denn der Name ‚Veldeke‘ ist nur in dieser Gegend bezeugt. Außerdem standen die Herren von Veldeke im Dienst der Grafen von Loon wie offenbar auch der Dichter. Am Ende des Werks bezeichnet er allerdings den heiligen Servatius als seinen „Herrn und Patron“ (v. 6178: *patrone ende [...] heren*) und sich selbst als dessen „Diener“ (v. 3228: *dyenaer*). Diese Selbstaussage spricht gegen ein unmittelbares Dienstverhältnis zur Gräfin Agnes und stark für ein Amt im Maastrichter Domkapitel.

Ein Schulmeister namens Heinrich (*Heinricus scholarum magister*) ist unter den Zeugen der Maastrichter Schenkung von 1176 zu finden. Deshalb erwog Günther Jungbluth 1937, ob nicht der *Servatius*-Dichter mit diesem Schulmeister identisch sei (S. 177). Diese These hat fast keine Zustimmung gefunden. Als gesichert gilt nur, dass Veldeke seine Karriere in der Grafschaft Loon oder Maastricht begann, im Mai 1184 am Mainzer Pfingstfest, an dem Barbarossa seine Söhne Heinrich und Friedrich zum Ritter schlagen ließ, teilnahm, wie der Dichter es im *Eneas* selbst berichtet (v. 13227), und dann vom Pfalzgrafen Hermann von Sachsen nach Thüringen eingeladen wurde, um dort den neun Jahre früher angefangenen Minneroman zu vollenden. Veldeke starb vor der Vollendung des *Parzival*, denn Wolfram von Eschenbach beklagt seinen Tod in diesem um 1205 abgeschlossenen Artusroman (v. 404,28–30).

Der Epilog nennt den Vornamen des Dichters viermal in dem ihm abgesprochenen (v. 13433, 13465, 13480, 13490), zweimal in dem als echt angesehenen Teil (v. 13506, 13515). Seine Herkunft wird im ersten Beleg genannt, ohne irgendwelchen Hinweis auf Maastricht noch auf die Grafschaft Loon. Wenn die winzige, erst 1355 urkundlich bezeugte Ortschaft Veldeke schon vor 1190 existierte, kann sie dem breiten Publikum des Romans unmöglich bekannt gewesen sein.

Es ist auch zweifelhaft, ob die damalige Leserschaft die Bedeutung dieses Toponyms durchschaute. Die vielen Dichter, die Veldeke rühmten, hatten große Schwierigkeiten mit diesem Ort. Handschriftlich liegen nicht weniger als 52 orthographische Varianten vor. Die dominierende, schon im *Parzival* überwiegende Form ist *Veldecke*. Sie spricht dafür, dass Veldekes Panegyriker seinen Namen als Kompositum von mittelhochdeutsch *velt* und *ecke* auffassten, also als ‚Feldecke‘ statt ‚Feldchen‘. Im mittelhochdeutschen *Eneas* hatte mit anderen Worten der Name seinen Sinn verloren.

Im niederdeutschen *Servatius* erklärt uns der Dichter, er sei *van Veldeken* geboren (v. 6176). Das lokale Publikum dieser Vita muss die Bedeutung des ungewöhnlichen Toponyms verstanden haben. Es kannte entweder die winzige Ortschaft oder sah ein, dass sich ein Aristokrat nie so nennen würde. Selbst für den niedrigsten Adel wäre ein solcher Name unakzeptabel gewesen. Welches Geschlecht hat je ein Diminutiv in der Benennung seiner Stammburg benutzt? Es ist deshalb vorstellbar, dass es sich ursprünglich um einen Künstlernamen handelte. Zeitgleich mit Veldeke beschloss der Lyriker Walther, sich *von der Vogelweide* zu nennen. Veldekes angeblicher Geburtsort könnte ein niederdeutsches Pendant zu diesem hochdeutschen Pseudonym sein und evoziert ebenfalls einen angenehmen, poetisch anmutenden Naturraum.

Die Herren von Veldeke müssen stolze Verwandte des Dichters gewesen sein. Er hatte ihrem bescheidenen Geschlecht einen immensen Ruhm eingebracht. So konnten sie sich ab 1195/1199 öffentlich ‚von Veldeke‘ nennen, ohne allgemeine Heiterkeit auszulösen. Als das Geschlecht der Herren von Veldeke kurz nach 1264 ausstarb, verwandelte sich ihr Name zu einem Toponym und entstellte sich im Laufe der Zeit, so dass die Anwohner der Wassermühle keine Ahnung mehr von dessen Bedeutung hatten, als sie von den ersten Veldeke-Forschern befragt wurden.

Nur im *Eneas* führt Veldeke den Meistertitel, sogar zweimal (v. 13430, 13465). Ein Meister kann zwar Träger eines vornehmen akademischen Grads und ein künstlerisches Vorbild sein, das Wort leitet sich aber von lateinisch *magister* ab und war gewöhnlich nur eine Abkürzung für *magister scholarum*, also ‚Schulmeister‘. 1979 nahm die belgische Historikerin Christine Renardy diesen Begriff unter die Lupe und erstellte für den Zeitraum 1140–1350 eine vollständige Bestandsaufnahme der *magistri* im Bistum Lüttich, zu dem die Grafschaft

Loon und Maastricht gehörten. Sie fand 89 Personen, unter ihnen auch fünf namens *Heinricus* oder *Henricus* (S. 94f.). Nur ein Einziger nannte sich *Trajectensis* nach Maastricht, derjenige der Schenkung von 1176. Renardy verfasste eine Kurzbiographie zu diesem Schulmeister, allerdings ohne Rücksicht auf Veldeke (1981: 133f.). Sie interessierte sich für Urkunden, nicht für Fiktionsliteratur. Ihre Arbeit hat nie die Aufmerksamkeit der Veldeke-Forscher auf sich gelenkt.

Wenn wir Jungbluths These um Renardys Ergebnisse ergänzen und den Maastrichter Schulmeister also mit dem Dichter des *Servatius* und des *Eneas* identifizieren, ergibt sich folgender Lebenslauf:

Der Schulmeister Heinrich trat am 5. Mai 1165 als Zeuge des Dekans des Maastrichter Domkapitels in die Geschichte. Er war vor 1145 geboren, wohl nicht allzu weit von Maastricht, möglicherweise in der Grafschaft Loon. Er entstammte nicht unbedingt dem Adel. 1173 zeugte er für den nächsten Maastrichter Dekan, 1176 für den Diakon Hezelo, immer noch als Schulmeister. Ungefähr zeitgleich, auf jeden Fall vor 1179, hatte er einen Briefaustausch mit Hildegard von Bingen, die in diesem Jahr starb. Um dieselbe Zeit vollendete er den *Servatius* und entzieht sich dann bis 1186 unserem Blickfeld. Da das Urkundenmaterial des Domkapitels und der Grafschaft Loon für diese *lost years* lückenhaft ist, kann der Schulmeister sowohl zum Propst befördert worden sein als auch das Domkapitel verlassen haben, um in den Dienst der Grafen von Loon zu treten. Es ist denkbar, dass er neben seinem Amt als Schulmeister in Maastricht den Sohn seiner Gönnerin in Borgloon Privatunterricht erteilt hatte. Gerhard I. von Loon nahm 1184 am Mainzer Pfingstfest teil, und die Forschung sieht ihn als mögliches Bindeglied zwischen Maastricht und Thüringen. Ludwig III. von Thüringen wohnte auch der Schwertleite der beiden Kaisersöhne bei und hatte vielleicht seinen jüngeren Bruder Hermann nach Mainz mitgenommen. Veldeke kann dort den Pfalzgrafen von Sachsen getroffen und eine Einladung nach Thüringen erhalten haben. Alles bleibt jedoch für diesen Zeitraum Spekulation.

Der Schulmeister ließ sich nie dauerhaft in Thüringen nieder, denn am 27. März 1186 wird er wieder greifbar in Turin als Schreiber der königlichen Kanzlei. Er war also in den Dienst des Königs Heinrichs VI. getreten, der zwei Jahre früher in Veldekes Gegenwart Ritter geworden war. Heinrich VI. hatte am 27. Januar 1186 in Mailand die italienische Königstochter Konstanze von Sizilien geheiratet und war damit gleichsam in Eneas' Fußstapfen getreten. Barbarossa hatte sein Leben lang vergeblich um Italien gekämpft, und Heinrich VI. verwirklichte den Traum seines Vaters, allerdings erst nach der Vollendung des *Eneas*. Am 24. Dezember 1194 wurde Kaiser Heinrich VI. in Palermo nach einem erfolgreichen Feldzug gegen die Italiener zum König von Sizilien gekrönt und vereinte durch diese Thronbesteigung den Süden und den Norden in einer Personalunion.

Von 1186 bis 1195 begleitete ihn der ehemalige Maastrichter Schulmeister fast überall und wurde sein vermutlich vertraulichster Berater. Der Magister war ab 1186 Notar, ab 1189 Protonotar (also Hauptnotar), ab 1192 Bischof von Worms und ab 23. Juli 1194 kaiserlicher Stellvertreter (*vicarius imperialis*), etwa Nummer 2 im Römischen Reich. Er starb am 23. Dezember 1195 in Worms und hinterließ seinen Namen in rund 150 Urkunden. Zahlreiche Originale bewahren seine Schriftzüge. Zwischen 1186 und 1195 besuchte er wohl nur einmal Thüringen. Er war vermutlich zugegen am 8. November 1188, als Barbarossa und Heinrich VI. in Erfurt einen Hoftag hielten. Sind Schulmeister und Dichter dieselbe Person, so wurde dem Pfalzgrafen Hermann bei dieser Gelegenheit der fertige Roman

überreicht, einschließlich des ganzen Epilogs und der beiden Stauferpartien mit Erwähnung von Barbarossa als Kaiser (v. 8378, 13230, 13244).

Wie der Epilog beziehen sich die beiden Stauferpartien auf die Gegenwart. Sie werden ebenfalls von der Forschung in Frage gestellt und als sekundäre Abschnitte betrachtet, die nicht zum ursprünglichen Werk gehören. Tatsache ist, dass die einzige überlieferte Textfassung den ganzen Epilog und beide Stauferpartien enthält. Alle übrigen Versionen beruhen auf subjektiver Spekulation, nicht auf den neutralen Handschriften, die sich empirisch beobachten lassen.

Die oben skizzierte Biographie stützt sich auf Urkunden, die den Magister nie mit der damaligen Literaturproduktion in Verbindung bringen. Dasselbe gilt für seinen Namensvetter und Vorgesetzten. Heinrich VI. ist in fast 1000 Regesten bezeugt, die nicht im Geringsten andeuten, dass er in seiner Freizeit Minnelieder dichtete. Nichtsdestotrotz eröffnet *keiser heinrich* im Codex Manesse die Reihe der 140 Dichter, die in diese um 1300 in Zürich entstandene Liedersammlung Aufnahme fanden. Veldeke erscheint an 16. Stelle als Herr mit verballhorneter Herkunft (*her heinrich von veldig*). Wenn die beiden Dichter neun Jahre zusammen verbrachten, müssen sie sich gegenseitig angeregt haben. Übrigens treten weitere Minnesänger als Zeugen Heinrichs VI. auf, beispielsweise Ulrich von Gutenberg und Friedrich von Hausen. Im Codex Manesse finden wir diese an 32. bzw. 41. Stelle. 1186 trafen die beiden Lyriker in Italien den poetisch begabten König und dessen vielleicht damals mit einem ambitiösen Romanprojekt beschäftigten Notar und holten vielleicht bei dieser Begegnung Inspiration für ihre Lieder. Ulrich von Gutenberg und Friedrich von Hausen kannten beide den Stoff des Romans gut, denn sie vergleichen sich in ihren jeweiligen Liedern mit Turnus und Eneas. Ob sie die lateinische *Aeneis*, den französischen *Roman d'Eneas* oder den mittelhochdeutschen *Eneas* lasen oder sich nur mündlich mit Veldeke über dessen Epik unterhielten, muss dahingestellt bleiben.

Nach allgemeiner Meinung ist Veldeke spurlos durch die Geschichte gewandert und hat „kein außerliterarisches Zeugnis“ hinterlassen, so Kartschoke (²1997: 845), der keine Rücksicht auf die von ihm selbst verzeichnete Monographie Jungbluths nimmt (ebd.: 833). Dasselbe gilt für die zweite historische Person des *Eneas*-Epilogs, die anonyme Gräfin von Kleve.

Die Forschung verließ sich lange blind auf die Angaben des Epilogs und überließ dem Dichter ein Jahr nach der Wiederentdeckung der Handschrift in Thüringen, um dort den Text zu vollenden. Im Epilog ist zu lesen, dass Veldeke schon die Stelle erreicht hatte, wo Eneas Lavinias Liebesbrief liest (v. 10931–10935), das heißt die Stelle, wo der Held sich endlich in die Frau verliebt, mit welcher er ein tausendjähriges Geschlecht und ein noch länger währendes Imperium begründen soll. Dieser Höhepunkt wird erst nach vier Fünfteln des Romans erreicht. Mit arithmetischer Logik wurde gefolgert, dass die Redaktion des Gesamtwerks sich über weit mehr als 10 Jahre erstreckte, denn der Dichter arbeite-

te ja schon seit geraumer Zeit am Text, als er ihn der Gräfin von Kleve auslieh. Das Werk wurde zwischen 1184 und 1190 vollendet, da das Mainzer Pfingstfest Erwähnung findet und Ludwig III. im Epilog noch als Landgraf erscheint und erst am 16. Oktober 1190 starb. Gewöhnlich wird eine Frühdatierung nicht lange nach dem Fest vermutet. Das rückt den Anfang der Redaktion in die frühen 1170er. Mit anderen Worten arbeitete Veldeke anscheinend an seinen beiden epischen Werken zeitgleich. Um diesen Zusammenstoß zu vermeiden, verschieben manche Forscher die Redaktion des *Servatius* in die 1160er und geben dabei keine überzeugende Erklärung für das Schweigen des Dichters über den Gemahl seiner Gönnerin, der erst 1171 starb.

1882 datierte Otto Behagel in der Einleitung seiner *Eneas*-Edition den Diebstahl auf das Jahr 1174, weil Ludwig III. von Thüringen sich damals in Aachen befand und deshalb einen Abstecher nach Kleve hätte machen können, um dort die Tochter des damaligen Grafen Dietrich II. von Kleve zu heiraten (S. clxiv). Diese auf zwei Urkunden von März 1174 beruhende These gewann allgemeine Zustimmung. So entwickelte sich die ‚Klever Hochzeit 1174‘ zu einem „Eckpfeiler [...] der Veldeke-Chronologie“ (Bastert 1994: 255).

Der Name der im Epilog anonymen Gräfin war schon 1722 ermittelt worden. Ludwig III. hinterließ keine männlichen Erben, nur die Tochter Jutta. Ihre Mutter ist unbekannt. Die thüringischen Quellen ordnen Ludwig eine Ehefrau namens Margarethe zu. Sie war angeblich die Tochter eines österreichischen Herzogs. Vier Chroniken aus dem Zeitraum 1395–1421 stimmen in dieser Angabe miteinander überein. Da keine österreichische Herzogstochter im 12. Jahrhundert diesen Namen führte, folgerte Johann Georg Eckhart, Herausgeber einer der vier Quellen, ein Chronist müsse Österreich und Kleve verwechselt haben. So übertrug Eckhart den Namen der Herzogstochter auf die anonyme Gräfin des Epilogs (1722: 332). Seine These fand allgemeine Zustimmung. Folglich wurde die Gräfin für 272 Jahre als ‚Margarethe von Kleve‘ in die Veldeke-Literatur aufgenommen. So wird sie noch in den jüngsten *Eneas*-Ausgaben genannt, ohne behutsames Fragezeichen (Kartschoke 1986: 824, 853; ²1997: 824, 857; Fromm 1992: 905).

1994 unternahm der deutsche Altgermanist Bernd Bastert eine gründliche Untersuchung der Quellenlage. Er kam zu zwei Ergebnissen, erstens dass die Hochzeit zwischen der Gräfin und Ludwig III. von Thüringen „wohl weder in Kleve noch im Jahr 1174“ (S. 265) stattfand, sondern in dem Herrschaftsbereich des Landgrafen, also in Thüringen, zweitens dass es sich „der Nachprüfung durch zeitgenössische Quellen“ entzieht, ob die Gräfin wirklich Margarethe hieß (S. 254). Er zog es vor, trotzdem am Namen festzuhalten, um „die Sachlage nicht unnötig [zu] verkomplizier[en]“ (ebd.). Verschiedene Quellen blieben in dieser Untersuchung unberücksichtigt, unter anderem die *Chronica Thuringorum* mit dem ältesten Beleg für den fragwürdigen Namen, aber auch die fast ein

Jahrhundert ältere *Kreuzfahrt des Landgrafen Ludwigs des Frommen von Thüringen*, auf welche zurückgekommen wird.

Bastert regte zum Nachdenken über den Epilog an, und 2001 verhauchte die letzte übriggebliebene Gewissheit. Damals machte Tina Sabine Weicker auf eine Reihe antiker Quellen aufmerksam, die von gestohlenen Büchern erzählen und Veldeke als „Motiv-Repertoire“ hätten dienen können. So kam sie zu einem neuen Ergebnis: „es ist ernsthaft damit zu rechnen, daß der Bericht über den Diebstahl des ‚Eneas‘-Manuskripts literarische Fiktion ist“ (S. 17). Diese revolutionäre These hat eine gewisse Zustimmung gefunden. Friedrich Michael Dimpel hat sie durch zwei linguistische Untersuchungen unterstützt. Sie ergaben, dass trotz der angeblich neunjährigen Arbeitspause kein textstatistischer Unterschied zwischen den beiden Teilen des Romans besteht: „Der stilometrische Befund spricht dafür, dass der angebliche Handschriftendiebstahl in den Bereich der Fiktion gehört“ (2020: 55).

Weicker erklärte die Einfügung einer „Kriminalgeschichte“ (2001: 15) in den Epilog mit einem „Gönnerverlust“ (ebd.: 18). Die ältere These, die Gräfin von Kleve sei Veldekes „eifrigste Gönnerin“ (Frommann 1907: 188) gewesen, wies Weicker mit dem Argument zurück, Kleve sei damals „ein kleiner Burgflecken“ gewesen. Sie erwog selbst die Grafen von Loon als „mögliche Gönner in der ersten Phase der Abfassung des Werkes“ (2001: 13).

2003 ging der Brüsseler Literaturforscher Reimo Sleiderink von Basterts Befund aus, dass die Gräfin von Kleve wohl nicht Margarethe hieß, und fand in der Grafschaft Kleve ein historisches Vorbild für diese Frau. Für Sleiderink konnte die *grauinne von Chleve* (v. 13438) nur die Ehefrau oder die Witwe eines Grafen von Kleve sein, keineswegs eine Grafentochter wie bislang immer vermutet (S. 32).

Es lag seit jeher auf der Hand, dass die Gräfin aus der Umgebung des Grafen Dietrich II. von Kleve stammen musste. Er hatte zwischen 1145 und 1162 die Grafentochter Adelheid von Sulzbach geheiratet und mit ihr die Söhne Dietrich und Arnold und die Tochter Adelheid gezeugt. Da die jüngste Studie zur Frühgeschichte der Grafen von Kleve vor 1994 entstand, ordnete sie nach dem *Eneas* Dietrich II. von Kleve eine zweite Tochter zu (Kraus 1982: 6–8, Stammbaum: 20). Mit Hinweis auf diese Studie ist ‚Margarethe von Kleve‘ noch heute in den verschiedenen Wikipedia-Einträgen zu Dietrich II. von Kleve zu finden, ohne je ihren eigenen Eintrag bekommen zu haben. Dietrich II. von Kleve starb 1172, Adelheid von Sulzbach 1189. Auf dieser Grundlage vermutete Sleiderink, dass Adelheid in zweiter Ehe Ludwig III. von Thüringen heiratete.

Die Grafen von Sulzbach nannten sich nach einer Stammburg in der Oberpfalz knapp 50 km östlich von Nürnberg. Adelheid war für Dietrich II. von Kleve eine überaus vornehme Partie, denn ihre Mutter Mathilde war Tochter des Herzogs von Bayern, Heinrichs des Schwarzen. Mathildes Schwester Judith hei-

ratete Herzog Friedrich II. von Schwaben und wurde durch diese Ehe Mutter eines Kaisers, Friedrichs I. Adelheid von Sulzbach war also Barbarossas Kusine ersten Grades. In den Adern dieser Bayerin floss übrigens königliches Blut, denn Mathildes Urgroßvater mütterlicherseits war König Béla I. von Ungarn. Als einfacher Grafensohn hatte Dietrich II. von Kleve zugleich die Urenkelin eines Königs, die Enkelin eines Herzogs und die Kusine eines Kaisers geheiratet.

Adelheid von Sulzbach ist erst ab 1162 bezeugt und war damals schon verheiratet. Sie muss also vor 1147 geboren sein. Ludwig III. von Thüringen kam seinerseits erst um 1151 auf die Welt. Trotz des Altersunterschieds kann er um die Hand dieser Witwe angehalten haben. Er war selbst mit Barbarossa verwandt, denn seine Mutter Jutta war eine Halbschwester des Kaisers. In Dietrichs Adern floss auch königliches, ja sogar kaiserliches Blut, denn Juttas Großmutter väterlicherseits war Agnes von Waiblingen, die Tochter Kaiser Heinrichs IV. Adelheid ist nur in etwa zehn Urkunden belegt und nicht greifbar zwischen 1173 und 1188. Es ist durchaus denkbar, dass sie damals mit dem Landgrafen von Thüringen verheiratet war.

Neben dem *Eneas* liegt eine andere zeitgenössische Quelle zum Ehestand Ludwigs III. vor: die *Chronica Slavorum* des stauferfeindlichen Norddeutschen Arnold von Lübeck. Seine Chronik reicht von 1171 bis 1209. Der im Braunschweiger Hauskloster der Welfen ausgebildete Chronist richtet sein Hauptaugenmerk auf Heinrich den Löwen und dessen Söhne, also auf die kaiserfeindlichen Welfen.

Vor der Vollendung des *Eneas* hatte sich die politische Lage im Norden stark verändert. Am 13. April 1180 wurde Heinrich der Löwe auf einem Hoftag in Gelnhausen als Majestätsverbrecher verurteilt und verlor das Herzogtum Sachsen. Die Pfalzgrafschaft Sachsen in der Saale-Unstrut-Region erhielt Ludwig III. von Thüringen. Als Folge des Hoftags brach ein Krieg aus. Der Landgraf kämpfte für seinen Onkel und Wohltäter Barbarossa, wurde am 14. Mai 1180 in der Schlacht bei Weißensee im nördlichen Thüringen vom Löwen besiegt und geriet zusammen mit seinem Bruder Hermann in sächsische Gefangenschaft. Der Kaiser siegte trotzdem, entzog jetzt auch dem Löwen das Herzogtum Bayern und zwang ihn im November 1181 in Erfurt dazu, einerseits die beiden Thüringer zu entlassen, andererseits ins Exil zu gehen.

Bei der Befreiung überließ Ludwig III. seinem jüngeren Bruder die Pfalzgrafschaft. Kurz danach heiratete Hermann die Witwe Sophia von Sommerburg, die am 30. August desselben Jahrs ihren ersten Mann verloren hatte. Sie war Tochter des vorletzten Pfalzgrafen von Sachsen und Schwester des letzten Pfalzgrafen vor Ludwig III, also Erbtochter der Pfalzgrafschaft. Mit anderen Worten heiratete Hermann, der Urheber des ersten deutschen Minneromans, nicht aus unschuldiger Liebe, sondern aus kaltem Kalkül. Nach der Geburt

zweier Töchter starb Sophia 1189. Hermann war also vermutlich noch mit ihr verheiratet, als der Epilog des *Eneas* entstand. Heinrich der Löwe residierte damals wieder in Braunschweig. 1182 war er zu seinem Schwiegervater König Heinrich II. von England gegangen, kehrte aber 1185 für vier Jahre aus seinem Exil nach Sachsen zurück.

Arnold von Lübeck erzählt, dass Ludwig III. von Thüringen seine erste Frau wegen Blutsverwandtschaft verstieß, um die Mutter des dänischen Königs Knut zu heiraten (*Chronica Slavorum* III,16). Diese Verstoßung lässt sich auf den Anfang 1186 datieren. Die verstoßene Frau ist anonym und kann durchaus die seit 1172 verwitwete Adelheid von Sulzbach gewesen sein. Vielleicht wurde ihre zweite Ehe tatsächlich vereinbart, als der Landgraf im Frühling 1174 die Rheingegend besuchte. Auf jeden Fall muss Veldeke die Gräfin in Thüringen kennengelernt haben, wenn er unmittelbar nach dem Mainzer Pfingstfest Hermanns Einladung annahm. Die Gräfin und der Dichter waren wohl damals die einzigen Vertreter des niederdeutschen Sprachgebiets am Thüringer Hof und erscheinen gleichsam als Landsleute. Im Epilog wird die Gräfin von Kleve für ihre Großzügigkeit gelobt, aber im Gegensatz zur Gräfin von Loon keineswegs als Auftraggeberin bezeichnet. Im *Servatius* benutzt der Autor viermal das Präteritum *bat* (v. 3238, 3241, 6181, 6197), um den Auftrag seiner beiden Gönner zu beschreiben. Im *Eneas* finden wir auch dieses Verb (v. 13471). Die thüringische Bitte wird mit den Präterita *hiez* und *riet* (v. 13470f.) parallel als Gebot und Rat dargestellt. Der Auftrag wird außerdem nominal als *gebot* und *bete* (,Bitte‘, v. 13481) bezeichnet und ging offenbar nur vom Pfalzgrafen aus. Weder Hermanns Ehefrau Sophia noch sein Bruder Ludwig III. noch seine Schwägerin von Kleve trugen im Geringsten zur Entstehung des Romans bei, wenn wir dem Epilog Glauben schenken.

Die dänische Königsmutter war die polnisch-russische Witwe Sophia von Minsk. Sie war um 1140 geboren und von 1157 bis 1182 mit König Waldemar I. von Dänemark verheiratet gewesen. Als sie 1186 den erheblich jüngeren thüringischen Landgrafen heiratete, war sie rund 46 Jahre alt und gab ihrem Ehemann wenig Hoffnung auf männliche Nachkommenschaft. Auch diese Vermählung wurzelte keineswegs in Liebe. Sie war in Wirklichkeit ein politischer Verrat des Bräutigams an seinem Onkel Barbarossa. Sophias Sohn Knut war seit 1176 mit Gertrud von Sachsen, einer Tochter Heinrichs des Löwen, verheiratet und hatte nach seiner Thronbesteigung 1182 dem deutschrömischen Kaiser den Lehnseid verweigert, wenig später die Ostseeslawen besiegt und zinspflichtig gemacht und *de facto* sein Herrschaftsgebiet an die Elbe ausgedehnt, also einen Teil des Römischen Reichs besetzt:

Dies geschah aber nicht, ohne die Empörung (*indignatione*) des Kaisers zu erregen, welcher vielmehr erklärte, er sei doppelt vom König Knut beleidigt (*iniuriatum*), einmal weil

er sich von ihm nicht habe krönen lassen wollen, und dann weil er die dem Reich untertänigen Slaven sich zins- und lehns pflichtig unterworfen habe. (*Chronica Slavorum* III,7)

So kommentiert Arnold von Lübeck Barbarossas Beziehung zum König, dessen Mutter Ludwig III. heiratete und persönlich von der Hand seines dänischen ‚Stiefsohns‘ an der Grenze abholte. Der Chronist, seit 1177 Abt am Johanniskloster in Lübeck, erlebte wohl selbst den Brautzug. Die Königsmutter und der Landgraf wurden vom Grafen Adolf III. von Holstein auf das Ehrenvollste durch sein Land geleitet und dort reich bewirtet.

Ludwig III. von Thüringen heiratete nicht nur die Mutter eines stauferfeindlichen Königs. Der Sulzbacher These zufolge hatte er dafür auch die Kusine des Kaisers verstoßen. Barbarossa hatte guten Grund, sich von seinem Neffen und dessen Stiefsohn beleidigt zu fühlen. Barbarossas eigener zweitältester Sohn Friedrich, den er 1184 in Mainz zusammen mit Heinrich VI. hatte zum Ritter schlagen lassen, war beim Abfall des Landgrafen seit etwa fünf Jahren mit Knuts Schwester Ingeborg, Sophias Tochter, verlobt. Die junge Dänin lebte am staufischen Hof und sollte laut dem Ehevertrag Friedrich heiraten, sobald sie in die Jahre der Mannbarkeit trat und ihr Vater den Rest der vereinbarten Aussteuer bezahlt hatte (*Chronica Slavorum* III,2). Dies geschah nie, denn im Herbst 1187 wurde die Prinzessin in einem Alter von etwa 12 Jahren zu König Knut zurückgeschickt, angeblich weil dieser die Aussteuer nicht bezahlt hatte (ebd. III,21), in Wirklichkeit wegen des Bündnisses ihres Bruders mit dem Landgrafen. Ungefähr zeitgleich wurde Sophia von Minsk nämlich von Ludwig III. zu ihrem Sohn Knut und ihrer Tochter Ingeborg nach Dänemark zurückgeschickt. Die Verstoßung der beiden Ehefrauen des Landgrafen kennen wir nur aus der *Chronica Slavorum*. Arnold von Lübeck zufolge berief sich Ludwig III. das erste Mal auf Blutsverwandtschaft. Das zweite Mal gab er offenbar keine Erklärung. Laut dem norddeutschen Chronisten kehrte die Königsmutter entehrt in ihre Heimat zurück und beklagte sich über die zahlreichen Beleidigungen, die sie von ihrem Ehemann erlitten hatte. Kurz: Ludwig III. war Gegenstand eines internationalen Skandals.

Wenn der *Eneas*-Dichter seine Karriere als Schulmeister im Maastrichter Domkapitel begann, muss er zur Zeit des Erfurter Hoftags im November 1188 dem Pfalzgrafen von Sachsen sein fertiges Werk überreicht haben. Dieser Hoftag ist nur durch den Bericht des Gislebert von Mons bekannt. Dieser Chronist wurde vom Grafen Balduin V. von Hennegau nach Thüringen geschickt, um Hilfe gegen den Grafen Heinrich II. von Champagne zu erbitten, von dem Balduin in seiner Herrschaft bedrängt wurde. Mons ist heute die Hauptstadt der wallonischen Provinz Hennegau. Vor dem Erfurter Hoftag hatte Barbarossa mehrere Monate in Sachsen verbracht. Sein Sohn Heinrich VI. ist erst am 8. November am Hoftag bezeugt, scheint seinen Vater aber schon seit September durch Thüringen und Sachsen begleitet haben. Unterwegs ist ein staufischer Be-

such auf der im Epilog erwähnten Neuenburg an der Unstrut durchaus vorstellbar (v. 13473). Diese Burg liegt heute in Sachsen-Anhalt nordöstlich von Thüringen und befand sich damals an der Grenze der Landgrafschaft Thüringen zu Sachsen. Dort scheint Hermann seinen Hof gehabt zu haben. Weiter westlich, im Herzen der Landgrafschaft, erhob sich die hochberühmte Wartburg, die im *Eneas* keine Erwähnung findet. Womöglich residierte dort Ludwig III.

Im Epilog wird der regierende Landgraf zunächst nur anonym als Ehemann der überschwänglich gelobten Gräfin von Kleve vorgestellt (v. 13454). Danach wird Hermann, der jüngere Bruder des Landgrafen, als Pfalzgraf von Sachsen, Herr von Neuenburg an der Unstrut, Sohn des verstorbenen Landgrafen Ludwigs II. und Literaturmäzen beschrieben. Erst zum Schluss findet der regierende Landgraf wieder Erwähnung, diesmal als Vollbruder des Mäzens, und wird endlich mit Namen genannt (v. 13487). Abschließend wird unterstrichen, dass der Dichter Hermanns anderem Bruder, dem Grafen Heinrich, gerne diente (v. 13490). Dieser Heinrich hatte nach dem ‚Erfurter Latrinensturz‘ am 25. Juli 1184 die Erbtöchter des bei diesem tragikomischen Unfall umgekommenen Grafen Gozmar III. von Ziegenhain geheiratet und durch diese Ehe den Grafentitel erworben. Er führte ihn erstmals 1186 in zwei Urkunden, so auch im *Eneas*-Epilog, der kaum vor diesem Jahr entstanden sein kann. Dies bedeutet, dass die Gräfin von Kleve schon verstoßen worden war, als sie in den Schlussversen des Werks gelobt wurde. Da dieses Lob auf den ersten Blick mit der Verstoßung unvereinbar ist, verlegt die Forschung gewöhnlich die Redaktion des Epilogs in die Zeit vor 1186. Schon Etmüller war der Meinung, danach „wäre auch wohl das Lob der Gräfin weggeblieben“ (1852: xv). Diese Frühdatierung hat allgemeine Zustimmung gefunden (Bastert 1994: 265, mit weiteren Belegen). Wenn der Epilog jedoch erst 1188 zustande kam, ist denkbar, dass Veldeke die verstoßene Ehefrau verteidigen und indirekt ihren Mann rügen wollte. Auf jeden Fall beschreibt der Epilog die Gräfin als tadellos und lobt ihre Lebensführung als überaus tugendhaft: *vil tugentleich waz ir leben* (v. 13452). Dieser Vers klingt wie eine Kritik an dem Landgrafen, der durch die Verstoßung der Gräfin und die Heirat mit der dänischen Königmutter seinen eigenen Onkel und bisherigen Wohltäter nicht nur beleidigt, sondern schlechthin verraten hatte. Der Vers klingt auch wie ein Epitaphium. Vielleicht war die Gräfin von Kleve schon zu diesem Zeitpunkt verstorben. Dafür spricht das auf vergangenes Leben verweisende Präteritum *waz*, dagegen die Datierung von Adelheids von Sulzbach Tod auf das Jahr 1189 in einer Chronik.

Ohne die 62 umstrittenen Verse des Epilogs wäre niemandem eingefallen, dass der Roman in Thüringen vollendet wurde. Die Botschaft ist ja einfach: Das Imperium wurde durch den Auswanderer Eneas von Troja nach Italien gebracht und genealogisch von ihm zu seinem direkten Nachkommen Augustus, dem ersten römischen Kaiser, vererbt. Als Barbarossa in Rom zum Kaiser gekrönt wur-

de, erlosch die seit mehr als 2000 Jahren in Pallas' Grab brennende Lampe, und so kam das zu Eneas' Lebzeiten angezündete Feuer mit dem neuen Kaiser als Fackelträger nach Deutschland. Barbarossas jahrelange Kämpfe in Italien hatten 1186 zur Ehe seines Sohns mit einer italienischen Königstochter geführt. So hatte der Kaiser nach seinen norditalienischen Niederlagen den Weg für eine künftige Eroberung Süditaliens geebnet.

Der *Eneas* ist ein dynastischer Roman mit Fokus auf die *translatio imperii*-Theorie und handelt in erster Linie von Politik. Die Minnemonologe sind rhetorische Ausschmückung, die größtenteils von der französischen Vorlage stammen. Im deutschen Roman hat Minne eine klare Funktion: Männer und Frauen sollen sich nicht wie Dido, Isolde oder Tristan der Liebesraserei hingeben, sondern innerhalb der Bande der von der Kirche gesegneten Ehe rechtmäßige Erben zeugen.

Ende 1188 war nach zwei Verstoßungen jedem klar, dass Ludwig III. ohne männliche Nachkommen sterben würde. Vielleicht wurde die thüringische Erbfolge schon im Herbst dieses Jahres von Barbarossa geregelt. Wenn Veldeke damals seit einigen Jahren als Notar Heinrichs VI. diente und sowohl formelhafte Kanzleitexte als auch mittelhochdeutsche Verse verfasste, ist vorstellbar, dass während Barbarossas Aufenthalt in Sachsen und Thüringen, der mindestens von September bis November dauerte, beschlossen wurde, den Roman mit einem Epilog zu versehen, der dem treuen Pfalzgrafen von Sachsen die Verantwortung für die Vollendung des Werks überließ. Diese Erfurter These setzt die Diebstahlgeschichte als literarische Fiktion voraus, beruht aber nicht weniger auf Spekulation als die bisherigen Thesen über die Gräfin von Kleve, die sich seit 1994 mit immer größerer Deutlichkeit als falsch erwiesen haben.

Abschließend verdient auch der angebliche Dieb einen Kommentar. In drei der fünf Handschriften mit dem Epilog wird der Räuber eindeutig mit dem Grafen Heinrich I. von Schwarzburg identifiziert (EGH). So wurde er auch in dem auf G beruhenden Erstdruck *Von swartz burg greve heynrich* (v. 13458) genannt. Alle späteren Ausgaben beruhen für den Epilog auf M, einer Abschrift ohne die geographische Identifizierung des Diebs. Im Laufe der Überlieferung kürzte ein Kopist vermutlich den Vers, weil ihm die Stammburg des Diebs unbekannt war. Heute ist Schwarzburg eine Gemeinde im thüringischen Landkreis Saalfeld-Rudolstadt. Summa summarum: die Herkunft des Diebs fehlt in sämtlichen *Eneas*-Ausgaben seit 1852. Er wurde deshalb mit Heinrich Raspe III., Graf von Gudensberg in Hessen bis zu seinem Tod 1180, identifiziert. Dieser Graf war der zweitälteste Sohn Ludwigs II. von Thüringen. Laut dieser These wurde die Gräfin von Kleve von ihrem eigenen Schwager, einem der Hochzeitsgäste, bestohlen. Erst 1994 erkannte Bastert die Inkohärenz dieser abenteuerlichen These und designierte Heinrich I. von Schwarzburg als den Schuldigen (S. 261). Dieser Graf war Enkel des Grafen Hermanns I. von Winzenburg, der bis 1130

über die Landgrafschaft Thüringen geherrscht hatte. Damals entzog ihm Kaiser Lothar III. wegen eines Mordes alle Würden und Lehen, und so kam die Landgrafschaft Thüringen an Ludwig I., den Großvater Ludwigs III. Heinrich I. von Schwarzburg führte eine Fehde gegen Ludwig III., als er am 25. Juli 1184 – zu gelegener Zeit – beim ‚Erfurter Latrinensturz‘ zusammen mit dem Grafen Gozmar von Ziegenhain und vielen anderen Opfern ums Leben kam. Im Epilog wird er also posthum als Handschriftendieb angeprangert und konnte sich nicht mehr verteidigen. Er wird zugleich als der dritte neugierige Leser nach der Gräfin von Kleve und ihrer Freundin beschrieben.

Jede These über mittelhochdeutsche Literaturproduktion ist angesichts der unzulänglichen und nicht immer wörtlich zu nehmenden Quellen mit Unsicherheit behaftet. Trotzdem steht fest, dass der *Eneas*-Epilog den zeitgenössischen Kontext widerspiegelt. Er enthält Anspielungen, die heute nur mit historischem Spezialwissen und komplexen Stammbäumen aufzulösen sind. Für die Sulzbacher These spricht eine schon 1838 in einer Fußnote von Friedrich Heinrich von der Hagen ans Licht gezogene, seither biographisch nie wieder berücksichtigte Quelle (S. 73, Anm. 9). Um 1301 verfasste ein anonym schlesischer Kaplan nach unbekanntenen Quellen eine Dichtung in 8176 Versen über die Teilnahme Ludwigs III. am Dritten Kreuzzug. Sie erstreckt sich über die Zeit von seiner Abreise im Sommer 1189 bis zu seinem Tod am 16. Oktober 1190 und fokussiert auf die Belagerung von Akkon. Die *Kreuzfahrt des Landgrafen Ludwigs des Frommen von Thüringen* ist keine Chronik und stimmt oft nicht mit der historischen Wahrheit überein. In erster Linie verwechselt der Dichter den Helden Ludwig III. mit dessen Neffen, Hermanns Sohn Ludwig IV. So wird die Frau des Kreuzfahrers fünfmal nach der heiligen Elisabeth, der Gemahlin Ludwigs IV., Elisabeth genannt. Am Anfang heißt die in Thüringen gebliebene Ehefrau jedoch *Adelet* (v. 633). Für diesen Namen hat die Forschung nie eine befriedigende historische Erklärung erbracht. Da der Kaplan sich nach eigener Aussage an Augenzeugenberichte hielt, kann ein Teilnehmer des Dritten Kreuzzugs in einem heute verlorenen Text den Namen der Landgräfin für die Nachwelt gerettet haben. Diese historisch sonst unverlässliche Dichtung erhärtet auf jeden Fall die Sulzbacher These.

Editionen

[*Chronica Slavorum*:] *Die Chronik Arnolds von Lübeck*. Übersetzt von Johann C.M. Laurent. Berlin 1853 [in den Zitaten leicht angepasst].

[*Eneas*:] Die Eneid. In: *Sammlung deutscher Gedichte aus dem XII. XIII. und XIV. Jahrhundert*. Hrsg. von Christoph Heinrich Müller. Bd. 1. Berlin 1783, 2. Stück. *Heinrich von Veldeke*. Hrsg. von Ludwig Ettmüller. Leipzig 1852. *Heinrichs von Veldeke Eneide*. Hrsg. von Otto Behaghel. Heilbronn 1882. *Heinrich von Veldeke. Eneasroman*. Hrsg. von Dieter Kartschoke. Stuttgart 1986. ²1997. *Heinrich von Veldeke. Eneasroman*. Hrsg. von Hans Fromm. Frankfurt/M. 1992 [danach zitiert].

Die Kreuzfahrt des Landgrafen Ludwigs des Frommen von Thüringen. Hrsg. von Hans Naumann. Berlin 1923.

[*Servatius*:] *Heinric van Veldeken. Sente Servas*. Hrsg. von Jan Goossens [u.a.]. Münster 2008.

Forschung

BASTERT, Bernd (1994): „*Dô si der lantgrâve nam*. Zur ‚Klever Hochzeit‘ und der Genese des Eneas-Romans“. In: *ZfdA* 123: 253–273.

DIMPEL, Friedrich Michael (2020): „Anders erzählen im ‚Erec‘ und ein digitaler Blick auf den Manuskriptverlust im ‚Eneas‘“. In: *Text und Textur. WeiterDichten und AndersErzählen im Mittelalter*. Hrsg. von Birgit Zacke [u.a.]. Oldenburg: 47–79. Abrufbar: <<https://ojs.uni-oldenburg.de/ojs/index.php/bme/article/view/81/87>>.

ECKHART, Johann Georg (1722): *Historia genealogica principum Saxoniae superioris*. Leipzig.

FROMMANN, Max (1907): „Landgraf Ludwig III. der Fromme von Thüringen (1152–1190)“. In: *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde* 28: 175–248.

HACKENG, Rudolf A.W. (2006): *Het middeleeuwse grondbezit van het Sint-Servaaskapittel te Maas-tricht in de regio Maas-Rijn*. Ungedruckte Dissertation. 720 Seiten. Amsterdam. Abrufbar: <<https://hdl.handle.net/11245/1.255115>>.

HAGEN, Friedrich Heinrich von der (1838): *Minnesinger*. 4. Theil. Leipzig.

JUNGBLUTH, Günther (1937): *Untersuchungen zu Heinrich von Veldeke*. Frankfurt/M.

KRAUS, Thomas R. (1982): „Studien zur Frühgeschichte der Grafen von Kleve und der Entstehung der klevischen Landesherrschaft“. In: *Rheinische Vierteljahrsblätter* 46: 1–47.

RENARDY, Christine (1979): *Le monde des maîtres universitaires du diocèse de Liège 1140-1350*. Paris. Dies. (1981): *Les maîtres universitaires dans le diocèse de Liège. Répertoire biographique 1140-1350*. Paris.

SLEIDERINK, Remco (2003): *De stem van de meester. De hertogen van Brabant en hun rol in het literaire leven (1106-1430)*. Amsterdam.

WEICKER, Tina Sabine (2001): „*Dô wart daz bûch ze Cleve verstolen*. Neue Überlegungen zur Entstehung von Veldekes ‚Eneas‘“. In: *ZfdA* 130: 1–18.

Online-Ressourcen zu Heinrich von Veldeke

Gottfried-Portal, Universität Straßburg: <<http://gottfried.unistra.fr>>.

Référencement et mise en ligne de la revue

Notre revue est référencée dans le réseau « mirabel » accessible sous le lien suivant :

https://reseau-mirabel.info/revue/1003/Nouveaux_Cahiers_d-Allemand_Revue_de_linguistique_et_de_didactique | https://reseau-mirabel.info/revue/1003/Nouveaux_Cahiers_d-Allemand_Revue_de_linguistique_et_de_didactique

Par ailleurs, les anciens numéros de la revue (à partir de 2 ans d'ancienneté et, pour le moment, jusqu'aux numéros de 2018 inclus) sont accessibles gratuitement et téléchargeables sur le site de l'ATILF (Analyse et Traitement Informatisé de la Langue Française) sous le lien suivant :

<http://www.atilf.fr> (Onglet « Publications »)

Sonia Goldblum

Université de Haute-Alsace, Mulhouse

***Ainsi parlait Zarathoustra* au programme de l'agrégation**

Placer *Ainsi parlait Zarathoustra* au programme de l'agrégation, c'est proposer aux candidat.e.s à la fois un texte canonique de la culture allemande, qui a trouvé son écho dans des œuvres multiples tant en France qu'en Allemagne, mais c'est aussi s'exposer à de nombreux malentendus. En effet, il s'agit d'un texte inclassable, bien plus difficile qu'il n'y paraît au premier abord. Le tour narratif et poétique dont Nietzsche choisit d'y habiller sa pensée le rend bien souvent opaque et empêche le lecteur d'accéder directement à un contenu qui serait exprimé sous la forme d'un exposé argumenté. La forme même du texte de Nietzsche constitue en ce sens une critique de la parole philosophique, telle qu'elle s'est exprimée jusqu'alors, par le biais de l'essai ou du traité.

À la différence de cela, Nietzsche adopte dans le *Zarathoustra* une perspective, celle d'un personnage, et l'ancre dans une temporalité, celle de la narration. Ce dernier est porteur d'un discours qui est moins celui de la vérité que celui de l'expérience, celle qu'il a lui-même faite, et qui l'amène à produire ce discours. Il n'est pas possible, dans le cadre d'un bref article, de revenir sur l'ensemble des concepts associés à *Ainsi parlait Zarathoustra* et qui ont valu à cette œuvre la place qu'elle occupe dans l'histoire de la philosophie. On citera entre autres la mort de Dieu (Köster 2011) et le surhomme (Penzo 2011), l'éternel retour (Brobjer 2011) et la volonté de puissance (Gerhardt 2011)¹. Nous avons choisi de nous concentrer sur des aspects dont la compréhension facilite l'entrée dans le texte et sa lecture. Nous traiterons donc d'abord de la composition du texte, puis de la figure de *Zarathoustra*, pour ensuite nous attacher à la forme que prend la parole prophétique dans ce texte et conclure sur quelques aspects de sa réception.

Quelques réflexions sur la composition de *Also sprach Zarathustra*

Quand paraissent le *Prologue de Zarathoustra* et les 22 discours qui le suivent en 1883, rien n'indique que cette première partie sera suivie de trois autres en

¹ Pour une vision synthétique des enjeux liés à ces concepts et à tous ceux que l'on retrouve dans le *Zarathoustra*, nous renvoyons aux chapitres qui leur sont consacrés dans le *Nietzsche-Handbuch*, dont les références figurent en bibliographie.

1883, 1884 et 1885². La quatrième et dernière partie n'est imprimée qu'à titre privé et ne fait tout d'abord pas l'objet d'une véritable publication. L'ensemble, composé des quatre parties, paraît dans la première édition complète des œuvres de Nietzsche en 1892, dirigée par Heinrich Köselitz (dit Peter Gast, 1854-1918), compositeur et ami de Nietzsche. Le premier paragraphe du prologue est quasi identique à l'aphorisme 342 de la *Fröhliche Wissenschaft* (1882), intitulé *Incipit tragoediae*, qui clôt le quatrième livre. La deuxième partie, essentiellement consacrée à la question de la volonté, consiste en une réinterprétation de la philosophie d'Arthur Schopenhauer. La troisième partie se centre sur la question de l'éternel retour (« *Ewige Wiederkunft* »), qui est, selon Nietzsche lui-même dans *Ecce-Homo*, l'idée fondamentale du texte. On peut considérer la quatrième partie comme relevant des œuvres posthumes de Nietzsche.

Cette division thématique héritée de la tradition ne manque pas de pertinence, il faut néanmoins évoquer l'unité narrative du texte, qui raconte le parcours de Zarathoustra et met en question de façon fondamentale la possibilité d'être un maître et un enseignant et de transmettre une doctrine, un savoir, qui soit profitable à des disciples. Zarathoustra commence dans le prologue par descendre de sa montagne en quête des hommes, fort de l'idée que le soleil ne serait rien sans ceux qu'il éclaire. Le personnage est présenté ici comme un maître en quête d'élèves, notamment dans le troisième paragraphe du prologue où, arrivé en ville, il harangue le peuple en déclarant : « *Ich lehre euch den Übermenschen* » (*Vorrede* p. 14). Il doit cependant se rendre à l'évidence : il n'est ni écouté, ni compris (*Vorrede* §5, p. 18 : « *da lachen sie: sie verstehen mich nicht, ich bin nicht der Mund für diese Ohren* »). Il consacre le prologue à chercher des compagnons (*Vorrede* §9, p. 25) qui l'écoutent, puis les quitte à la fin de la première partie, pour leur permettre de se trouver eux-mêmes, mais les rejoint dès le premier discours de la deuxième partie : « *Zu meinen Freunden darf ich wieder hinab und auch zu meinen Feinden* » (*Das Kind mit dem Spiegel*, p. 106), pour les quitter de nouveau à la fin (*die stillste Stunde*, p. 190). La troisième partie se caractérise entre autres par la réflexion de Zarathoustra sur le fait d'avoir des disciples, sur la nécessité de les créer (*Von der Seligkeit wider Willen*, p. 203-204) ; il se parle à lui-même en se remémorant son propre enseignement (*Von alten und neuen Tafeln* §21, p. 262). Dans la quatrième partie, à la recherche de « *Höhere Menschen* », il trouve de nouveaux compagnons, tout en se demandant périodiquement s'ils sont bien ceux qu'il recherche (*Das Zeichen*, p. 405), oscillant entre admiration et déception.

Le *Zarathoustra* peut être lu comme le roman d'apprentissage d'un maître qui apprend en même temps qu'il enseigne et met en question la pertinence même de l'enseignement comme processus de transmission. Si chacun doit

² Nous citons d'après l'édition des œuvres de Nietzsche établie par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, dont on trouvera les références en bibliographie.

trouver en lui sa propre vérité, si les savoirs transmis sont tous radicalement remis en question, comment et pourquoi enseigner ? On trouve dans cette interrogation constante du *Zarathoustra* un élément autobiographique. Nietzsche a lui-même été un enseignant malheureux, qui a souffert d'enseigner à Bâle une matière, la philologie, qu'il ne percevait déjà plus comme la sienne au moment où il a accédé au titre de professeur. Philosophe, il n'a pas connu son heure de gloire, qui est venue alors qu'il était déjà enfermé dans la folie. Il n'a donc jamais eu d'élèves ni de disciples. Il tire de cette expérience douloureuse une réflexion bien plus générale, qui constitue un des arcs narratifs capitaux du texte. En même temps, le fait de mettre en œuvre une parole prophétique qui peine à se faire entendre et dont la légitimité est mise en question par le prophète lui-même, une fois entendue, est caractéristique du processus d'interrogation tous azimuts auquel Nietzsche soumet chaque élément, dès lors qu'il menace de se muer en certitude. On peut y lire aussi une remise en cause de la dimension collective de toute chose. Zarathoustra affiche son mépris du collectif, de l'homme en groupe, qu'il qualifie à plusieurs reprises d'animal de troupeau (« *Heerdenthier* »)³.

La trame narrative du texte est également constituée par des rencontres et une géographie, toutes dotés d'une dimension allégorique. Ce goût pour l'allégorie tient au ton prophétique du texte, il contribue à lui donner son caractère intemporel. En effet, la langue du *Zarathoustra* est essentiellement métaphorique. Il appelle par exemple les chrétiens « *Gläubige des rechten Glaubens* », les qualifie parfois aussi de bergers (« *Hirten* »), ces derniers se recouvrant partiellement avec la figure des « *Gute[n] und Gerechte[n]* ». Toutes ces expressions – la deuxième est une figure classique de l'imagerie chrétienne – relèvent d'emplois ironiques. Elles permettent à l'auteur d'éviter de formuler une attaque frontale, mais sans doute plus fondamentalement de ne pas limiter sa critique à un phénomène, alors que ce qu'il constate va au-delà d'une religion particulière, mais désigne un mécanisme de croyance et d'obéissance envers un catalogue de valeurs, qui va bien au-delà de la tradition judéo-chrétienne. Ce procédé permet à Nietzsche de donner à son texte une dimension intemporelle et universelle tout en formulant une critique de l'époque et de la société dans laquelle il vit et de remettre en cause, par la forme même de son texte, les habitudes philosophiques qui avaient cours à son époque. La forme inhabituelle que prennent ses œuvres lui a souvent valu le qualificatif, souvent employé de manière dépréciative, de « *Dichterphilosoph* ». L'emploi a de nos jours perdu cette connotation, mais c'était à l'époque une manière de dire que Nietzsche n'est pas un vrai philosophe, qu'il se situe entre les discours. Cependant, même si la réception de Nietzsche a d'abord été littéraire, la fortune philosophique de

³ On ne trouve pas d'occurrence de cette expression dans le *Zarathoustra*, pourtant très présente dans le reste de l'œuvre de Nietzsche. En revanche, les références au troupeau y sont nombreuses.

son œuvre est immense tant pour la tradition allemande, notamment la philosophie existentielle et la pensée critique, que pour la tradition française, notamment pour la pensée structuraliste et post-moderne.

En exergue de chaque partie du *Zarathoustra*, à l'exception de la première, on trouve une citation tirée des précédentes, ce qui crée là encore un effet de continuité et contribue à l'unité de l'ouvrage. La deuxième partie commence par une citation de *Von der schenkenden Tugend* (III, p. 101-102) et se rapporte aux disciples de Zarathoustra, auxquels il annonce les conditions dans lesquelles il pourra les retrouver. Il s'agit d'une citation qui annonce ce qui va se passer au tout début de la deuxième partie. La troisième partie s'ouvre également sur une citation tirée de la première *Vom Lesen und Schreiben* (p. 49), qui contient les jugements de Zarathoustra sur la littérature et est dotée d'une forte dimension programmatique concernant ce que Nietzsche exige d'un écrivain. L'exergue, avec son jeu de mot sur le drame (« *Trauer-Spiele und Trauer-Ernste* ») semble plutôt renvoyer à la littérature, cependant l'ensemble du passage formule une exigence qui concerne tout type de texte : « *Von allem Geschriebenen liebe ich nur Das, was Einer mit seinem Blute schreibt* »). La quatrième partie met en exergue un passage de la deuxième qui concerne la pitié et ceux qui la ressentent (*Von den Mitleidigen*, p. 115). Le thème de la pitié est récurrent dans le *Zarathoustra*, il fait l'objet d'enseignements qui se rapportent à Dieu et aux hommes dans les trois premières parties du texte. La caractéristique de la quatrième partie à cet égard réside dans le fait que Zarathoustra se retrouve confronté à la pitié de manière concrète, dans les rencontres qui ponctuent le texte, ce qui éclaire cette thématique d'une manière un peu différente.

La répétition fait, d'une manière générale, partie des procédés d'écriture caractéristiques du *Zarathoustra*. Les grands thèmes abordés par Nietzsche font parfois l'objet de sections qui leur sont entièrement consacrées, mais ils sont le plus souvent abordés de manière transversale et reconnaissables à travers des effets de répétition ou des mots-clés. Si l'on reprend le terme de la pitié, il fait l'objet d'un discours (II, *Von den Mitleidigen*, p. 113-116), mais essaime dans l'ensemble de l'œuvre. La critique de la foi prend également de multiples formes dans le texte. Elle est reconnaissable aux références à Dieu, mais aussi grâce à divers mots-clés, tels que « *Gläubige des rechten Glaubens* », « *Hirte* » etc. On la retrouve dans les formes parodiques d'expressions tirées de la Bible (D'Iorio 2000 ; Babich 2010), comme dans le discours « *Von der unbefleckten Erkenntnis* » (II, 156-159) qui renvoie au dogme chrétien de l'immaculée conception (*unbefleckte Empfängnis*). On citera aussi le tout début du *Zarathoustra*, où s'adressant au soleil, le personnage évoque la nécessité de descendre parmi les hommes, un passage où Nietzsche met en scène la parenté entre son personnage et le Christ. Outre l'effet d'unité que produisent les répétitions et les mots-clés, on peut y voir une mise en œuvre dans la matérialité

du texte de l'« éternel retour », qui constitue pour Nietzsche une des formes fondamentales de la temporalité⁴.

Le *Zarathoustra* est ponctué d'éléments parodiques qui renvoient à l'Ancien et au Nouveau Testament, mais aussi de manière plus générale à la langue de Luther. Cependant les inspirations de Nietzsche pour ce texte couvrent l'ensemble du spectre de sa culture : il recourt au bouddhisme, à Héraclite et à Platon, aussi bien qu'à des contes et légendes, comme les *Mille et une nuits*. Ses modèles littéraires sont nombreux, on citera Hölderlin ou Emerson, mais aussi Stendhal. Néanmoins, il importe de dire que la connaissance qu'avait Nietzsche de la tradition philosophique était limitée et ne résultait pas toujours de ses propres lectures, mais avait souvent été acquise de seconde main.

La figure de Zarathoustra

Le nom de Zarathoustra renvoie au prophète d'une religion née en Perse (Sud de l'Afghanistan, Nord de l'Iran) au 1er millénaire avant notre ère, le zoroastrisme. Elle repose sur un corpus de textes intitulé l'*Avesta*. Le zoroastrisme a été un temps la religion officielle de l'Empire perse. Mais pourquoi Nietzsche a-t-il donc choisi un prophète perse pour porter sa critique de la morale, de la société et son plaidoyer pour un individualisme radical et toujours en mouvement ? Certains indices portent à croire que c'est la lecture du philosophe américain Ralph Waldo Emerson qui lui en aurait donné l'idée (cf. Schmidt/Spreckelsen 1995 : 48). Lui-même livre peu d'indices à ce sujet, mis à part dans le passage suivant, tiré de *Ecce homo* (KSA 6, p. 367) :

Man hat mich nicht gefragt, man hätte mich fragen sollen, was gerade in meinem Munde, im Munde des ersten Immoralisten, der Name Zarathustra bedeutet: denn was die ungeheure Einzigkeit jenes Persers in der Geschichte ausmacht, ist gerade dazu das Gegenteil. Zarathustra hat zuerst im Kampf des Guten und des Bösen das eigentliche Rad im Getriebe der Dinge gesehen, — die Übersetzung der Moral in's Metaphysische, als Kraft, Ursache, Zweck an sich, ist sein Werk. Aber diese Frage wäre im Grunde bereits die Antwort. Zarathustra schuf diesen verhängnisvollsten Irrthum, die Moral: folglich muss er auch der Erste sein, der ihn erkennt. [...] Die Selbstüberwindung der Moral aus Wahrhaftigkeit, die Selbstüberwindung des Moralisten in seinen Gegensatz — in mich — das bedeutet in meinem Munde der Name Zarathustra.

D'après ce passage, Zarathoustra lui-même est le créateur de la morale, il est donc le seul à être en mesure de procéder à son dépassement. On retrouve ici une des idées fondamentales de l'œuvre. La progression, la modification de soi, l'accession à une individualité authentique ne passe pas par l'assimilation d'une

⁴ Une étude approfondie de la thématique de l'éternel retour dans *Ainsi parlait Zarathoustra* dépasserait largement le cadre de cet article. Le lecteur pourra se reporter aux analyses développées dans Marc Crépon (2005).

doctrine venue de l'extérieur. Elle doit venir de l'individu lui-même, qui œuvre à sa propre réalisation.

Qu'en est-il maintenant du titre de l'ouvrage ? « *Also sprach Zarathustra* », c'est ainsi que la figure prophétique qui lui donne son titre termine ses discours. La forme même de cette locution indique le caractère prophétique de ce qui va suivre et le nom du prophète dont nous nous apprêtons à lire les paroles. Suit le sous-titre : « *Ein Buch für Alle und Keinen* ». On retrouve ici l'idée que le livre peinera peut-être à trouver son lecteur. Il s'adresse à tous, mais risque fort de ne rencontrer personne. Cette interprétation renvoie à l'impression persistante qu'a Nietzsche de ne pas écrire pour les lecteurs de son époque. On pourrait le comprendre autrement : si le livre est pour tout le monde et pour personne, alors il est vraiment pour tout le monde, puisqu'il s'adresse même à ceux auxquels il ne s'adresse pas. Dire que le livre n'est pour personne implique aussi qu'il ne s'agit pas d'un livre édifiant d'un 'Ratgeber', puisque chacun doit suivre sa pente et ne pas prendre pour argent comptant une doctrine toute faite.

Zarathoustra et la tradition prophétique

Le prophète se caractérise avant tout par sa parole, il est celui qui parle, qui sert de courroie de transmission entre les dieux et les hommes, mais peut aussi interpréter les messages obscurs livrés par les oracles ou les devins⁵. Cela implique que le prophète ne parle pas en son propre nom. On peut donc se demander de qui Zarathoustra est le prophète (d'un Dieu, dont il annonce la mort, du surhomme, de lui-même ou de quelque chose de plus abstrait ?) (Buhot de Launay 2005). Dans la tradition biblique, dont Nietzsche était familier, entre autres du fait de ses origines familiales – il a grandi dans une famille de pasteurs – le prophète est un élu. Il est choisi par Dieu pour porter une parole. Dans la Bible, cette élection est toujours présentée comme une épreuve, à laquelle le prophète commence d'ailleurs par essayer de se soustraire, parce que parfois le message qu'il doit délivrer est difficile⁶. Dans le judaïsme, tel que nous le présente l'Ancien Testament, on ne naît pas prophète, on le devient « par obéissance à une volonté de nature transcendante »⁷. Une des caractéristiques du

⁵ Le mot prophète vient du terme grec *prophētēs* qui veut dire « interprète d'un dieu; celui qui transmet la volonté des dieux; celui qui annonce l'avenir. Le dictionnaire grec-français Bailly (2020) nous indique également qu'il peut s'agir de l'interprète des paroles d'un oracle ou d'un devin. Le verbe grec *phēmī* veut dire rendre visible, manifester par la parole. Le préfixe *pro* signifie devant, mais aussi à la place de.

⁶ On renverra par exemple aux figures de Jonas, d'Élie ou de Jérémie.

⁷ Julien Freund, « Prophétisme », in : *Encyclopedia Universalis*, <https://www.universalis.fr/encyclopedie/prophetisme/>. [19/01/2021]

prophète, est par ailleurs que sa parole est un agir (son action est faite de paroles et de gestes symboliques)⁸.

Dans le christianisme, la question est un peu différente. Jésus est présenté comme le messie, mais il est aussi un prophète. Il est donc tributaire d'une double fonction. Il réalise une prophétie (Micha 5,1), à laquelle se réfère l'Évangile de Matthieu (2, 5-6), mais il est aussi un prophète, puisqu'il transmet la parole de Dieu. C'est d'ailleurs dans sa fonction prophétique qu'il est envisagé par les religions qui ne le reconnaissent pas comme le messie, l'Islam notamment. Il faut garder en mémoire que Nietzsche est tributaire de ces trois traditions, quand il écrit pour son Zarathoustra une parole prophétique : la tradition grecque de l'oracle, la tradition vétérotestamentaire de l'élection et la tradition néotestamentaire du messie-prophète⁹.

On notera que le prophétisme est une affaire individuelle et jamais une mission collective ; à cet égard Zarathoustra ne fait aucunement exception. Il est par moments accompagné de disciples qui suivent son enseignement, mais il est seul à endosser la responsabilité du discours qu'il porte. Par opposition à sa solitude, le prophète adresse son message à une communauté ou à l'humanité entière. Là encore, le jeu sur le singulier de Zarathoustra et le *Ihr* auquel il s'adresse (exemple), ou le *sie* dont il parle, peut être rattaché à l'ensemble de la tradition prophétique. Le fait qu'il se retrouve, notamment dans le prologue, en conflit avec ceux qu'il tente d'éduquer et qui refusent de l'écouter, relève de la même tradition. Le prophétisme engage aussi la temporalité. En effet, le prophète est en avant de lui-même, il annonce ce qui va venir. Chez Zarathoustra, c'est un élément très net dans l'ensemble de l'œuvre. Zarathoustra est le prophète de la mort de Dieu, il s'agit d'une des vérités cachées qu'il dévoile, mais il est aussi l'annonciateur de la venue du surhomme, par ailleurs son discours est porté par une constante apologie de l'avenir et des possibilités qu'il recèle (Degryse 2002).

Il importe de souligner que c'est son nom et son mode d'expression qui permettent de reconnaître en Zarathoustra un prophète, alors même que le terme n'est jamais employé dans l'œuvre. Si on examine cependant les occurrences du mot dans d'autres œuvres de Nietzsche, on note l'immense scepticisme du philosophe envers ceux qui se considèrent comme dépositaires de la vérité et s'érigent en prophètes. Voici ce qu'il écrit au sujet des Prophètes dans *Menschliches Allzumenschliches* (I, § 126, 1878)

Nicht anders steht es mit dem Wahnsinn und Wahnreden der *Propheten* und Orakelpriester; es ist immer der Grad von Wissen, Phantasie, Bestrebung, Moralität in Kopf und Herz der Interpreten, welcher daraus so viel gemacht hat. Zu den grössten Wirkungen der

⁸ *Ibid.*

⁹ L'*Encyclopedia universalis* reconnaît par ailleurs une multitude d'activités aux prophètes, selon la tradition à laquelle on se réfère. *Ibid.*

Menschen, welche man Genie's und Heilige nennt, gehört es, dass sie sich Interpreteten erzwingen, welche sie zum Heile der Menschheit missverstehen.

Il indique ici que la parole du prophète doit être interprétée, et dès lors, l'interprétation en dit au moins autant sur l'interprète que sur la parole qui a été proférée. Nietzsche met en garde sur la tendance qu'ont ces interprètes à faire d'une parole obscure la clé du salut de l'humanité. Il s'agit selon lui d'une source de malentendu. On assiste pour ainsi dire à une forme de réinterprétation négative du principe talmudique selon lequel « tous les rêves vont d'après la bouche », qui veut dire que les rêves, ou par extension toute parole obscure qui nécessite une interprétation, ne sont pas en eux-mêmes porteurs d'un sens stable, mais que c'est l'interprétation qui détient et détermine leur sens¹⁰. L'interprétation est variable en fonction de celui qui la produit. Une chose est claire, la parole prophétique ne doit pas être comprise comme porteuse en tant que telle d'un potentiel salut de l'humanité.

Aussi Zarathoustra n'est-il jamais présenté par Nietzsche comme dépositaire d'un savoir constitué. L'ouvrage est à bien des égards le récit de son propre apprentissage, dont il constate qu'il échoue à le transmettre de façon efficace. Zarathoustra reconnaît d'ailleurs ce statut. C'est parce qu'il est semblable aux hommes qu'il a des choses à leur apprendre :

« Ich liebe euch von Grund aus, *ich bin* und war Euresgleichen. Und *ich bin* auch euer bester Feind. So lasst mich denn euch die Wahrheit sagen! Ich weiss um den Hass und Neid eures Herzens. Ihr seid nicht gross genug, um Hass und Neid nicht zu kennen. » (I, *Vom Krieg und Kriegsvolke*, p. 58-60, ici p. 58).

En cela, il est adossé à toute une tradition, qui voit dans la tâche prophétique le vecteur d'un changement de vie chez le prophète lui-même. Ce changement est le corollaire de l'élection évoquée plus haut. Le prophète change en se mettant au service d'une cause. De la tradition prophétique, telle qu'on l'observe aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, Zarathoustra garde la fonction de juge et de condamneur de l'idolâtrie de ses contemporains. (cf. *Vom neuen Götzen*, I, p. 61-64, pour ne citer qu'un exemple). Cependant, dans les textes bibliques ces accusations sont bien souvent doublées d'un reproche adressé aux mœurs déviantes des contemporains du prophète. À l'inverse de cela, Zarathoustra dévoile plutôt les hypocrisies inhérentes à la morale. C'est la dimension subversive du texte, qui se réfère à la tradition prophétique destinée dans la Bible à pourfendre les fausses croyances, pour critiquer le christianisme, qui se trouve dès lors assimilé à ces dernières. Zarathoustra joue également dans le discours intitulé *Der Nothschrei* sur le double sens du mot « *Wahrsager* ». Le discours se clôt sur cette réponse qu'il fait au devin, dont le discours relate la rencontre : « aber auch *ich – bin* ein Wahrsager. » (IV, p. 300-303, ici p. 303). Il

¹⁰ Berakhot 55b (Le Talmud, 1999 : 29).

faut entendre le terme dans le sens de « celui qui dit la vérité » et pas dans le sens courant de devin, qui prédit l'avenir (Mieder 2013).

En guise de conclusion : quelques aspects de la réception d'*Ainsi parlait Zarathoustra*

Le rôle de la sœur de Nietzsche, Elisabeth Förster-Nietzsche, dans la première réception de l'auteur mérite d'être évoqué. Elle a d'une part contribué à la surévaluation de la thématique de la « volonté de puissance » en en faisant le livre clé et inachevé de son frère, alors même que ce dernier avait abandonné ce projet et qu'il s'agit en grande partie d'un montage posthume de sa part. Elle a également tout fait pour faire de son frère une icône nationaliste et antidémocratique (Le Rider 2007 : 792). Il n'en reste pas moins que la réception de Nietzsche est massive depuis les années 1890 et qu'elle va bien au-delà de ce que sa sœur avait prévu ou souhaité, même dans le champ politique où les courants les plus divers se réclament de lui. Jacques Le Rider signale que malgré le spectre très large de sa réception, « le nom de Nietzsche a été associé à plusieurs moments calamiteux de l'histoire culturelle allemande » (Le Rider 2007 : 792). Il renvoie à la récupération dont il a fait l'objet de la part de Hitler et des nationaux-socialistes, mais rappelle aussi, ce qui est moins connu, que le *Zarathoustra* a également été lu comme un « bréviaire des idées belliqueuses de 1914 ». Ce contexte explique pourquoi la réception de l'auteur est parfois plus bienveillante en France ou en Italie qu'en Allemagne, où son œuvre est restée liée à cette récupération par les courants politiques les moins recommandables (Kaufmann/Sommer 2018).

La réception de Nietzsche est d'abord passée par la littérature. Au moment de l'écriture du *Zarathoustra*, il est un inconnu, obligé de publier ses œuvres, qui ne se vendent pas, à compte d'auteur. Cependant, dès les années 1890, alors qu'il sombre dans la folie, il commence à être massivement lu, en Allemagne, puis dans l'ensemble de l'Europe, et à marquer durablement la littérature et la culture du tournant du siècle et de la modernité.

Dans le *Nietzsche-Handbuch*, Bruno Hillebrand consacre un article à la réception de Nietzsche dans la littérature de langue allemande et on y voit apparaître tout ce que la littérature de la modernité compte de grands noms : Rainer Maria Rilke, Hugo von Hofmannsthal, Stefan George, mais aussi les frères Heinrich et Thomas Mann, Robert Musil, Alfred Döblin et Gottfried Benn (Hillebrand 2011). Cela étant, Hillebrand signale que cette première phase de la réception de Nietzsche, qui commence dans les années 1890, repose souvent sur un malentendu, relatif notamment à l'interprétation du surhomme, qui est perçu par de nombreux auteurs comme une figure de la virilité triomphante et dont la portée philosophique est tout simplement ignorée. En revanche, les premiers

écrivains européens, lecteurs de Nietzsche, au nombre desquels on compte également beaucoup de Français, tels qu'André Gide, André Malraux ou Albert Camus, ont grandement contribué aux premières interprétations de Nietzsche et à une meilleure compréhension de son œuvre. Nietzsche est sans doute, comme le souligne Hillebrand, le philosophe qui a le plus inspiré la littérature et c'est par le *Zarathoustra* que cette inspiration commence, alors que les autres œuvres du philosophe étaient très peu lues dans ces premières années de sa réception. Le rôle du surhomme dans ce processus de réception permet à ces auteurs de donner une réponse à la décadence qui leur semble caractériser leur époque et de placer leur espoir dans une vision qui évoque la virilité et la force (Hillebrand 2011 : 445). On peut noter que la structure narrative du *Zarathoustra* le rend comparativement plus facile d'accès que d'autres textes, ce qui contribue à expliquer son succès.

En Allemagne, c'est à Martin Heidegger que l'on doit le début de la réception proprement philosophique de l'œuvre de Nietzsche. Elle passe notamment par les cours sur Nietzsche qu'il a donnés à l'Université de Fribourg en Brisgau entre 1936 et 1942 et qui ont été publiés en deux volumes en 1961 (Heidegger 1961 ; 2000). On notera qu'à la même époque, un autre philosophe, dont la pensée est proche de celle de Heidegger, consacre également un grand livre à la pensée de Nietzsche. Il s'agit de Karl Jaspers (1936). L'interprétation de Heidegger, comme celle de Jaspers marquent un tournant dans les lectures philosophiques de Nietzsche, dont elles accentuent l'importance pour l'ontologie et la pensée de l'existence. Voici ce qu'écrit Giorgio Penzo au sujet de la lecture heideggérienne de Nietzsche :

Heidegger schreibt Nietzsche das Verdienst zu, daß er den Nihilismus als grundlegendes Moment des abendländischen Denkens herausgestellt hat, wenn er auch das Wesen des Nichts als Entzug des Seins zu denken vermag. Heidegger meint auch, Nietzsche habe das Verdienst, das Dogmatische der Wahrheit nicht anzuerkennen und diese als ständiges Fragen auszulegen. (Penzo 2011 : 345)

Deux points donc à retenir ici, d'abord Heidegger ne renvoie pas le nihilisme de Nietzsche à une opinion ou une vision du monde, qui serait propre au philosophe du *Zarathoustra*, mais plutôt à une caractéristique de la pensée occidentale dans son ensemble, que Nietzsche aurait le mérite d'avoir mis au jour, à savoir que là où il y va de l'être, il y va aussi du rien. Le mérite de Nietzsche réside aussi dans le fait de ne pas avoir pris la vérité constituée comme un donné qui doit être accepté comme tel, mais comme le résultat d'une construction qui doit en permanence être interrogée, parce qu'elle se constitue elle-même toujours comme une réponse, bien souvent à la question « qu'est-ce que ». Quelques années avant Heidegger, en 1921, un des précurseurs de la philosophie de l'existence, du nom de Franz Rosenzweig, avait reconnu à Nietzsche le mérite d'avoir été le premier à placer l'homme, au sens de la personne même du philo-

sophe, au centre de sa philosophie : « *Der Philosoph hörte auf, quantité négligeable für seine Philosophie zu sein* » (Rosenzweig 1988 : 10). La philosophie sort avec Nietzsche de l'abstraction, pour prendre en charge et engager le philosophe même, avec les tourments et les interrogations, qui sont ceux de sa vie.

Nietzsche a eu un rôle capital pour l'ensemble de la vie intellectuelle de la génération qui a suivi. Sa philosophie de la vie a eu un impact important pour les penseurs de l'existence qui émergent en Allemagne et en France avant et après la Seconde Guerre mondiale (Ebeling 2011). Il a aussi joué un rôle pour ses détracteurs et ceux qui ont construit leur pensée en opposition à sa philosophie, notamment toute la théorie critique qui émerge à la même époque dans le cadre de l'École de Francfort. Enfin, on signalera son importance pour des auteurs tels que Gilles Deleuze, Jacques Derrida ou Michel Foucault, ce qui fait le lien entre la pensée de Nietzsche, ancrée dans la modernité, et ce qu'il est convenu d'appeler la postmodernité.

Corpus

- HEIDEGGER, Martin (1961) *Nietzsche I et Nietzsche II, Gesamtausgabe* 6.1 et 6.2, Francfort a. M. : Vittorio Klostermann.
- HEIDEGGER, Martin (2000) [1953] "Wer ist Nietzsches Zarathustra". In : *Vorträge und Aufsätze*, Frankfurt a. M. : Vittorio Klostermann, 99-126.
- JASPERS, Karl (1936) *Nietzsche. Einführung in das Verständnis seines Philosophierens*. Berlin : De Gruyter.
- NIETZSCHE, Friedrich (1999) *Also sprach Zarathustra. Kritische Studienausgabe*. Hrsg. von Giorgio Colli und Mazzino Montinari. München: dtv.
- ROSENZWEIG, Franz (1988) *Der Stern der Erlösung*. Francfort a. M. : Suhrkamp.
- (1999) *Le Talmud*. Commenté par le rabbin Adin Steinsaltz (Even Israël), traduction française par le rabbin Jean-Jacques Gugenheim. Paris : Ramsay

Bibliographie

- BAILLY, Anatole (2020) : *Dictionnaire grec-français*. <http://gerardgreco.free.fr/IMG/pdf/bailly-2020-hugo-chavez-20200718.pdf> [consulté le 20/01/2021].
- BROBJER, Thomas H. (2011) "Zeit". In : Ottmann, Henning (Hg.) *Nietzsche-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*. Stuttgart : Metzler, 358-360.
- BUHOT DE LAUNAY, Marc (2005) "Nietzsche et le prophétisme". In : *Les Études philosophiques*. 2/73, 183-192.
- CRÉPON, Marc (2005) "L'éternel retour et la pensée de la mort". In : *Les Études philosophiques*. 2/73, 193-202.
- DEGRYSE, Lucas (2002) "Le surhomme et la volonté de puissance". In : *Le Philosophoire*. 3/18, 69-80.
- EBELING, Knut (2011) "Aspekte der Rezeption und Wirkung. Frankreich". Ottmann, Henning (Hg.) *Nietzsche-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*. Stuttgart : Metzler, 435-437.
- FREUND, Julien (s.d.) "Prophétisme". In: *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/prophetisme/> [consulté le 20 janvier 2021]

- GERHARDT, Volker (2011) "Wille zur Macht". In : Ottmann, Henning (Hg.) *Nietzsche-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*. Stuttgart : Metzler, 351-355.
- HILLEBRAND Bruno (2011) "Aspekte der Rezeption und Wirkung. Literatur und Dichtung (deutschsprachig)". In : Ottmann, Henning (Hg.) *Nietzsche-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*. Stuttgart : Metzler, 444-466.
- D'IORIO, Paolo (2000) "Genèse, parodie et modernité dans Ainsi parlait Zarathoustra". In : Merlio, Gilbert (Hg.) *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris : Éditions du temps, 25-43.
- KAUFMANN, Sebastian / SOMMER, Andreas Urs (2018) *Nietzsche und die Konservative Revolution*. Berlin : De Gruyter.
- KÖSTER, Peter (2011) "Gott". In : Ottmann, Henning (Hg.) *Nietzsche-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*. Stuttgart : Metzler, 245-248.
- LE RIDER, Jacques (2007) "Nietzsche". In : Décultot, Élisabeth / Espagne, Michel/ Le Rider Jacques (Hg.) *Dictionnaire du monde germanique*. Paris : Bayard, 790-793.
- MIEDER, Wolfgang (2013) "Mein Mundwerk — ist des Volks. Zur sprichwörtlichen Sprache von Friedrich Nietzsches *Also sprach Zarathustra*". In : *Neuphilologische Mitteilungen*. 4/114, 423-454.
- PENZO, Giorgio (2011) "Übermensch". In : Ottmann, Henning (Hg.) *Nietzsche-Handbuch. Leben – Werk – Wirkung*. Stuttgart : Metzler, 342-345.
- SALLET, André (1950) "Essai d'interprétation du prologue du Zarathoustra de Nietzsche". In : *Études germaniques* 5, 35-42.
- SCHMIDT, Rüdiger / SPRECKELSEN, Cord (1995) *Nietzsche für Anfänger. Also sprach Zarathustra*. München : DTV.

La faible visibilité de la grammaire au CAPES

Nouvelle réforme du CAPES

Le *Journal Officiel* a publié vendredi 29 janvier 2021 dernier les textes promulguant la nouvelle réforme des concours du CAPES pour toutes les disciplines scolaires, réforme qui entrera en vigueur pour la session 2022. Si notre mémoire à court terme ne nous trompe pas, il s'agit, depuis 2010, de la quatrième réforme de ces concours destinés à recruter les bataillons d'enseignant/e/s titulaires dans les collèges et lycées français. La succession rapide de ces réformes peut s'interpréter en tout bon sens¹ comme : a) le signe que la bonne forme du concours n'avait pas été trouvée précédemment, puisqu'il faut en changer aussi rapidement ; b) que la forme actuellement en vigueur ne recrute pas les bons imprégnés ; c) que les concours actuels ne les recrutent pas en nombre suffisant.

Les chiffres d'admis/e/s sont ainsi parfois inférieurs au nombre de postes proposés, pour l'allemand comme pour d'autres matières. Les rapports consultables sur le site du ministère pour les dernières années s'inquiètent en outre à chaque session de la baisse continue et sensible d'inscrit/e/s aux épreuves du concours, une baisse qui donne en revanche plus de chances d'admission aux candidat/e/s présent/e/s jusqu'à la dernière épreuve, à telle enseigne que les rapports sont parfois de l'ordre de 1 (admis) à 3 (concourant) là où ils étaient de 1 à 10 il y a trente ans. Au lieu d'une vigoureuse revalorisation salariale (les enseignants titulaires français sont parmi les plus mal payés de l'OCDE), remède roboratif à une crise pérenne d'attractivité du métier, il est choisi de réarranger (encore) autrement les mécanismes de sélection à l'entrée dans le métier par cette énième réforme.

L'impression de mouvements de balancier est alors compréhensible, car la réorganisation amène des retours inévitables à des cases précédentes :

- une épreuve de type de l'ancienne épreuve orale « Agir en fonctionnaire de l'Etat éthique et responsable », qui avait eu quelques années d'existence (2011-2015), revient sous une forme que certains ont déjà nommée « entretien républicain ».
- Les épreuves écrites ont vu leur date de passation changer à nouveau, de novembre dans les années 2010 et suivantes à mars depuis 2014.

¹ Nous n'avons évidemment aucune lumière sur les motivations profondes des instances ministérielles.

- L'appui sur des programmes, qu'ils soient généralistes comme les grands thèmes ou axes du secondaire, ou spécialistes comme ces trois dernières années pour l'allemand, où deux des sujets au programme de l'agrégation étaient également inscrits au programme du CAPES, fluctue de même au gré des réformes.

Sans nous attarder sur ce feuilleton réformiste, nous souhaitons cependant pointer une constante, le peu de visibilité de la grammaire allemande en tant que sous-discipline à maîtriser, et évoquer rapidement la contre-productivité de cet effet de masque. Le lecteur se reportera au texte en annexe, qui avait été transmis en amont en tant que projet par le ministère dans les universités, et qui a été publié sans changement de contenu le 29/1/2021 au JO.

Invisibilité ou faible visibilité de la grammaire

La grammaire allemande, contrairement à ce qui se passait et se passe pour les autres sous-disciplines « littérature » et « civilisation », ne portait pas son nom dans l'économie du concours depuis la mastérisation de 2010 et devait se camoufler sous un autre habit dans l'épreuve de traduction. Le rapport de la session de 2015 rappelait par exemple les épreuves prévues par l'arrêté du 19 avril 2013 et indiquait :

L'épreuve consiste en une traduction accompagnée d'une réflexion en français prenant appui sur les textes proposés à l'exercice de traduction et permettant de mobiliser dans une perspective d'enseignement les connaissances linguistiques et culturelles susceptibles d'explicitier le passage d'une langue à l'autre. L'épreuve lui (au candidat, OSM) permet de mettre ses savoirs en perspective et de manifester un recul critique vis-à-vis de ces savoirs. (Rapport CAPES externe 2015, p. 7)

Vu le bi-sémantisme de l'adjectif linguistique, signifiant pour le grand public « ce qui a à voir avec la langue », alors qu'il réfère à la grammaire-linguistique pour les grammairiens-linguistes, les « connaissances linguistiques et culturelles » ont souvent été comprises comme « connaissances en langue et culture allemandes », sans savoirs descriptifs sur la langue allemande, vulgairement appelés « grammaire ». Cette partie de l'épreuve a logiquement représenté un hybride entre un commentaire traductologique, difficile à acquérir/manier pour des étudiant/e/s qui peinaient parfois à traduire correctement, et l'ancien commentaire grammatical au CAPES, qui avait été en vigueur pendant des décennies à l'oral. Suivant les universités et le degré d'intégration du cursus MEEF préparant au CAPES dans les formations germanistiques existantes, cette sous-partie d'épreuve et sa préparation s'appelaient « Commentaire de soulignements », « FdL », c'est-à-dire « Faits de langue » ou encore « Traductologie ». Ces dénominations ne sont pas intrinsèquement critiquables, puisqu'il ne s'agis-

sait effectivement pas de grammaire *stricto sensu*², et l'épreuve en soi était intéressante, en tout cas pour la petite partie des candidat/e/s qui en comprenait les enjeux en termes de déverbalisation du contenu sémantique et de comparaison des deux systèmes linguistiques que sont la langue allemande et la française. Mais la nécessité (?) de camoufler la grammaire ne semble pas avoir changé dans la réforme qui entrera en vigueur à la session 2022, puisque la partie de l'épreuve écrite qui comporte quelque chose auquel on pourrait penser raccrocher la grammaire évoque :

une sélection de faits de langue, signalés par un soulignement. Le candidat décrit, analyse et explicite en français (...) un ou des faits de langue. (extrait épreuve n°2)

Cette analyse n'est à présent plus liée à la traduction, mais à la didactique de la discipline :

Le candidat décrit, analyse et explicite en français, selon les indications mentionnées par le sujet, un ou des faits de langue dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

Si les germanistes universitaires s'inquiétaient, à la dernière journée de l'AGES, de savoir si l'on retrouverait bien ici la linguistique, et se sont vus répondre en substance par l'Inspectrice Générale de l'Education Nationale, Mme Paulin-Moulard que oui, les faits de langue³ se trouveraient à cet endroit, si donc les spécialistes de la discipline n'étaient pas sûrs que les formules cotonneuses des projets de réforme la prévoyaient encore, il ne faut pas s'étonner de ce que certains départements d'allemand en France aient conclu à une absence totale de grammaire-linguistique dans le nouveau concours et n'aient pas prévu d'y préparer dans leur nouvelle maquette. Compréhensible aussi est la réaction à l'annonce de ces réformes d'une étudiante en MEEF allemand strasbourgeoise, à la peine pour l'entraînement au commentaire traductologique actuel en raison, dit-elle, de la totale absence de grammaire dans sa scolarité secondaire, qui s'est bruyamment rassurée de la disparition de toute grammaire à partir du prochain concours, croyait-elle...

Contre-productivité de cette invisibilité

Les *Faits de langue*, nous apprennent les propos rapportés par le compte-rendu de l'AGES, ne seront donc plus le support d'une justification de traduction, mais

² Même si des préparateurs/préparatrices habitué/e/s à l'ancien « commentaire grammatical » l'avaient poursuivi sans grand changement sous ce nouvel habit.

³ L'ancienne dénomination reste, donc. Un compte-rendu de la journée d'automne de l'AGES du 10 octobre 2020, qui comprend des bilans des différents concours par leurs présidents de jury, est *dankenswerterweise* disponible sur le site de l'AGES à <https://ages-info.org/fr/2020/11/11/compte-rendu-journee-dautomne-de-lages-10-10-2020-et-rencontre-des-directrices-et-directeurs-de-sections-dallemand-avec-le-daad-9-octobre-2020/>

celui d'une « médiation » en direction des élèves. Au-delà du langage spécialisé de la didactique dans lequel « médiation » remplace, en déplaçant les traits sémantiques, ce qu'on appelait autrefois « enseignement », nous nous interrogeons sur l'évitement absolu de tout terme faisant référence explicitement à la grammaire et à la description linguistiquement fondée de la langue vivante autre. Alors que les rapports de tous les concours (agrégation externe, agrégation interne, CAPES) bruissent depuis plusieurs années du fait que « la grammaire est souvent négligée par les candidats à l'oral. (...) que beaucoup de candidats méconnaissent des aspects fondamentaux de la grammaire allemande » (président du jury de l'agrégation externe pour la session 2020), ou que « en grammaire, de nombreux candidats ne maîtrisent pas les notions élémentaires » (présidente du jury de CAPES pour la session 2020), on peut se demander si l'invisibilité de la matière dans les discours de l'institution à son sujet est bien faite pour pénétrer les candidat/e/s de l'obligation de la maîtriser. La quasi-disparition de la grammaire en classe de langue, rappelée récemment par Nathalie Schnitzer (2020 : 300), n'a pas rendu la langue allemande « moins grammaticale qu'auparavant », pour reprendre une formule amusante de la collègue, elle a seulement agrandi le fossé didactique⁴ entre les acquis du secondaire et les attendus du supérieur.

Le concours du CAPES n'a jamais axé le profil du germaniste sur la grammaire-linguistique, mais sur la littérature (années 1960-1980), puis sur la civilisation allemande (années 1980-2000)⁵. En témoignent les éclipses de l'épreuve de commentaire grammatical à l'oral, présente depuis les années 1950, disparue en 1969, puis réintroduite au début des années 1980, pour devoir trouver une petite place sous le manteau d'une autre épreuve depuis les années 2010. Il ne s'agit pas d'axer le profil du futur germaniste sur la grammaire-linguistique non plus ; mais si le ou la future enseignante doit médier des faits de langue envers les élèves, il serait bon qu'elle le sache, et qu'elle en connaisse quelques-uns. Les nouvelles modalités des épreuves ne paraissent guère devoir sensibiliser les actuel/le/s étudiant/e/s, se destinant peut-être à la profession d'enseignant, à cette nécessité. Pourtant :

Zukünftige DeutschlehrerInnen brauchen nicht nur sprachliche Kompetenz, sondern auch (meta)sprachliche Kenntnisse, um später ihre didaktischen Aufgaben mit Aussicht auf Erfolg erfüllen zu können. (Gualberto/Schneider 2020 : 250)

Travaux et sources citées

AGES (2020) *Compte-rendu de la journée d'automne du 10 octobre 2020*. Accessible à : https://ages-info.org/fr/2020/11/11/compte-rendu_journee-dautomne-de-lages-10-10-2020-et-rencontre-des-directrices-et-directeurs-de-sections-dallemand-avec-le-daad-9-octobre-2020/

⁴ Gualberto & Schnitzer parlent à juste titre de « didaktische Kluft zwischen dem Sekundarbereich und dem Hochschulstudium », (Gualberto/Schnitzer 2020: 241).

⁵ C'est l'analyse de Sophie Lorrain (2005).

- GUALBERTO, Antje/SCHNITZER, Nathalie (2020) « Welche Grammatik-Didaktik für Studierende der Germanistik in Frankreich? ». In : Durand, Marie-Laure / Lefèvre, Michel/Öhl, Peter (Hrsg.) *Tradition und Erneuerung: Sprachen, Sprachvermittlung, Sprachwissenschaft*. Akten der 26. Fachtagung der GeSuS e. V. in Montpellier 5-7 April 2018. Hamburg : verlag Dr. Kovac, 241-250.
- LORRAIN, Sophie (2005) « Les concours de recrutement des germanistes : l'agrégation et la CAPES d'allemand de 1952 à 2002 ». In : Mombert, Monique (dir.) *L'enseignement de l'allemand XIX^e-XXI^e siècles*. Institut national de recherche pédagogique, 153-215.
- MEN (2015) *Rapport du jury du Capes externe d'allemand*. Accessible à : https://media.devenirenseignant.gouv.fr/file/capes_ext/54/9/allemand_473549.pdf
- MEN (2020) *Rapport du jury du CAPES externe section langues vivantes étrangères : allemand*. Accessible à : https://media.devenirenseignant.gouv.fr/file/externe/80/9/rj-2020-CAPES-externe-lve-allemand_1360809.pdf
- MEN (2020) *Rapport du jury de l'agrégation externe section langues vivantes étrangères : allemand*. Accessible à : https://media.devenirenseignant.gouv.fr/file/externe/12/6/rj-2020-agregation-externe-lve-allemand_1362126.pdf
- SCHNITZER, Nathalie (2020) « Des germanistes bien dans leur grammaire ? ». In : *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 2020/3, 295-304.

Annexe : document préparatoire à la session du CAPES 2022, concernant la section « langues vivantes étrangères : allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, hébreu, italien, japonais, néerlandais, portugais, russe »

A – Épreuves d'admissibilité

Un thème (programmes de collège) et quatre axes (programmes de lycée) sont inscrits au programme du concours. Le thème est renouvelé tous les deux ans, les axes par moitié chaque année. Ce programme fait l'objet d'une publication sur le site internet du ministère chargé de l'éducation nationale. Des ouvrages illustrant le programme du concours peuvent être proposés à l'étude, à l'appui de celui-ci, ou faire l'objet d'une bibliographie indicative.

1° Épreuve écrite disciplinaire.

L'épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

L'épreuve se compose de deux parties :

a) Une composition en langue étrangère à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme.

b) Au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

Durée : six heures.

Coefficient 2.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

2° Épreuve écrite disciplinaire appliquée.

L'épreuve place le candidat en situation de choisir des documents, d'en produire une analyse critique, puis de construire une séquence d'enseignement à partir du sujet remis par le jury. Elle permet d'évaluer la capacité du candidat à concevoir et mettre en œuvre une séquence d'enseignement permettant la structuration des apprentissages à un niveau visé et au regard des instructions officielles.

L'épreuve, rédigée en langue française, prend appui sur des supports de natures différentes (texte, document audio présenté sous forme de script, iconographie, extrait de manuel, etc.) en lien avec le thème ou l'axe proposé au candidat et susceptibles d'être utilisés dans la cadre d'une séquence pédagogique au niveau ou dans les conditions d'enseignement indiqués par le sujet. Ils peuvent être accompagnés de documents annexes destinés à en faciliter la mise en perspective.

Parmi ces supports, le candidat opère des choix. Sur la base de l'étude et de la mise en relation des documents qu'il sélectionne, il conçoit et présente la séquence pédagogique qu'il envisage. Il mentionne ses objectifs (linguistiques, communicationnels, culturels, éducatifs, etc.) et les moyens et stratégies qu'il compte mettre en œuvre pour les atteindre en fonction de la classe.

Les textes en langue étrangère qui figurent parmi les supports proposés à la réflexion du candidat comportent une sélection de faits de langue, signalés par un soulignement. Le candidat décrit, analyse et explicite en français, selon les indications mentionnées par le sujet, un ou des faits de langue dans la perspective du travail en classe lors de cette séquence pédagogique.

Durée : six heures.

Coefficient 2.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

B – Épreuves d'admission

1° Épreuve de leçon.

L'épreuve a pour objet la conception et l'animation d'une séance d'enseignement. Elle permet d'apprécier la maîtrise disciplinaire et la maîtrise pédagogique du candidat, notamment sa capacité à analyser, sélectionner et préparer des supports de travail de qualité pour la conception et la mise en œuvre de la séance.

L'épreuve prend appui sur un document audio ou vidéo en langue étrangère se rapportant à l'un des thèmes ou axes figurant au programme des classes de collège et de lycée et ne dépassant pas trois minutes. Le candidat peut être conduit à rechercher, pendant le temps de préparation, un ou deux autres documents en lien avec celui proposé dans l'objectif de la conception de la séance, au sein d'un ensemble documentaire mis à sa disposition ou par une recherche personnelle pour laquelle il dispose d'un matériel lui permettant d'accéder à internet, selon l'organisation retenue par le jury.

L'épreuve comporte deux parties :

- une première partie en langue étrangère pendant laquelle le candidat restitue, analyse et commente le document audio ou vidéo proposé par le jury, puis présente le ou les documents

qu'il a choisi(s) et explicite ses choix en prenant soin de les replacer dans la perspective d'une exploitation en classe.

Des éléments de contexte portant sur l'exercice du métier, qu'il exploite pendant le temps de préparation, peuvent éventuellement être fournis au candidat.

Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury.

Durée de la première partie : trente minutes maximum (exposé : quinze minutes maximum ; entretien : quinze minutes maximum).

- une seconde partie en français pendant laquelle le candidat présente au jury les objectifs d'une séance de cours et expose ses propositions de mise en œuvre.

Le candidat propose des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques du document audio ou vidéo et, le cas échéant, du ou des documents qu'il a choisis. Il construit sa proposition en fonction de l'intérêt linguistique et culturel que les documents présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie et le niveau visé. Le candidat propose un déroulement cohérent avec des exemples concrets d'activités.

Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury durant lequel il est amené à justifier et préciser ses choix.

Durée de la seconde partie : trente minutes maximum (exposé : vingt minutes maximum ; entretien : dix minutes maximum).

Chaque partie compte pour moitié dans la notation.

La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Durée de préparation de l'épreuve : trois heures. Durée totale de l'épreuve : une heure maximum.

Coefficient 5.

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.

2° Épreuve d'entretien.

Cette épreuve est présentée à l'article 8 du présent arrêté.

Article 8

L'épreuve d'entretien avec le jury mentionnée à l'article 7 vise à apprécier la capacité du candidat à se projeter dans le métier de professeur, à développer une réflexion personnelle, ainsi qu'à s'intégrer dans le collectif de l'établissement scolaire. Le candidat est invité à montrer au jury qu'il s'agit d'un projet mûrement réfléchi et à faire partager au jury son envie d'enseigner. Il peut, dans le cadre de l'entretien, faire valoir son parcours et, le cas échéant, valoriser ses travaux de recherche.

Cette épreuve doit également permettre, au travers notamment d'une ou plusieurs mises en situations professionnelles hors domaine disciplinaire, d'apprécier l'aptitude du candidat à se situer dans le système éducatif dans ses différentes dimensions (institution scolaire, enjeux des politiques éducatives, établissement et rôle des différents conseils, partenaires de l'école,

équipe éducative, classe, sécurité et sûreté des élèves, relations avec les parents, diversité, mixité...) par rapport aux valeurs et exigences du service public et de la République (droits et obligations des fonctionnaires, laïcité, neutralité, lutte contre les discriminations et les stéréotypes de tout ordre, promotion de l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes...).

L'entretien débute par une présentation par le candidat de sa motivation à devenir enseignant, d'une durée de cinq minutes maximum. Le candidat admissible transmet préalablement à l'entretien une fiche de candidature selon les modalités définies dans l'arrêté d'ouverture, établie sur le modèle figurant à l'annexe V. Cette fiche n'est pas notée.

Durée de l'épreuve : trente minutes. Coefficient 3.

Pour les sections de langues vivantes, l'entretien se déroule en français.

Françoise Hammer

Karlsruher Institut für Technologie

(Avec la collaboration des membres du GLFA

Coordination : M. Kauffer)

Petit dictionnaire permanent des « actes de langages stéréotypés » (ALS)

Microstructure de *vous m'en direz tant*

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

FORME ET SYNTAXE

Variantes : Aucune variante excepté l'alternance des pronoms *vous / tu* et exceptionnellement le remplacement de *me* par *nous*.

Prosodie : Sommet accentuel sur *tant*, accentuation légèrement ascendante ou plate.

Figement : Structure syntaxique fixe : le pronom *en* et l'adverbe *tant* encadrent obligatoirement le verbe *dire* au futur (deuxième personne du pluriel ou du singulier) précédé de son complément d'objet indirect, le pronom personnel de la première personne du singulier (rarement du pluriel). Idiomaticisation encore faible.

Configurations syntaxiques : Le plus souvent précédé de l'interjection *oh* ou *ah*, l'ALS constitue une proposition indépendante, n'admet aucune extension et n'entre dans la composition d'aucun autre phrasème. Le pronom anaphorique *en* renvoie à des propos explicites ou à des présupposés communs aux interlocuteurs.

SENS ET FONCTIONS

Type d'acte : DISTANCIATION

Fonctions : Remarque anaphorique évasive, L'ALS permet au locuteur de se distancier de propos dont il atteste la bonne compréhension sans prendre position.

Concurrents : *ah bon ! ; allons donc ! ; à d'autres ! ; à qui le dites-vous ! ; ça alors ! ; ça va sans dire ; c'est comme ça ! ; c'est la meilleure ! ; c'est la vie ! ; c'est pas Dieu possible ! ; c'est tout vu ! ; c'est vous qui le dites ; je comprends ! ; je ne vous le fais pas dire ! ; je sais ce que c'est ! ; je te crois ! (ironique) ; je vois ; je vous (te) vois venir ; parlons-en ! ; sans blague ! ; tu diras ce que tu voudras ! ; tu parles ! ; tu plaisantes !*

USAGES

Registre : langue parlée, un peu affectée de la conversation familière.

Contraintes d'usage : s'emploie en réaction à l'énonciation de l'interlocuteur précédent.

Partenaires privilégiés : interjections *oh* et *ah*.

EQUIVALENTS :

- Habituel : *Was du nicht sagst!*
- Occasionnels : *ach, so!*; *das wird Ihnen viel nützen; das erklärt alles/vieles; denkste; es ist schon recht so; ich sehe; ich verstehe; ich weiß ja Bescheid; ja, wenn die Sache so ist; na so was!*; *Sie können mir viel erzählen; so geht die Welt!* ; *so ist es (im Leben); so ist es nun einmal; so, so!* ; *was soll's ; wie auch immer ; wie schön ; wirklich!*

PLAN

I. DISTANCIATION PASSIVE

II. DISTANCIATION ACTIVE

III. DISTANCIATION CRITIQUE

FONCTIONS ET EMPLOIS

I. DISTANCIATION PASSIVE

Vous m'en direz tant masque une réaction d'impuissance fataliste : résignation face à une situation imparable ou indifférence face aux problèmes de l'interlocuteur.

– Oui, je comprends... Elle est un peu plus vieille que toi ? pas beaucoup ? mais elle a déjà une bonne pelote...
Te m'en diras tant ! Allons, nous nous consolerons, ton pauvre père et moi. Faudra bien, puisque la cantinière-là te convient. (FR-GCS 221/-)

– Mais n'acceptez pas, continua Fouquet.
– Et pourquoi cela ? demanda Anne d'Autriche.

Ja, ich verstehe.... Sie ist ein wenig älter als Du? Nicht viel? Aber sie hat schon ein gutes Polster ... **So ist es nun einmal!** Geh, wir werden uns damit schon abfinden, Dein armer Vater und ich. Es wird uns auch nichts übrig bleiben, wenn Dir die Marktentenderin gefällt.

– Aber nehmt nicht an, fuhr Fouquet weiter.
– Warum nicht? fragte Anna von Österreich

– Mais vous l'avez dit vous-même, madame, répliqua Fouquet, parce que les rois ne doivent et ne peuvent recevoir de présents de leurs sujets. Le roi demeurerait muet entre ces deux opinions si opposées.

– Mais quarante millions ! dit Anne d'Autriche du même ton dont la pauvre Marie-Antoinette dit plus tard : « **Vous m'en direz tant !** »

– Je le sais, dit Fouquet en riant, quarante millions font une belle somme, et une pareille somme pourrait tenter même une conscience royale. (ADV 352/49)

– Quoi ! Vous boitez, dit Julius, surpris de le voir de nouveau clopiner.

– Oui, depuis quelques jours, mes douleurs m'ont repris.

– Ah ! **Vous m'en direz tant !** fit Julius qui, sans le regarder s'éloigner, se rencogna dans la voiture. (AGC 864/215)

– Dix mille, fit l'homme, et silence, nous sommes arrivés.

– Voici votre argent. Est-ce convenu ?

– Dame ! **Vous m'en direz tant**, fit la sage-femme, qui suivit d'un pas alerte son compagnon de route. (FPC -/-)

Cinquante-quatre ans de mieux : tout un monde ! Et j'entends mon lecteur qui grommelle un « **Vous nous en direz tant** » ! ironique. Au moins

– Ihr habt es selbst gesagt, Madame, erwiderte Fouquet, weil die Könige von Ihren Untertanen Geschenke weder annehmen können, noch dürfen. Der König blieb stumm zwischen diesen zwei so entgegengesetzten Ansichten.

– Aber vierzig Millionen! sagte Anna von Österreich [im gleichen Tonfall wie die arme Marie-Antoinette später sagte: „Vous m'en direz tant“] (**Was Sie nicht sagen!**).

– Ich weiß es, sprach Fouquet lachend, vierzig Millionen sind eine schöne Summe, und eine solche Summe könnte sogar das Gewissen eines Königs in Versuchung führen.

– Was ? Sie hinken wieder? rief Julius, staunend über den [an vergangenen Zeiten gemahnenden] Humpelschritt des sich entfernenden Schwagers.

– Ja seit, seit ein paar Tagen sind die alten Schmerzen aufgetaucht.

– Hum, **das erklärt vieles**, murmelte der Romancier und ließ sich, ohne dem anderen weiter nachzusehen, in seine Wagenecke zurückfallen.

– Zehntausend, sagte der Mann, und kein Wort, wir sind angekommen.

– Hier ist das Geld. Einverstanden?

– Ja, klar, **es ist schon recht so**, erwiderte die Hebamme, die ihrem Weggefährten schnellen Fußes folgte.

Vierundfünfzig Jahre früher : eine Ewigkeit ! Ich höre schon, meinen Leser ein ironisches „**Was Sie nicht sagen!**“! grummeln. Wenigstens weiß

sait-il à présent qu'il emploie une tournure d'Ancien Régime. <https://www.lefigaro.fr/.../>

er jetzt, daß er einen Ausdruck aus der Zeit des „Ancien Regime“ verwendet.

– Mais comprends donc, cher parrain, que tu as intérêt à te laisser vaincre. Lorsqu'on saura que ta bande est dispersée, la confiance renaîtra, les voyageurs viendront et tu feras des affaires d'or.

– Verstehe doch lieber Oheim, daß es in deinem Interesse ist, Dich besiegen zu lassen. Wenn man erfährt, dass Deine Bande sich aufgelöst hat, wird das Vertrauen zurückkehren, die Reisenden werden kommen und Du hast eine Goldgrube.

– Oui, mais si je suis vaincu, la bourse montera. Et je suis à la baisse.

– Ja, aber wenn ich geschlagen bin, wird die Börse steigen. Und ich verliere.

– **Tu m'en diras tant !** Au moins, laisse-moi te massacrer une douzaine d'hommes ! (FR-EAR 151/-)

– **Wie auch immer!** Lass mich wenigstens ein Dutzend Männer für Dich niedermetzeln.

II. DISTANCIATION ACTIVE

Vous m'en direz tant exprime ici la perplexité, feinte ou réelle, souvent amusée, face à des propos dénués de pertinence ou inattendus de la part d'un ami ou d'un proche.

– Qu'est-ce qu'il faut faire pour tomber enceinte ?

– Was muß man tun, um schwanger zu werden?

– L'amour.

– Mit einem Mann schlafen.

– **Tu m'en diras tant !**

– **Was Du nicht sagst !**

– Non, sérieux ! Faut s'envoyer en l'air le plus souvent et le plus fort possible. De nous voir jouir, ça les excite, les spermatozoïdes, ils se précipitent et bingo !

– Nein, im Ernst! Man muß, so oft und so stark wie möglich bumsen. Die Spermien sehen, welchen Spaß wir haben, werden sie ganz erregt, stürmen raus und ... Volltreffer! Es klappt.

<http://booknode/.../>

J'ai une copine, une belle fille un peu forte [...] elle s'est dégotté un mec, un type vraiment super [...] il est venu s'installer chez Cora. Hier je la rencontre au café du coin. Elle a un job dans le quartier. Ça n'avait pas l'air

Ich habe eine Freundin, ein hübsches Mädchen, etwas mollig. Sie hat sich einen Kerl herausgefischt, ein wirklich toller Typ [...] Er ist zu Cora gezogen. Gestern traf ich sie im Café an der

d'aller.

– T'as petite mine. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je suis crevée. Je dors plus de la nuit. Il me tue, Roger.

– **Tu m'en diras tant !** Allez, te plains pas, c'est une saine fatigue ça.

– C'est pas du tout ce que tu crois.

– C'est quoi ?

– Il ronfle. A un point ! J'ai jamais vu rien de pareil. (FSB 327/-)

« Attendez, fit-il, quand il nous eut rejoints, attendez que je vous guide. C'est au Gambrinus et vous ne savez même pas où c'est ! Vous n'êtes rien pressés, vous deux. **Vous m'en direz tant !** Je m'en souviendrai. Ah ! Les femmes pour les marins. » (BCA 150-151/116)

Il prend une grande respiration, je m'attends à un scoop ; c'est un flop :

– La Rouille, il dealait !

– C'est pas vrai ! **Tu m'en diras tant !** (PJG -/-)

– Je me demande, soufflait le docteur, comment ce garçon, mon gendre, a pu s'aviser de donner des claques au petit Weill.

– Mais papa, c'est exactement le contraire, c'est Justin Weill qui a souffleté Richard, hier, à la fin du concert.

– Ah ! **Tu m'en diras tant !** ça ne m'étonne qu'à moitié. Je trouve Richard très insolent dans sa façon de regarder. (FR-GDC 233/-)

Ecke. Sie hat einen Job hier im Viertel. Es schien ihr nicht gut zu gehen.

– Du siehst blass aus. Was ist los?

– Ich bin kaputt. Ich mache nachts kein Auge mehr zu. Der Roger bringt mich noch um.

– **Was Du nicht sagst!** Bah! Beklage Dich nicht, eine gesunde Müdigkeit ist es doch.

– Es ist gar nicht, was Du denkst.

– Was ist es denn?

– Er schnarcht. Und wie! So was habe ich noch nie erlebt.

„Wartet doch“, keuchte er, als er uns eingeholt hatte. „Lasst euch doch von mir hinführen. Die sind im ›Gambrinus‹, ihr wisst ja nicht einmal, wo das ist. Du liebe Zeit, habt ihr's aber eilig. **Na, ich weiß ja Bescheid.** Die Weiber und die Matrosen ...“

Er holt tief Luft, ich denk, jetzt kommt eine Sensation, aber reingefallen, es ist ein Flop :

– La Rouille -war ein Dealer!

– Ach nein, **was Du nicht sagst!**

– Ich frage mich, sagte der Arzt, wie dieser Mensch, mein Schwiegersohn, es wagen konnte, den kleinen Weill zu ohrfeigen.

– Aber Papa, es ist genau umgekehrt, Justin Weill hat Richard gestern nach dem Konzert geohrfeigt.

– **Na so was!** Das wundert mich nicht wirklich. Die Art, wie Richard die Leute anschaut, finde ich sehr hochnäsiger.

– Comment, vous ne connaissez pas le fameux Brichot, il est célèbre dans toute l'Europe.

– Ah ! C'est Brêchot, s'écria Forcheville qui n'avait pas bien entendu, **vous m'en direz tant**, ajouta-t-il tout en attachant sur l'homme célèbre des yeux écarquillés. (MPS 375-376/176)

– Parbleu, si c'est grave ! Fichtre oui !

– Mais ne comptez pas sur moi pour ce genre de témoignage.

– Comment ! Vous m'étonnez, mon cher Merlin, vous m'étonnez fort ! Vous ne me ferez pas croire qu'il vous est indifférent que des espions allemands se promènent chez nous en molestant nos patriotes ! Ce fut un trait de lumière.

Vous m'en direz tant ! s'écria Cripure, pris d'une immense envie de rire. (LGS 301/284)

Je me suis longtemps demandé à quel moment avait pris naissance l'expression familière *Vous m'en direz tant !*, laquelle marque une surprise le plus souvent ironique chez un interlocuteur. « Ah, vous avez fait trois ans de prison ?

– **Vous m'en direz tant !** »

<https://www.lefigaro.fr/.../>

L'entrepreneur : Peste ! le drap mortuaire en velours, à croix d'argent.

Le Cousin : Intendant de Poitou

L'entrepreneur : **Vous m'en direz**

– Wie, sie kennen den berühmten Brichot nicht, er ist in ganz Europa berühmt.

– Ach so! Das ist Brêchot, rief Forcheville aus, der nicht recht hingehört hatte; **Sie müssen mir noch von ihm erzählen**, fügte er hinzu, während er den berühmten Mann mit weit aufgerissenen Augen musterte.

„Na, und ob sie ernst ist! Zum Teufel, ja!“

„Aber rechnen sie nicht mit mir bei einer solchen Zeugenaussage.“

„Wie bitte? Sie setzen mich in Erstaunen, mein lieber Merlin, Sie setzen mich sehr in Erstaunen! Sie wollen mir doch nicht weismachen, daß es Sie gleichgültig läßt, wenn deutsche Spione bei uns herumspazieren und sich an Patrioten vergreifen.“ Cripure ging ein Licht auf.

„**Ja, wenn die Sache so ist?**“ Er hatte große Lust zu lachen.

Ich habe mich lange gefragt, wann die familiäre Wendung : *Vous m'en direz tant*, welche meist eine ironisch gefärbte Überraschung des Gesprächspartners markiert, entstanden ist.

« – Ah, Sie haben drei Jahre gesessen?

– **Was Sie nicht sagen !** »

– Der Unternehmer: Verdammt ! Todestuch aus Samt, mit silbernem Kreuz.

– Der Vetter: Intendant von Poitou

tant, marquis, conseiller-d'État, intendant de Poitou ! chapelle ardente, exposition sous le porche. Des fiefs, sans doute ? (EJH 110/-)

– Der Unternehmer: **Was Sie nicht sagen**, Marquis, Staatsrat, Intendant von Poitou! Leichenaufbahrung, Aufstellung unter der Vorhalle. Besitzungen, wahrscheinlich?

III. DISTANCIATION CRITIQUE

L'exclamation masque l'incrédulité plus ou moins ironique du locuteur : son refus d'accorder foi à des propos jugés convenus, peu fiables ou incongrus ainsi que son manque de compréhension pour le comportement inadéquat ou singulier de son interlocuteur.

– Bonjour Dora ! Pour une grande artiste, vous êtes une grande artiste ! [...]

– Eh ben, **vous m'en direz tant** ! Que je fais comme ça pour masquer un peu mon époustouffance. (FBS 104/-).

– Guten Tag, Dora! Als Künstlerin, sind Sie wirklich eine großartige Künstlerin! [...]

– Ach, **was sagen Sie da!** Ich tue nur so, um mich ein wenig zu schützen.

– Comment s'appelle ce monsieur ? me demanda le baron, qui venait de m'être présenté par Mme De Villeparisis.

– M. Pierre, répondis-je à mi-voix.

– Pierre de quoi ?

– Pierre, c'est son nom, c'est un historien de grande valeur.

– Ah ! ... **vous m'en direz tant**. (MPG 213/286)

– Wie heißt dieser Herr?, fragte mich der Baron, den mir Madame De Villeparisis gerade vorgestellt hatte.

– Herr Pierre, antwortete ich halblaut.

– Pierre von was?

– Pierre, das ist sein Nachname, er ist ein angesehener Historiker.

– Ah! **Was Sie nicht sagen**.

– Œdipe : J'ai fait, grâce à ma triste enfance, des études qui me procurent bien des avantages sur les garnements de Thèbes.

– Le Sphinx : **Vous m'en direz tant** !

– Œdipe : je ne pense pas que le monstre naïf s'attende à se trouver face à face avec l'élève des meilleurs lettrés de Corinthe. (JCM 79-81/157)

– Ödipus: Dank meiner traurigen Jugend habe ich Studien gemacht, die mir wohl vor den Taugenichtsen wohl Theben das Vorrecht geben.

– Die Sphinx: **Das wird Ihnen viel nützen**.

– Ödipus: Ich glaube nicht, daß das einfältige Untier gefasst ist, sich mit dem Schüler der besten Gelehrten von Korinth Auge in Auge zu befinden.

David (*outré*): ... Un type que tu ne connais pas !

Lea : Et alors ? ... Est-ce que je te connaissais, toi ? [...]

David (*reprenant le jeu*): J'habite à Chilly-Mazarin, Madame !

Lea : **Vous m'en direz tant !** (YJA 80-81/110)

Moricet *dédaigneux* [...] – Qu'est-ce que je vous demande après tout ? Une chose toute naturelle. [...] Votre mari s'en va à la chasse.... Je suis son ami, c'est tout simple que je vous demande de me consacrer votre soirée.

Léontine railleuse. – Comment donc ! jusqu'à demain matin.

Moricet, *bien convaincu*. – ... demain matin de bonne heure ! ... Il faut que je sois à huit heures à mes affaires (...)

Léontine, *railleuse*. – Oh ! **vous m'en direz tant !**

Moricet, *pincé*. – Léontine, vous n'avez pas confiance en moi. (GFM 3/4)

– Le jour où je saurai ce que don José va faire chaque soir Rue du Rocher, tu toucheras dix mille francs.

– Bon ! Après ?

– Et cent mille, le jour où le mariage de don José avec Mademoiselle de Sallandrera sera devenu impossible.

Ah ! Fit Zampa, **vous m'en direz tant** [...] (FR-PTR 226/-)

David: (empört) Einem Mann - den Du nicht kennst.

Lea: Na und? Kannte ich Dich vielleicht? [...]

David: (fährt mit dem Spiel weiter) Ich wohne in Chilly Mazarin, gnädige Frau!

Lea: **Was Sie nicht sagen.**

Moricet: (*geringschätzig*) Ach! [...] Was ist es denn letztlich schon, was ich von Ihnen erbitte? Eine ganz natürliche Sache ... unter Leuten, die sich mögen ... Ihr Mann verschwindet auf die Jagd ... Ich bin sein Freund. Da ist es doch ganz natürlich, wenn ich Sie bitte, mir Ihren Abend zu schenken.

Léontine: (*spöttisch*) Was nicht noch alles! Bis morgen früh.

Moricet: (*ganz überzeugt*) Morgen früh ist gut! Ich muss um acht zur Arbeit. Also!

Léontine: (*spöttisch*) Oho! **Sie können mir viel erzählen.**

Moricet: (*ertappt*) Léontine! Sie haben kein Vertrauen zu mir.

– An dem Tag, wo ich erfahre, wozu Don José jeden Abend zur Rue du Rocher geht, bekommst Du zehntausend Francs.

– Gut! Und dann?

– Und hunderttausend an dem Tag, wenn die Heirat von Don José mit Fräulein Sallandrera nicht mehr möglich sein wird.

– Ah, sagte Zampa, **was Sie nicht sagen** [...].

– Mais triple buse, tu ne comprends donc pas que nous sommes une troupe ?

– Une troupe ? Quelle troupe ?

– Est-elle bête !... Mais une troupe de comédiens, s'écria la cousine de sa voix la plus perçante, en venant se planter sous le nez de ma pauvre mère.

– Bah ! **tu m'en diras tant**, Zabelle. C'est vrai, Michel, que tu vas jouer la comédie ?

– Tu ne nous crois pas ?

– Tu ne le vois donc pas ? répondit-il.
(FR-LGP 474/-)

– Il demanda à Mme Guillaume :

– Avez-vous entendu dire, madame, que Paris est sur le point d'avoir un nouveau gouverneur ?

– Un nouveau gouverneur ! Voyez-vous cela !

– Ce n'est pas encore fait, dit Renée.

– Ah ! **Vous m'en direz tant** ! Ah ! Ce n'est pas encore fait, Renée ! Il y a d'autres bruits qui courent ? [...]

– Je regrette de vous contredire, fit-il d'un ton bref. Mais [...] (FR-MAO 185/-)

Jean, au fond : Monsieur, c'est un marchand de tableaux qui apporte un paysage pour Monsieur.

Vatelin : Ah : mon Corot ! J'ai acheté un Corot, hier !

Pontagnac : Oui ?

Vatelin : Six cents francs !

Pontagnac : C'est pas cher ! Il est signé ?

– Aber dumme Gans, verstehst Du denn nicht, dass wir eine Truppe sindt

– Eine Truppe? Welche Truppe?

– Ist sie aber dumm!... Doch eine Truppe von Komödianten, schrie die Kusine mit ihrer schrillen Stimme, und stellte sich direkt vor die Nase meiner armen Mutter.

– Bah! **Was soll's** Zabelle. Stimmt es Michel, dass Du spielen wirst?

– Du glaubst uns nicht?

– Siehst Du es denn nicht? erwiderte er.

– Er fragte Frau Guillaume :

– Haben Sie schon gehört, Madame, dass Paris demnächst einen neuen Gouverneur erhalten soll?

– Einen neuen Gouverneur! Wirklich?

– Es ist noch nicht geschehen, sagte Renée.

– Ah! **Was Sie nicht sagen**! Ah! Es ist noch nicht geschehen, Renée! Gibt es andere Gerüchte? [...]

– Ich bedauere, Ihnen zu widersprechen, erwiderte er kurz, aber [...]

Jean: (im Hintergrund) Monsieur, da ist ein Kunsthändler, der eine Landschaft für Monsieur bringt.

Vatelin: Ach, mein Corot! Ich hab gestern einen Corot gekauft!

Pontagnac: Ja?

Vatelin: 600 Francs!

Pontagnac: Das ist nicht teuer. Ist er signiert?

Vatelin : Il est signé. Il est signé Poitevin, mais le marchand me garantit la fausseté de la signature.	Vatelin: Er ist signiert. Er ist mit „Poitevin“ signiert, aber der Händler garantiert mir, daß die Signatur gefälscht ist.
Pontagnac: Oh ! Vous m’en direz tant.	Pontagnac: Oh, das erklärt alles.
Vatelin : Je fais enlever Poitevin et il ne reste que le Corot. (GFD 13/15)	Vatelin: Ich lasse den Poitevin entfernen und übrig bleibt ein Corot.

BILAN

SENS GÉNÉRAL ET EMPLOIS

Vous m’en direz tant exprime la réaction empathique d’un locuteur attentif mais réticent à expliciter son point de vue. Il permet ainsi d’éviter la rupture ou l’évolution conflictuelle d’une conversation conviviale.

L’ALS introduit une pose dans le déroulement conversationnel : le locuteur revient sur les propos du partenaire qui, laissé sans réponse précise, peut reprendre la parole et réorienter la conversation. Proche du *non-dit*, son potentiel expressif est relativement large mais d’une intensité restreinte du fait de son emploi dans un contexte de cordialité et de bienséance.

Le pronom anaphorique *en* pouvant se rapporter à des propos explicites ou implicites, l’interprétation de *vous m’en direz tant* est largement dépendante de la situation de communication. Le théâtre comique et plus particulièrement le vaudeville, met à profit le potentiel d’entente multiple de l’ALS pour créer des quiproquos.

AMBIGUITÉS

Vous m’en direz tant employé comme ALS n’admet aucune extension syntaxique contrairement à l’expression non figurée *vous (m’) en direz tant*, qui, suivie de la conjonction *que*, prend une valeur consécutive.

Angélique. – Je l’enrichirais donc ? Quel plaisir !

Lisette. – Oh ! **vous en direz tant que** vous me tenterez.

Angélique. – Plus il me devrait, et plus il me serait cher. (FR-PMM 236)

L’intonation *plate ou ascendante* de *vous m’en direz tant* n’est pas typographiquement marquée, or la première signale majoritairement une distanciation passive et la seconde une distanciation active, amusée ou critique.

Dans le cadre d’échanges conversationnels fictifs (articles journalistiques ou publicitaires), l’ALS prend la fonction d’un appel au lecteur à confirmer les

propos énoncés. Le concurrent le plus proche est alors : *vous m'en direz (donnerez) des nouvelles*.

C'est une adresse qui se compare à celle du Bouillon Chartier [...] des entrées à moins de 5 EUR et des plats essentiellement à moins de 10 EUR à 12 minutes à pied du Relais du Louvre ? **Vous m'en direz tant !** (critique gastronomique en ligne du restaurant « Le petit Bouillon Pharamond » (<https://www.Parisgourmand.com>, consulté le 25.03.2020).

Une rencontre avec l'univers de René Magritte, ses mystères et ses secrets. « La poésie est une pipe » ? **Vous m'en direz tant** Monsieur Magritte ! Et profitez-en, le musée Magritte est désormais ouvert 7 jours sur 7 ! (<http://visit.brussels/> de consulté le 25.03.20).

Vous m'en direz tant, se trouve parfois employé en dehors du contexte réactif conversationnel comme citation à la fois dénomminative et appellative :

Vous m'en direz tant : recueil de contes de Tristan Bernard (1894)

Vous m'en direz tant : titre d'un ouvrage de Jean-François Costa (2005)

Tu m'en diras tant ! : Grand Jeu de la Langue Française (Gallimard)

Tu m'en diras tant ! : la passe en deux lignes (initiation au hockey)

Tu m'en diras tant : spectacle de l'association des Lustucrus.

ÉQUIVALENTS

Le choix de l'équivalent allemand de *vous m'en direz tant* dépend dans une large mesure du caractère explicite ou implicite du message attesté. *Was Sie nicht sagen* est le plus fréquent quand la formule renvoie à des propos explicites. Par contre le choix du traducteur va plutôt à des assertions comme *ich weiß Bescheid* ou *das erklärt alles* quand les propos reposent sur des présupposés ou des implicites.

D'une manière générale, la traduction de *was Sie nicht sagen* par *vous m'en direz tant* donne au message une coloration plus émotionnelle.

Es kommt noch dicker. Das Datum des zweiten Unfalls haben sie. Er ereignete sich auf der B vierzehn, Frankfurt Richtung Kronberg, kurz vor Kronberg, bei Kilometerstein sechszunddreißig. Nach dem Protokoll ist Vasif Ergün gegen einen Betonpfeiler gefahren. Das Auto hat sich überschlagen, ist explodiert und anschließend in einen Graben gestürzt.	Mais attendez la suite. La date du deuxième accident, vous l'avez. Il s'est produit sur la nationale quatorze Francfort-Kronberg, juste avant Kronberg, au kilomètre trente-six. D'après le procès verbal, Vasif Ergün a heurté un pilier en béton. La voiture a fait un tonneau, puis elle a explosé et s'est immobilisée dans un ravin. Les secours sont arrivés trop tard.
---	---

Ärztliche Hilfe kam zu spät.

– **Was Sie nicht sagen.** Wer ist hier der Protokollant?

– Streife waren Erwin Schöller und Harry Eiler. Harry Eiler hat das Protokoll geschrieben. Bißchen viel Zufälle. Meinen Sie nicht auch? (JAB 110/50)

– **Vous m'en direz tant.** Qui a fait le rapport ?

– Erwin Schöller et Harry Eiler étaient de patrouille. Harry Eiler a tapé le rapport. Que de coïncidences, vous ne trouvez pas?

Il en est de même pour la traduction de l'allemand *soso* et *aha* dans les exemples qui suivent.

An den Tagen, die mit G bezeichnet sind, hat Schmied jedesmal den Frack angezogen und ist mit seinem Mercedes davongefahren.

– Woher wissen Sie das wieder?

– Von Frau Schönler.

– „**Soso**“, antwortete Bärlach und schwieg. Aber dann meinte er: „Ja, das sind Tatsachen“.

Tschanz schaute dem Kommissar aufmerksam ins Gesicht, zündete sich eine Zigarette an und sagte zögernd: „Herr Doktor Lutz sagte mir, Sie hätten einen bestimmten Verdacht.“

– „Ja, den habe ich, Tschanz.“ (FDR 21/13)

– Aux dates signalées par le G., Schmied est rentré chaque fois pour passer son habit, puis est reparti au volant de sa Mercedes.

– Et d'où donc savez-vous encore cela ?

– De madame Schoenler.

– **Vous m'en direz tant !** fit le commissaire, qui laissa passer un temps avant de reconnaître : « Positivement, oui ! Ce sont là des faits. ». Tschanz le dévisagea avec insistance, alluma une cigarette et risqua, non sans hésitation :

– Monsieur le docteur Lutz m'a assuré que vous aviez un soupçon précis, commissaire...

– En effet, j'ai un soupçon.

– Ich war schon Hellmuth, als er starb.

– Ihr habt vorher getauscht ?

– Ja.

– Im Gottes Namens warum ?! Das hat doch keinen Sinn !

– Ich habe jetzt eine Apotheke, einen pharmazeutischen Großhandel und drei pharmazeutische Fabriken.

– **Aha !**, sagte Dr. Velbert, sah Wegner groß an und blickte dann geradeaus.

– J'étais déjà devenu Hellmuth lorsqu'il est mort, dit-il.

– Vous aviez fait l'échange auparavant ?

– Oui.

– Bon Dieu, pourquoi ? Ça ne te donnait aucun avantage.

– J'ai à présent une pharmacie, un commerce de produits pharmaceutiques et trois fabriques.

Das ist allerdings ein Superding ! Gratuliere Peter ! Oder soll ich Hellmuth sagen ? (HKE 200/153) – **Tu m'en diras tant !** lança Me Velbert en dévisageant Wegener avec un étonnement sans borne, puis il regarda droit devant lui. En tout cas, c'est une super-affaire ! Félicitations, Peter! Ou... dois-je dire Hellmuth?

Références des sources

a) Ouvrages

- ADV : Dumas, A. : *Le Vicomte de Bragelonne*. Paris : Garnier, 1956 / Deutsch von A. Zoller : *Der Graf von Bragelonne oder zehn Jahre später*, Stuttgart : Franck'sche Buchhandlung, 1848.
- AGC : Gide, A. : *Les Caves du Vatican*. Paris : NRF, 1914 / Deutsch von F. Hardekopf : *Die Verliese des Vatican*. Stuttgart : Deutsche Verlags-Anstalt, 1985.
- BCA : Cendrars, B. : *À l'aventure*. Paris : Denoël, 1958 / Deutsch von L. Frauendienst : *Wind der Welt*, Berlin : Suhrkamp Verlag, 1990.
- CDC : Duneton, C. / Claval, C. : *Le bouquet des expressions imagées*. Paris : Seuil, 1990.
- EJH : Jouy, E. de : *L'Hermite de la Chaussée d'Antin*. Paris : Pillet. 1814.
- FBS : Bidaud, F. : *Structures figées de la conversation*, Berlin et al. : Peter Lang, 2002. Citation de San Antonio. *Un os dans la noce*.
- FDR : Dürrenmatt, F. : *Der Richter und sein Henker*. Reinbeck bei Hamburg : Rowohlt Verlag, 1992 / Französisch von A. Guerne : *Le juge et son bourreau*. Paris : Albin Michel, 1961.
- FPC : Pyat, F. : *Le Chiffonnier de Paris*. Paris : Fayard, 1892, cité par ABC.
- FR-EAR : About, E. : *Le Roi des montagnes*. Paris : Hachette, 1884.
- FR-GCS : Chepfer, G. : *Saynètes, paysanneries 2. Le retour d'Achille* in : *Textes et chansons* présentés par J.-M. Bonnet et J. Lanher. Nancy et Metz : PUN et éditions Serpenoise, 1983.
- FR-LGP : Guilloux, L. : *Le pain des rêves*. Paris : Gallimard, 1943.
- FR-MAO : Arland, M. : *L'ordre*. Paris : Gallimard, 1929.
- FR-PMM : Marivaux, Pierre de : *La mère confidente*. Paris : Prault Fils, 1759.
- FR-PTR : Ponson du Terrail, P.-A. : *Rocambole, les drames de Paris*, t.4. Paris : Victor Benoist. 1859.
- FSB : Schneider, F. : *Comment décrire les actes de langage ?*. Tübingen : Niemeyer, 1989.
- GDC : Duhamel, G. : *Chronique des Pasquier, tome 7, Cécile parmi nous*. Paris : Mercure de France, 1948 / Deutsch von E. Sander & H. Benninghoff : *Chronik des Pasquier* Stuttgart, Port Verlag, 1955.
- GFD : Feydeau, G. : *Le Dindon*. Libre Théâtre (consulté le 20.12.20) / Deutsch von E. Jelinek : *der Gockel*. Hamburg : Rowohlt Theaterverlag, 1986.
- GFM : Feydeau, G. : *Monsieur chasse*. Libre Théâtre (consulté le 20.12.20) / Deutsch von E. Jelinek : *Herrenjagd (Monsieur Chasse)* Hamburg : Rowohlt Theaterverlag, 1983.

- HKE : Konsalik, H.G. : *Eine glückliche Ehe*. München : Bertelsmann Verlag, 1977 / Français de G. Marchegay : *Un heureux mariage*. Paris : Presses de la Cité, 1980.
- JAB : Arjouni, J. : *Happy Birthday Türke*. Zurich : Diogenes, 1987 / Français de S. Kempfer : *Bonne fête, le Turc !*. Paris : Fayard, 1992.
- JCM : Cocteau, J. *La machine infernale*. Paris : Grasset, 2001 / Deutsch von H. Mühlbauer : *Die Höllenmaschine, Gedichte & Stücke*. Berlin : Verlag Volk und Welt, 1978.
- LGS : Guilloux, L. : *Le sang noir*. Paris : Gallimard, 1980 / Deutsch von K. Heinrich : *Schwarzes Blut*, Berlin : Verlag Volk und Welt, 1973.
- MPG : Proust, M. : *Du côté de Guermantes*. tome 1 ; Paris : NRF, 1920 / Deutsch von B.-J. Fischer : *Der Weg nach Guermantes*. Stuttgart : Reclam, 2014.
- MPS : Proust, M. : *Du côté de chez Swann*. Paris : Garnier-Flammarion, 1987 / Deutsch von E. Rechel-Mertens : *In Swanns Welt*. Berlin : Suhrkamp, 1981.
- PJG : Jaouel, P. : *La gigue des cailleras*. Cité par ABC.
- YJA : Jamiaque, Y. : *L'Azalée*. In L'Avant-Scène n° 669. Paris : Grasset, 1980 / Français de C. Regnier : *Lea*. Berlin : Felix Bloch Erben, 1956.

b) Corpus en ligne

ABC : ABC de la langue française : <http://www.languefrancaise.net/Bob>, consulté le 11.03.2020.

c) Sources Internet complètes

http://booknode.com/dis_est-ce_que_tu_m'aimes_077303, consulté le 11.03.2020. (Sarraute, C : *Dis, est-ce que tu m'aimes ?*. Paris : Plon, 2000).

<http://visit.brussels/de>, consulté le 25.03.2020.

<https://www.parisgourmand.com>, consulté le 25.03.2020

<http://libretheatre.fr>, consulté le 30.12.2020

<https://www.lefigaro.fr/livres/2008/01/03/03005-20080103/ARTFIG0042>, consulté le 14.03.2020.

Yves Bertrand

Université de Paris X-Nanterre

L'adjectif en trois questions

Cette étude est née de l'insatisfaction ressentie à l'égard de ce qu'écrivent les grammaires de l'allemand à propos de l'adjectif, en particulier par rapport à trois questions fondamentales :

1. la typologie
2. les caractéristiques intrinsèques de chaque catégorie
3. les positions réciproques occupées par les adjectifs dans le groupe nominal.

1. La typologie des adjectifs

Cette typologie s'opère à partir d'un critère unique : celui de la fonction. Ainsi, un adjectif qualificatif « sert à préciser la manière d'être, l'aspect, la qualité ou le défaut d'un être, d'un objet, d'une abstraction, qualité objective ou subjective, vraie ou supposée » (Dauzat, cité dans le *Grand Robert*). Donc, à partir du moment où un participe se comporte comme un adjectif (par exemple est susceptible du degré : *bedeutend, bedeutender, der bedeutendste*) il y a lieu de le considérer comme un adjectif à part entière. Si ce n'est pas le cas, il faut continuer de le traiter comme un participe. On ne peut par conséquent, à la différence de ce que fait *Duden Grammatik* (2009), ranger les *adjektivisch gebrauchte Partizipien* parmi les adjectifs, à la suite des *qualifizierenden Adjektive*, des *Relationale Adjektive*, des *Zahladjektive*, définis par leur fonction et non par leur origine (p.340).

1.1. Les adjectifs qualificatifs

La plupart des grammaires de l'allemand (allemandes ou françaises) ne parlent en fait que des adjectifs qualificatifs. C'est le cas de *La grammaire de l'allemand* de Schanen/Confais, de *La grammaire de l'allemand* de François Muller¹ et de la *Duden Grammatik* 1998. Il faut attendre la *Duden Grammatik* de 2009 pour qu'il soit question des *relationale Adjektive*, appelés ailleurs plus souvent *Relationsadjektive*². En français : *adjectifs relationnels*¹. Ce *Duden*

¹ Mais Jack Feuillet : *Grammaire structurale de l'allemand* (1993) évoque cette distinction, p.253, pour en signaler l'insuffisance.

² Ainsi dans : *Das deutsche Adjektiv. Untersuchungen zur Semantik, Komparation, Wortbildung und Syntax. (Beiträge zur germanistischen Sprachwissenschaft 19)* Igor Trost

ajoute les *Zahladjektive* (*quantifizierende Adjektive*) et signale les *adjektivisch gebrauchte Partizipien* (pp. 339-340), ce que je viens de refuser. Il y a donc quatre classes dans la typologie de *Duden*.

1.2. Les adjectifs relationnels.

La définition des adjectifs relationnels n'est pas la même pour le français et pour l'allemand. La définition française ne considère en fait que la relation de l'adjectif à un nom : « Ces adjectifs sont dits relationnels parce qu'ils indiquent une relation (...) avec le référent du nom dont ils sont dérivés : un décret ministériel \Leftrightarrow un décret du ministère. » (<https://www.etudes-litteraires.com/adjectif.php#2>). C'est-à-dire qu'on ne prend en compte que le substantif et non pas les autres classes de mots. Mais l'allemand considère aussi d'autres termes, comme l'adverbe de temps, d'où *heutig*, *gestrig*, *morgig*, et l'adverbe de lieu, d'où *hiesig*, *dortig*. Les adjectifs relationnels allemands sont ainsi ceux issus d'un mot qui n'est pas adjectif, qu'il soit substantif ou adverbe.

Cela dit, sont attribuées aux adjectifs relationnels des propriétés différentes de celles des adjectifs qualificatifs : ils n'occupent pas la même place dans le groupe nominal, ne sont pas susceptibles du degré, ne peuvent être employés comme attributs (*Prädikat*) et on ne peut en dériver un substantif, donc pas de **Ministerialheit*. Nous serons amenés à reprendre dans le détail ces différents points et nous ne les utilisons ici que comme tests, de façon provisoire, pour montrer que les adjectifs concernés constituent une catégorie à part.

Si l'on considère que les adjectifs relationnels sont dérivés d'un nom, il faut faire entrer dans cette catégorie, en plus de la géographie, des termes politiques, religieux etc., ceux qui sont dérivés d'un nom de ville ou de région : ces anciens substantifs génitifs pluriels qui ont conservé la majuscule : *das Lübecker Marzipan*, *die Wiener Würstchen*, *die Schwarzwälder Kirschtorte*, *das Württemberger Warmblut* et ceux qui sont dérivés d'un patronyme : *die Boolesche Algebra*, *der Faradaysche Käfig*.

1.3. Les adjectifs d'identité (et d'altérité)

Les adjectifs d'identité² : *tel*, *pareil*, *identique*, *similaire*/ *solcher*, *ähnlicher*, *analog*, *similär*, *vergleichbar*. (et leurs contraires, qu'il convient de ne pas oublier, ceux d'altérité : *verschieden*, *ander*, *weiter*). Ils ne peuvent être

¹ Et non relatifs, car les adjectifs relatifs « indiquent une relation entre le nom qu'ils introduisent et un nom placé avant. Ils marquent la reprise. La langue juridique ou administrative fait de l'adjectif relatif un usage parfois poussé : *Mille francs, laquelle somme... Trois hommes, lesquels individus... Dans le délai de trois jours, lequel délai...* ». (http://grammaire.cordial-enligne.fr/manuels/A_RELAT.htm)

² Cf. Sirine Saadani : « Les adjectifs d'identité : des adjectifs « typiques ? » » dans *Sur les traces de l'adjectif*, cahiers du LTL, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2016, pp.73-87

coordonnés à un adjectif qualificatif, donc pas de : **un arrangement sérieux et semblable* (opus cité, p.76) ni **eine ähnliche und maßgebliche Bedeutung*.

1.4. Les adjectifs de valeur de vérité

Ils indiquent la prise de position sur la valeur de vérité de la suite du groupe nominal : *vermeintlich, vermutlich, wahrscheinlich*. Ils ne peuvent être employés comme attributs : *der vermeintliche Mörder*, mais non **der Mörder ist vermeintlich, der vermutliche Attentäter*, mais non **der Attentäter ist vermutlich*. Eux non plus ne peuvent être coordonnés par *und* à un adjectif qualificatif, pas de **der vermeintliche und brutale Täter*.

1.5. Les adjectifs appréciatifs

Ils ne portent pas sur le nom seul mais sur l'ensemble du groupe nominal et expriment un jugement personnel :

In mir entwickelt sich der Gedanke, dass ich für läppische 50 Cent gerade meine Spielsachen verschenke¹.

La preuve de cette subjectivité est donnée par un autre exemple, avec une toute autre somme :

und der Radiologe läuft doch für läppische 50 000 Euro nicht über ein halbes Fußballfeld!

De même, on a :

Die Leistung der Pumpanlage war dadurch von ursprünglich 2750 Liter pro Sekunde auf klägliche 50 Liter pro Sekunde reduziert worden

Der Überlieferung nach soll Judas Jesus für lächerliche dreißig Silberlinge verraten haben

L'appréciation peut être positive :

konnte dort einen beachtlichen fünften Platz erreichen

Mais non :

*einen fünften beachtlichen Platz

ni :

*einen beachtlichen und fünften Platz

Non seulement ils ne peuvent occuper que la première place, mais ils ne sont pas non plus compatibles avec les adjectifs qualificatifs. Pas de :

*klägliche und notwendige Summen.

¹ Sauf indication contraire, les exemples sont pris à *Internet*. La graphie a été respectée pour faciliter la recherche de la source.

Si ces adjectifs sont employés comme attributs, ce qui est possible, ils prennent alors le statut d'adjectif qualificatif :

Diese Summe ist beachtlich, bewundernswert, lächerlich, läppisch.

Le résultat de cette analyse, fondée sur le seul critère de la fonction (et corroborée par des tests) est qu'il faut :

a) cesser de considérer les participes devenus adjectifs comme une catégorie dès lors qu'ils se comportent comme des adjectifs qualificatifs à part entière : *eine bedeutende* = *eine wichtige Rolle*, *eine entscheidende* = *massgebliche Bedeutung*.

b) conserver la catégorie des *Zahladjektive*, puisqu'elle a pour fonction d'indiquer la quantité ou le rang.

c) faire entrer les anciens génitifs devenus adjectifs (*Berliner Luft*) et les dérivés de noms de personne : (*die Bismarcksche Politik*) dans la catégorie des adjectifs relationnels, puisque eux aussi, comme *afrikanisch*, *englisch*, *katholisch*, etc., servent à exprimer ce que le *Duden IV Grammatik* appelle « eine Beziehung oder Zugehörigkeit » (p.340).

d) faire place à d'autres adjectifs : ceux d'identité/altérité, ceux de valeur de vérité et ceux d'appréciation personnelle, ces catégories ayant chacune son comportement et sa place dans le groupe nominal.

Il apparaît donc que la classe des adjectifs est d'une richesse insoupçonnée de la plupart des grammaires. Avec six catégories, la liste est-elle pour autant exhaustive ? Reste en effet un problème, celui de la valeur *de simple* et *pur/einfach*, *rein* et *pur*, quand ces adjectifs n'ont pas leur sens habituel respectif de *non composé* / *nicht doppelt od. mehrfach* et de *sans mélange* / *unvermischt*. Ainsi : *par le simple fait de, un pur produit du système politique, ein einfacher junger Mann reiste im Hochsommer von Hamburg, seiner Vaterstadt [...], Realität ist ein reines Produkt der Fantasie*. Ni un fait ni Hans Castorp ne sont « simples », ni ne sont « purs » les produits d'un système politique ou de l'imagination. D'ailleurs, l'*Universalwörterbuch* le constate quand pour *rein* il écrit : *nichts anderes als; bloß*. Donc *pour nulle autre raison que...*, *ce n'était qu'un jeune homme qui, il n'est rien d'autre que le produit d'un système*, etc. Il convient d'ajouter *pur* : *hasard pur hasard* / *reiner Zufall* n'est en soi pur ou impur, ce que remarque le *Universalwörterbuch* : « *bloß; nichts anderes als: ein-er Zufall; sie taten es aus -er Neugier*. ». On a le même phénomène en anglais avec *mere* et *pure* et en espagnol avec *solo*, *mero* et *simple*, comme les étudie Christelle Hopp¹ : ce sont des « marqueurs discursifs », le marqueur étant un

¹ « Quand l'adjectif est un marqueur discursif : le cas de *solo*, *mero* et *simple* en espagnol », dans *Sur les traces de l'adjectif*, pp. 119-132

opérateur, une « particule discursive, qui agit à l'intérieur de son propre énoncé ». « L'opérateur va nous donner des instructions pour comprendre cet énoncé », il « a pour rôle de recréer un contexte de situation » (p.121). Mais marqueurs discursifs ou non, *einfach*, *rein* et *pur* restent des adjectifs (ils se déclinent) et il faut donc continuer de les considérer comme tels. Certes, il est gênant de créer une catégorie spéciale pour seulement trois adjectifs, mais ceux de valeur de vérité et ceux d'appréciation ne sont guère plus nombreux. Surtout, ces marqueurs discursifs ne se rencontrent pas dans une langue unique, mais représentent un élément de langage de portée générale. Donc nous admettrons qu'il y a sept catégories d'adjectifs en allemand.

2. Caractéristiques de chaque classe d'adjectifs

2.1. Les adjectifs qualificatifs

Ils passent pour avoir le plus de caractéristiques intrinsèques : être gradables (*schöner, der schönste*), être employables comme épithètes (*ein schönes Kind*), attributs (*ist schön*) et adverbes (*am Schönsten, aufs Schönste*), être coordonnables entre eux (*die junge und schöne Schauspielerin*) et pouvoir être à la base d'un substantif dérivé (*die Schönheit*), toutes caractéristiques qui manquent ou peuvent manquer aux autres classes.

Quelques remarques s'imposent :

a) En ce qui concerne le degré, on distinguait encore naguère les adjectifs gradables et d'autres qui ne le seraient pas. En fait, j'ai montré¹ que les restrictions souvent édictées par les grammairiens ne résistaient pas à l'épreuve de la réalité. Ainsi : *toter denn je, leerer als leer, ewiger als ewig* etc.

b) En ce qui concerne la possibilité d'être employés comme attributs, là encore les restrictions disparaissent pour les adjectifs dérivés de structure : « adjectif + substantif + *ig* ». Il n'était pas recommandé de dire jadis : *sie ist zwanzigjährig* (mais : *ist zwanzig Jahre alt*) (pourtant : *Sie war zwanzigjährig, als er achtzehn Jahre war*) ou *er ist breitschultrig (hat breite Schultern)*. Or, c'est parfois la seule possibilité : *er ist engstirnig (=borniert)* et non *er hat eine enge Stirn*. Ailleurs, l'attribut peut préférer un sens figuré à un sens propre : *blauäugig* est ambigu : *qui a les yeux bleus* et *naïf*, mais *er ist blauäugig* (sauf accompagné d'autres adjectifs descriptifs : *groß, blond, blauäugig, breitschultrig*) ne signifie que *naïf*.

2. Y. Bertrand : « Tous les adjectifs peuvent-ils avoir un degré de comparaison ? » (NCA 2009, N°4, pp. 383-397)

c) Reste le cas de *er ist ein starker Raucher* ou *ein schlechter Esser* (adjectif + substantif dérivé d'un verbe en *er*). L'impossibilité demeure : *Der Raucher wird nicht lange stark bleiben, wenn er sich das Rauchen nicht abgewöhnt!*

d) Enfin, il convient de préciser que tous les adjectifs dérivés d'un nom ne sont pas relationnels, mais certains sont qualificatifs et gradables : *gründlich, glücklich, hässlich, freundlich* en sont la preuve. Cela oblige à préciser quelles classes sémantiques donnent naissance à des adjectifs relationnels ou non. Ainsi les dérivés qui concernent la sphère individuelle (*glücklich, hässlich*) ou privée (*freundlich, feindlich*) ne sont pas des adjectifs relationnels, mais qualitatifs. Le *Duden IV* (2009) indique d'ailleurs que les adjectifs relationnels proviennent de substantifs désignant la sphère sociale et institutionnelle : origine géographique, religion, Etat, époque, profession, ou encore domaine (*Wirtschaft, Wissenschaft*) ou matière (*golden*).

2.2 .Les adjectifs relationnels

Ils seraient soumis à des restrictions :

a) On ne peut les varier en degré

*un couscous très royal) (<https://www.etudes-litteraires.com/adjectif.php>)

b) On ne peut les coordonner avec un adjectif qualificatif

*Un décret ministériel et important

c) On ne peut les employer comme attribut

*La voiture est ministérielle.

d) On ne peut en tirer un substantif

Toutefois, on trouve *Ce couscous est royal* et *est vraiment très royal*. Avec un jeu de mots sur *royal* : a) comportant plusieurs viandes et b) digne d'un roi.

Hugo écrit : « l'ombre était nuptiale, auguste et solennelle ».

« La guerre de 1914-1918 fut mondiale et terrible » ne choque pas.

Revenons sur chacun de ces points :

a) Variation en degré

Er galt im Mittelalter, ähnlich wie der Löwe, als ein sehr königliches Tier, nur eleganter.
ein sehr königliches Wort.

ein sehr königliches dunkles blau.

Milwaukee ist die deutscheste Stadt Amerikas.

Was reimt sich auf hölzernste?

(<https://www.was-reimt-sich-auf.de/hölzernste.html>)

Der Ehestand, ja der Ehestand * ja der Ehestand : Der ist der hölzernste Kragen!

L'adjectif en trois questions

Was reimt sich auf hölzernste? z.B. bierernste ✓ Schau Dir alle 16 Reime
auf hölzernste an! ...hölzernste. ×. gut. falsch. eisernste. ×. gut. falsch. blechernste. ×

On remarque ici que l'adjectif (et ce sera le cas souvent) subit une modification sémantique. Il n'est pas pris au sens propre : Milwaukee est une ville américaine et qui donc n'appartient pas à la *Bundesrepublik Deutschland*. *Deutsch* ici n'indique pas la nationalité, mais la manière d'être.

Was aus Holz besteht ist hölzern. - Was habe ich gesagt? Nennet mir etwas, das hölzern ist, oder aus Holz besteht. (Der Tisch ist hölzern.) .

b) Coordination avec un adjectif qualificatif

Mais :

Tout dans cette note était professoral et hâtif

Am 28.11.1933 erhielt er einen langen Brief von Bertram, den er als hoffnungslos anständig, professoral und selbstgerecht kennzeichnete.

Er hatte sich einen älteren, seriösen Herrn vorgestellt, professoral und vielleicht ein wenig unnahbar

Königlich und Köstlich: Rezepte und Geschichten aus dem britischen jetzt kaufen.

Là aussi, on voit bien que l'adjectif relationnel n'est pas pris au sens propre : on peut parler sur un ton professoral sans appartenir au corps enseignant et royal peut être digne d'un roi sans pourtant régner.

c) Capacité à être attribut

Il est piquant de constater que *Wiktionary* décrit aussi les adjectifs relationnels attributs (et qui ne sont pas censés l'être !) :

[https://de.wiktionary.org/wiki/Flexion: gestrig](https://de.wiktionary.org/wiki/Flexion:gestrig)

... gestriges, (keine), gestrigen.

Prädikativ · Singular · Plural · Maskulinum · Femininum · Neutrum, —. er ist gestrig, sie ist gestrig, es ist gestrig, sie sind gestrig ...

· Singular · Plural · Maskulinum · Femininum · Neutrum, —. er ist gestrig, sie ist gestrig, es ist gestrig, sie sind gestrig

De même :

[https://de.wiktionary.org/wiki/Flexion :hölzern](https://de.wiktionary.org/wiki/Flexion:hölzern)

... (keine), hölzernen. Prädikativ · Singular · Plural · Maskulinum · Femininum · Neutrum, —. er ist hölzern, sie ist hölzern, es ist hölzern, sie sind hölzern .

Was aus Holz besteht ist hölzern. - Was habe ich gesagt? Nennet mir etwas, das hölzern ist, oder aus Holz besteht. (Der Tisch ist hölzern.) .

Remarquons que l'allemand de jadis admettait l'emploi attributif au sens propre :

B. der eiserne Löffel, die eiserne Gabel, das eiserne Geländer, das eiserne Thor, der eiserne Plug u. s. w. , oder auch : der Löffel ist eisern, die Gabel ist eisern, ... (*erstes Lesebuch für die Schüler des Kantons Thurgau.1838, p.89*)

A moins d'admettre que l'allemand de Thurgovie soit plus « souple » que l'allemand standard.

Non, car on a :

das Thor ist eisern wie eine Höllenpforte (Wilhelm Blumenhagen: gesammelte Werke, 1839, or Blumenhagen était de Hanovre)

ou :

Der Tisch ist hölzern Die Tafel ist eckig Der Stuhl ist hölzern(Erster wissenschaftlicher Unterricht für taubstumme Kinder (Volume 2 de Wilhelm Daniel, 1826)

Ou encore :

Was aus Holz besteht ist hölzern. - Was habe ich gesagt? Nennet mir etwas, das hölzern ist, oder aus Holz besteht. (Der Tisch ist hölzern.) 1837

Et enfin, avec le comparatif :

dieses Haus ist hölzerner als jenes (Vienne, 1838)

De nos jours on trouve aussi :

Chinesisch ist asiatisch, aber asiatisch nicht immer chinesisch
Die Epoche ist romantisch
Aber die Sache ist richterlich und muß richterlich bleiben
Eine Untersuchung ist wissenschaftlich, wenn...

d) Possibilité de dériver un substantif

Elle existe :

die Königlichkeit, Christlichkeit, Eisenheit, Hiesigkeit, Gestrigkeit
Die Logik ist Grenzziehung für einen höheren Grad. Die Logik ... Kommt und setzt euch zu Mir, und seht die Goldenheit, die Ich sehe.

Mais l'adjectif relationnel reste-t-il sémantiquement le même quand il est épithète ou attribut ?

Comparons :

Die revolutionäre Jugend

et :

Die Jugend hat eine (natürliche und verständliche) Neigung zu den kräftigen Neinsagern; (denn Jugend ist revolutionär.)

Épithète, *revolutionär* désigne un sous-ensemble de l'ensemble des jeunes (il y a aussi une jeunesse conformiste, voire réactionnaire). Attribut, il concerne l'ensemble des jeunes. Donc la référence n'est plus la même.

Mais le plus souvent, il y a changement sémantique. Epithète et attribut n'ont pas le même sens dans : *la chanteuse wagnérienne (Wagnersängerin)* et *la chanteuse est wagnérienne : die Sängerin ist eine Wagner-Anhängerin (auch wenn sie unfähig ist, Wagner zu singen).*

Le lycée est un établissement secondaire, mais un collègue du Lycée Voltaire, furieux de la baisse de niveau, disait déjà au milieu des années soixante : « Monsieur le Proviseur, ici l'enseignement est secondaire. ». Dans cette phrase, l'adjectif devient qualificatif. L'allemand distinguant *sekundar* et *sekundär* : je pourrais traduire par : « Herr Direktor, in dieser Sekundarschule ist der Unterricht sekundär. ».

Qu'en est-il des dérivés de noms de matière. Certes Google refuse *die Uhr ist golden* mais propose :

die Zukunft ist golden et die gegenwart ist golden...

Des Madl is eine gute Partie. Wir sind auch net unvermögend. Zusammengenommen gäbe es dann wirklich noch eine goldenere Zukunft.

Déjà en 1737 on trouve :

Die Helm Decke ist golden und schwarz.

De même :

Die Lilie ist zumeist golden oder silbern tingiert

. Irische Butter ist golden, cremig, ursprünglich.

Là encore, *golden* fait référence au métal mais n'est pas le métal lui-même. Il s'agit d'un emploi métaphorique, emploi qu'on retrouve avec les autres adjectifs relationnels de matière : *die silberne Hochzeit, das eiserne Zeitalter*.

Er ist silbern, gebogen, mit Lampe. Argenté, incurvé, avec lampe

Sein Haar ist silbern, seine Seele jung. Die Zukunft ist silbern

Das Fleisch ist ledern.

Cet emploi figuré est encore plus patent quand ces adjectifs de matière prennent une tournure psychologique ou morale :

Sein Griff war eisern. Jemand ist hölzern wie ein Nudelbrett: er ist unbeholfen und linkisch, steif und unbiegsam wie ein Stück Holz.

Nixon blieb eisern.

Il en va ainsi pour les adjectifs relationnels dérivés du temps ou du lieu :

Sie ist hiesig. Er ist kein Hiesiger

Sie ist eher ein merkwürdiges Gremium. Irgendwie unreal, nicht von dieser Welt, dem Anschein nach. Aber ihre Wirkung ist hiesig, sogar sehr hiesig.

Dr. Ramsauer, „der Hiesigste unter den Hiesigen“, begrüßte diesen Besuchstermin in Bischofswiesen ausdrücklich. „

Der dortige Schmied hat sich über die Jahre dort eingelebt und wurde dadurch immer dortiger, mittlerweile ist er wohl der dortigste Bewohner.

Selbst der Geruch ist gestrig.

Auch der gestrigste Manager weiß inzwischen, dass der Kickoff in jedem Lehrbuch steht.

Denn sie ist die ineffektivste, dümmste und gestrigste rechtsradikale Partei Europas.

Là aussi, *gestrig* ne signifie pas *d'hier* mais *suranné, obsolète*.

La conclusion s'impose : en matière d'adjectifs relationnels, si des restrictions existent effectivement et peut-être plus que dans l'allemand de jadis, il ne faut pas oublier l'emploi figuré, la métaphore et le jeu de mots, qui permettent le degré, la coordination avec les adjectifs qualificatifs et l'emploi comme attributs. Tout se passe comme si l'adjectif relationnel devenait alors adjectif qualificatif.

2.3. Les adjectifs numéraux

Les cardinaux indiquent la quantité, les ordinaux le rang.

a) Aux cardinaux stricto sensu il convient d'ajouter *einzig*, *beide* et *anderthalb* ainsi que les quantificateurs : *einige*, *etliche*, *die wenigen*, *die vielen*, *die meisten*, *alle*, *sämtliche*, puisque ceux-ci aussi ont pour fonction d'indiquer la quantité. Ils ne connaissent ni le degré ni la coordination. Ils peuvent être attributs : - *Aller guten Dinge sind Zwanzig*.

b) Aux ordinaux il faut ajouter *der letzte*, qui lui aussi sert à indiquer le rang. Les ordinaux peuvent être coordonnés entre eux. Et même avec un adjectif non relationnel :

der erste und der letzte "der letzte und wichtigste Punkt"
Ich bin der Erste und der Letzte und der Lebendige

2.4. Les adjectifs d'identité

Ils peuvent être coordonnés entre eux

für solche und ähnliche Fälle
ähnliche und kongruente figuren,
äquivalente und ähnliche Matrizen.

et avec leur contraire :

ähnliche und verschiedene

et peuvent être coordonnés avec des adjectifs qualificatifs :

ich suche so ähnliche und schöne Lieder wie das Lied eben.

2.5. Les adjectifs de valeurs de vérité

Ils sont susceptibles du degré :

Der vermeintlichste Triumph ihres Lebens
Elyse hat die vermeintlichste leichteste Gegnerin, Muxi Duan
Und er stellt mit SolarEdge die vermutlichste spannendste Solar-Story des Jahres vor.
Diese Geschwindigkeit wird als wahrscheinlichste Geschwindigkeit bezeichnet

Ils sont compatibles entre eux :

Lena kommt wahrscheinlich und vermutlich morgen.

2.6. Les adjectifs d'appréciation

Employés comme tels pour définir un groupe nominal quantifié (et non en tant qu'adjectifs qualificatifs) ils ne sont susceptibles ni du degré ni de l'association avec un adjectif qualificatif.

Ils peuvent être additionnés mais non coordonnés :

Unser ALLER Leben hängt davon ab, ob ich nun bei einem 32 bit OS meine (wenn überhaupt vorhanden) 4 GB oder nur nichtige, läppische, mickrige 3,5 (oder sind es nicht eher 3,2) GB aus- oder benutzen kann.

2.7. Les « marqueurs discursifs » sont susceptibles du degré :

Es war der purste Zufall, dass ich bei denen zur Welt gekommen war.

Ils ne peuvent se coordonner qu'avec un synonyme :

- Ob man eine Anklage für den Angriff auf ein weißes Schiff bekommt oder nicht, ist der pure und ausschließliche Zufall und sonst gar nichts.

Sinon, la coordination leur fait perdre ce statut de marqueurs discursifs et ils redeviennent adjectifs qualificatifs.

Dans :

Ein einfacher und müheloser Weg den Blutdruck zu senken,

einfach signifie : *simple, aisé, facile*.

Il apparaît donc bien que les caractéristiques de chaque catégorie correspondent à leur fonction.

3. Positions réciproques : de droite à gauche par rapport à la base nominale

3.1. Les relationnels précèdent le nom :

die deutsche Hymne

3.2. Les qualificatifs précèdent les relationnels :

ausgezeichnetes Lübecker Marzipan

zarte, saftige Wiener Würstchen .

Gutes deutsches Bier

gibt nur ein wirklich ernstes philosophisches Problem: den Selbstmord

On constate après Schanen/Confais (p.387), qu'un premier adjectif (relationnel) détermine la base verbale et que l'ensemble est déterminé à son tour par un

second adjectif (qualificatif). Cet ensemble est déterminé à son tour par l'adjectif précédent, et ainsi de suite :

ein neuer deutscher Film .

Il y a une exception cependant : quand l'adjectif qualificatif forme avec le substantif une unité sémantique. Alors cette unité (cf. *belle-mère*, *grand-père*, *jeune fille*, etc.) est indissociable et les adjectifs relationnels ne peuvent que la précéder :

die „schöne Seele“ ; die Goethesche schöne Seele
das „süße Mädel“ (popularisée par Arthur Schnitzler)
Geboren in Wien, Haid trainiert sowohl als Tänzerin und Sängerin und wurde zum
Inbegriff des Wiener Süßes Mädel und ein beliebtes Pin-up ...

3.3. Les adjectifs d'identité précèdent les qualificatifs :

ähnliche schwere Krankheitserscheinungen
auf ähnliche schöne Weise
Wer würde zB sterben, wenn du deinen Figuren statt "Baka" "Idiot", "Schwachkopf" oder
ähnliche schöne deutsche Schimpfwörter in den Mund?

De même les adjectifs d'altérité (*verschieden*, *andere*, *andersartige*, *weitere*) :

... Niederschreiben der einfachen Zahlenreihe, der Wochen- tage, eines ganz geläufigen
Gedichtes, scheinen sogar andersartige leichte geistige Tätigkeiten, ...
eine weitere leichte Entspannung bei der Arbeitslosigkeit.

3.4. Les adjectifs de valeurs de vérité précèdent ceux d'identité/altérité :

auch wenn vermeintliche ähnliche Beschwerden vorliege

Mais l'inverse est possible :

... die gegen „Gettier“- und ähnliche vermeintliche Gegenbeispiele immun ist.

3.5. Les adjectifs numéraux précèdent l'ensemble « identité + valeur de vérité + qualificatifs + relationnel » :

dieser bericht steht ja für tausende tapfere deutsche soldaten.

Toutefois, les numéraux précèdent directement le substantif quand ils forment avec lui un concept, une unité sémantique consacrée :

die berühmten drei Grazien
die antiken sieben weltwunder
die berühmten drei Könige, die christlichen 12 Apostel
in dieser Behausung leben die bekannten sieben Zwerge

Les ordinaux précèdent les cardinaux (à la différence du français)

Die letzten 10 Tage seines Lebens haben begonnen – und die letzten 18 Tage des Dritten Reiches.

Wie hiessen die ersten 10 Länder des römischen reiches?

3.6. Les adjectifs d'appréciation précèdent tout le reste :

Für läppische 30 Euro ist das sogar als Geschenk für Geschäftspartner von den Steuern absetzbar!

Der Überlieferung nach soll Judas Jesus für lächerliche dreißig Silberlinge verraten haben.

3.7. Les marqueurs discursifs *einfach, rein, pur* (d'ailleurs incompatibles avec les adjectifs d'appréciation) viennent aussi en tête.

Il apparaît que l'ordre des épithètes est bien déterminé par la fonction. Il y a là une logique interne : la subjectivité précède le nombre, qui précède l'identité, qui précède la qualification, qui précède la relation.

Cette étude a montré les points suivants :

1. Il faut repenser la typologie des adjectifs : La distinction traditionnelle entre adjectifs qualificatifs et relationnels ne suffit plus, car la réalité est plus complexe.

2. Il faut être prudent quant aux interdictions. Certes, tout n'est pas permis, mais il y a toujours la possibilité de jouer sur les significations réelles ou virtuelles d'un même mot. Pour l'adjectif : sens propre et sens figuré, métonymie, figures de style, comme les zeugmas :

La Place Rouge était noire de monde. Der Rote Platz war weiß.

La tribune était présidentielle et pleine à craquer.

Il importe donc de ne pas oublier que l'instrument, ici la langue, impose certes des limites, des restrictions, des contraintes, mais qu'en définitive l'homme peut toujours, s'il sait ce qu'il fait et pourquoi il le fait, s'en affranchir, comme le montre ce proverbe avec sa magnifique faute volontaire :

Bescheidenheit ist eine Zier

Doch weiter kommt man ohne ihr.

La langue propose, l'homme dispose.

Yelly Hernandez
Laboratoire MoDyCo, Nanterre

Performances communicatives chez un enfant à partir de séquences switching français-allemand

Cet article souligne le caractère opérationnel du très jeune cerveau en perception et traitement de la parole, un aspect qui facilite le processus d'acquisition simultanée des langues. L'analyse pragmatique des séquences de code-switching produites par un enfant ayant acquis plusieurs langues simultanément montre le développement de ses compétences communicatives.

1. Généralités sur le multilinguisme infantin

1.1. Performances neurobiologiques

Les premières fonctions du cerveau comprennent la capacité de traiter plusieurs langues simultanément, comme le rappelle Bruce Lipton :

À partir de la naissance jusqu'à deux ans, le cerveau possède cette particularité biologique que sa fonction est strictement d'enregistrer des informations (...). Dans les 6 premières années se construit la première structuration de la pensée subconsciente. Un enfant à cette période acquiert plusieurs langues au même moment, alors que passé cette période l'acquisition d'une seule nouvelle langue devient difficile. C'est à cette période de nos vies que nous apprenons les fondements des relations et connexions, en famille et communauté. Ces programmes vont modeler notre façon de vivre notre vie entière ; nous devenons ce que nos parents disent. C'est aussi la période où nous construisons notre identité. (B. Lipton, 2019).¹

Les scientifiques diffusent au grand public des études neurobiologiques montrant la capacité du cerveau à être programmé et reprogrammé, tandis que, sur le plan pratique, ce grand public pose la question :

C'est la seule chose que nous avons tous : la pensée. Mais c'est la chose pour laquelle nous n'avons pas de mode d'emploi. Vous achetez un mixeur, vous avez un mode d'emploi, un i-phone vient avec un mode d'emploi... personne ne vous enseigne comment utiliser la pensée. Il n'y a pas de mode d'emploi pour la pensée ». (Dadanpani, 2019).

Diverses études évoquent le développement langagier in utero. À partir du sixième mois, l'ouïe est opérationnelle et transmet des données au cerveau qui commence à traiter les informations reçues. Après la naissance, le cerveau du

¹ Traduit par l'auteure de l'interview mentionnée en bibliographie.

bébé classifie les sons qui font sens dans la langue entendue de manière récurrente, mais perd rapidement sa capacité à distinguer les différents sons de toutes les langues. Très tôt, l'enfant apprend des comportements tels que l'inhibition, la peur, la honte, un ensemble de facteurs socio-psychologiques qui empêchent le développement d'autres langues (Hamers & Blanc, 1989).

Des études sur la perception mettent en évidence le traitement de données linguistiques par le très jeune cerveau. Des nourrissons âgés de 3/4 jours discriminent des contrastes de voisement, de place et de mode d'articulation qui donnent leur identité à chaque phonème (Jusczyk, 1985). À partir du 4^{ème} mois le nourrisson différencie déjà les phonèmes sur le plan acoustique : /pa/ est différent de /ba/ ; il repère aussi lorsque cette différence place ces syllabes à une frontière proche de celle utilisée par les adultes (Siqueland/Delucia, 1969). À 4 mois ½, le bébé est plus attentif à l'écoute de son prénom qu'à celle du prénom de ses proches (Mandel/Jusczyk/Pisoni, 1995). À partir du 4^{ème} mois le nourrisson a tendance à tourner sa tête du côté où il entend un son déjà familier. Il discrimine aussi le contraste entre deux syllabes (Werker/Tess, 2011). Bref, le jeune cerveau traite des opérations de distinction des phonèmes et morphèmes.

1.2. Capacité de switcher : les opérations mentales

Le mécanisme du code-switching ou alternance des codes chez l'enfant « inclut non seulement la connaissance des langues mais aussi la capacité de passer de l'une à l'autre » (Deprez, 1994 : 27). Gumperz formule la conception du bilinguisme à partir de la notion de « répertoire linguistique » : tout être communiquant dispose de ce répertoire, ce sont différentes manières de parler, des codes et des sub-codes utilisés en fonction des circonstances qui président à chacune des prises de parole. Les éléments du répertoire mis en œuvre dans une conversation avec un adulte se différencient de ceux que requière une conversation entre amis/pairs d'âge. Ce répertoire se présente comme un ensemble de possibilités, comme une performance requérant le contrôle par l'individu d'un ensemble des savoirs psycholinguistiques, sociaux et cognitifs.

Sur le plan psycholinguistique, le changement de code survient possiblement en raison de l'incapacité du locuteur à sélectionner des mots à partir de son vocabulaire mental. Dans le cerveau, il n'y a pas un module réservé à chaque langue (Hlavac), avec les données concernant l'anglais qui se trouveraient dans un module et celles du français dans un autre module. En effet, le cerveau classe les langues par type d'opération : l'aire de Broca, l'une des deux principales zones du cerveau responsables du traitement du langage, est la zone associée à la production des mots parlés alors qu'une zone différente du cerveau, l'aire de Wernicke, est associée à la compréhension de ces mots (Danon-Boileau).

La commutation de code se produit en raison du décodage, stockage, récupération et production de matériel linguistique. Le processus de sélection d'une

langue dépendrait en effet de quatre facteurs: la dé-sélection de la langue non souhaitée, sa maîtrise, les facteurs qui déclenchent un changement et la capacité de contrôle qui permet de maintenir la communication dans la langue sélectionnée (Hlavac). Ce processus de changement de code est en grande partie inconscient (Gardner-Chloros, 2009 : 42-64), ce qui suppose un automatisme préalablement ancré dans la pensée.

Sur le plan sociolinguistique, les locuteurs changent de code en fonction de la situation et des aspects de leur identité. La motivation à changer de langue repose sur trois types de facteurs. En premier lieu, ce sont des facteurs indépendants du locuteur et de la situation dans laquelle le changement de langue se réalise. Une deuxième série de facteurs dépend du locuteur en tant qu'individu et membre de divers sous-groupes : par exemple, de ses compétences dans chaque langue, de ses réseaux sociaux, de ses attitudes et idéologies, de sa perception de soi et de celle des autres. En dernier, des facteurs propres à la conversation peuvent expliquer le code switching, qui fournit alors aux locuteurs des ressources supplémentaires au-delà de ce qui est disponible pour les monolingues.

1.3. Perspective communicative

Pour les ethnographes, plus importante que la langue est la compétence communicative, qui réfère aux règles conversationnelles acquises par le locuteur en divers contextes, mais supposent aussi la maîtrise du niveau formel d'une langue, c'est-à-dire les règles phonologiques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques. En d'autres termes, la compétence communicative s'élargit à la façon dont le locuteur utilise ses connaissances de la langue afin de mener à bien chacune de ses interactions.

La pragmatique théorise les caractéristiques des échanges entre adultes. Ses outils d'analyse vont donc déterminer si le processus d'acquisition pluri-lingue permet à l'enfant d'utiliser ses langues pour créer et maintenir des échanges de qualité. Afin de montrer la représentativité de ce corpus en tant que situation de communication analysable à un niveau adulte, il sera évalué selon le modèle de description appelé *speaking* (Hymes 1974).

2. L'étude de Swann, petite fille multilingue

2.1. Méthodologie et corpus

- Cadre d'interaction physique et psychologique : ce corpus a été recueilli chez l'enfant entre 15h et 16 h. L'atmosphère est semi-formelle avec une préparation d'habillement et de coiffure.
- Participants : l'enfant et la mère, familières l'une de l'autre ;

- Finalité de l'échange : le but est de montrer comment l'enfant s'exprime dans ses différentes langues à la demande de la production d'un programme TV, qui souhaite filmer ses capacités à parler plusieurs langues ainsi que son aisance devant la caméra. L'enfant s'adresse alors au producteur du programme.
- Style d'interaction et sujet de conversation : c'est un entretien basé sur le quotidien de l'enfant, sur ce qu'elle aime faire dans son temps libre, à titre d'exemple.
- Tonalité de l'activité du langage linguistique et para-linguistique : la tonalité est semi-formelle, vu que l'on demande à l'enfant de montrer sa capacité à parler plusieurs langues. Par ailleurs, elle doit respecter les règles d'un entretien adressé à un groupe des gens inconnus qui vont juger de sa facilité à parler devant une caméra.
- Canaux de communication : verbal, gestuel, des regards et la tenue vestimentaire.
- Mécanismes d'interaction : l'enfant peut être bavarde, car on le lui a demandé et les interventions s'appuient sur des savoirs partagés.
- Genre : plusieurs genres discursifs et conversationnels.

Pour l'enregistrement vidéo l'enfant parle à la demande de sa mère en espagnol, allemand, anglais et français pendant 16 min. et 51 sec. L'analyse ici présente utilise uniquement les séquences en français et allemand. La vidéo a été enregistrée à la maison par la mère en juin 2017 et la version entière est en ligne sur You Tube.

2.2. Processus d'acquisition plurilingue de l'enfant Swann

Cette enfant a été exposée dès la naissance à plusieurs langues régulièrement : espagnol, anglais, français et, de façon moins importante, chinois et arabe. Ses premières productions ont été en espagnol, français et anglais, langues acquises durant ses premières années. À sa naissance elle vivait à Paris, et allait en classe de maternelle (3-5ans) uniquement par périodes de 3 mois, afin de préserver son processus d'acquisition plurilingue, dans la mesure où, aux yeux de ses parents, et notamment de sa mère, famille et école sont les principaux lieux de socialisation du jeune enfant. Le reste de l'année, elle participait à un réseau d'enfants scolarisés à la maison, la plupart d'entre eux étant francophones, bilingues français-espagnol ou français-anglais. Vers 5 ans, elle a déménagé à Berlin où elle a été en contact avec l'allemand, et a été scolarisée en bilingue français-allemand à l'âge de 7 ans. À l'âge de 8 ans, elle vit en Suisse, où elle est en contact avec le suisse-allemand. À 10 ans, elle reprend contact avec le Chinois. L'acquisition de plusieurs langues de Swann n'a pas dépendu du réseau familial,

comme il est habituel, mais de son intégration à différentes communautés linguistiques ainsi que de l'organisation de contextes d'acquisition de qualité, dans la mesure où le temps d'exposition aux différentes langues et les différents locuteurs ont été délibérément choisis afin que l'enfant ait envie d'appartenir à ces autres communautés linguistiques de manière spontanée.

3. Compétences communicatives dans une séquence en Français²

La mère ouvre l'interaction dans le genre dialogique *entretien*, alors que l'enfant se positionne dans celui de la *conversation*, par un ensemble d'échanges complémentaires question > réaction / réponse. La mère laisse le choix des genres discursifs à l'enfant (explicatif, expositif, justificatif) : « alors est-ce que tu peux dire pourquoi c'est cette vidéo.. » ; par des questions ouvertes : « ce que tu aimes faire... » par des répliques parfois vagues « ce que tu vas faire... tout ce que tu veux ! ». Le cadre conversationnel est peu contraignant pour l'enfant. L'enfant hésite sur ses réponses (00:53), puis enchaîne avec des énoncés spontanés, directs, en un temps de réponse rapide. Elle commence à construire un segment naturellement (1: 03) tout en donnant un sens (1:10).

00:43 - Maman : alors est-ce que tu peux dire pourquoi c'est cette vidéo...ce que tu vas faire... ce que tu aimes faire... tout ce que tu veux ! d'accord ?

00:53 - Swann : oui ! d'accord ! alors... je vais... bon ! j'aime bien faire euh :: la relaxation !...

1:00 - Maman : ah bon ?! (rires)

1:02 - Swann : ouais !

1:02 - Maman : wo:::w !!!

1:03 - Swann : et la...euh... je vais:::: bon ! j'aime bien faire la relaxation, sans rien !...

1:09 - Maman : d'accord...

1:10 - Swann : avec un masque !

1:11 - Maman : ah... !

1:12 - Swann : je l'ai fait une fois mais:::: pas encore ici !

1:16 - Maman : ah... ! où est-ce que tu l'as fait ?

1:18 - Swann : bon je l'ai fait dans une vieille maison... ! dans... on était... avant ! (chevauchement)

1:21 - Maman : ah... d'accord ! (rires) « une vieille maison ! » (rires)

Le début de l'échange donne l'impression que l'enfant prend le temps d'identifier le ton de celui-ci en écoutant son interlocutrice, qui réagit aux réponses de l'enfant par de petits mouvements dialogiques (unités minimales portant un rôle dans la dynamique du dialogue et ayant des effets sur la progression de la parole de l'autre, ce qui indique à l'enfant une liberté de parole. L'enfant perçoit ce contexte et rallonge chaque tour de parole ; elle apporte une continuité dans l'échange et diverses possibilités de ré-initiation de l'interaction. Très vite, elle

² La séquence analysée est donnée dans sa globalité en annexe.

propose le thème du téléphone (1:24) à partir du thème précédent, la relaxation. L'absence de lien entre ces deux sujets pourrait s'interpréter comme une stratégie pour réaliser un changement de thème. À ce moment, l'enfant se positionne dans la requête (1:30) tout en attendant un raisonnement par l'implicite de la part de l'interlocutrice : *puisque je ne sais pas où est le téléphone = peux-tu me le trouver ?*

1:24 - Swann : oui ! et parfois j'aime faire la relaxation avec mon téléphone !?

1:29 - Maman : ah :::: !

1:30 - Swann : j'ai un nouveau téléphone !... she' pas où il est ! (sourit)

1:32 - Maman : ah :: bon je vais te le donner !

1:35 - Swann : il est là !!! (s'exclame contente)

La mère décode la demande et cède immédiatement (1:32). À l'énoncé suivant (1:36), l'enfant répond de manière affirmative en lui attribuant une valeur de question indirecte, alors qu'il s'agirait d'un sous-entendu avec une valeur dérivée (Grice) *puisque'il n'y a plus de batterie = il reste éteint*. L'enfant connaît la versatilité des mouvements dialogiques et donne un sens à la conversation en sa faveur, menant l'interlocutrice à réaliser une action dans laquelle celle-ci refusait de s'engager.

1:36 - Maman : je ne sais pas si' a beaucoup de batterie ah ! donc c'est pas grave !

1:39 - Swann : il y a de batterie ! et.. en fait (e::) ...c'est.. oui ! c'est mon téléphone... et ! c'est... euh::: une amie ! qui me l'a donné ! elle a / elle a un chien ! le chien ! est un bébé::: !! a::::(cri de joie comme une note de chant) c'est une fille ! elle a trois ans ! TROIS ! ANS !

Elle enchaîne son tour de parole avec le connecteur additif et annonce une suite : « et.. en fait (e::) ...c'est... ». Par l'ajout des énoncés, elle construit un micro récit : « ...oui c'est mon téléphone... ». « Oui », comme s'il s'agissait d'une question directe ou comme si elle se parlait à elle-même. Par l'intermédiaire du connecteur « et », elle rajoute des énoncés : « et ! c'est... euh::: une amie ! qui me l'a donné ! ». A cet endroit, l'enfant introduit un nouveau thème autour duquel elle crée une séquence expositive / explicative : « elle a un chien ! le chien ! est un bébé::: !! a:::: (cri de joie comme une note de chant) c'est une fille ! elle a trois ans ! TROIS ! ANS ! ».

Dans le segment suivant :

1:57 - Maman : d'accord !

1:57 - Swann : a:: (cri de joie comme une note de chant) et :: je vais l'allumer (l'allumer ; tout bas et vite) (en allumant le téléphone) il a de la batterie ! (affirmant avec la tête)

L'enfant saisit la neutralité de la réaction de la mère (1:57) et en profite à la seconde même pour réintroduire le thème estimé peu pertinent : le téléphone. Son cri « a:: » exprime la joie d'avoir retrouvé le téléphone. Son geste de la tête renforce son affirmation sur la batterie, elle réitère qu'elle avait raison. Elle

semble défier les instructions de sa mère et annonce qu'elle allumera le téléphone : elle dit, elle agit, montrant une personnalité résolue.

En réponse à l'attitude de l'enfant, la mère initie une nouvelle séquence marquant une fin définitive du thème du téléphone avec les éléments « ok, mais ». L'enfant coopère, bien que le nouveau thème soit moins ludique : elle respecte le principe de l'entretien et répond par plusieurs informations, quoique avec une ouverture et fermeture claire avec les marqueurs temporels « avant » et « maintenant ».

2:03 - Maman : o:k ! mais:: alors, est-ce que tu peux me dire dans quelle classe tu es cette année et avant où étais-tu à l'école ?

2:11 - Swann : j'étais... je suis ! en CE1 !? et::: avant ! dans mon ancienne école ! j'étais en allemagne ! mais ::: je sais pas comment ça s'appelle en:: en français ! le:: la première classe ! bon! j'ai déjà dit enfin ! la première classe ! et maintenant je suis ! dans la deuxième classe !

Malgré ce désaccord, l'enfant reste imperturbable et délivre un résumé assez informatif et logique. Les genres de texte se mêlent dans ses productions, partant du genre dialogique de l'interview, elle passe par la conversation (00:53>1:21), se situant ensuite dans un genre discursif expositif / narratif (1:39) et explicatif (2:11), cf. Adam.

Le style montre qu'elle s'est approprié un registre familier. En 1:02, elle répond « ouais », en réponse au *ah bon !?* utilisé par la mère, ce qui montre une coordination de registre (parler familier). En 1:39 est un bébé::!! a:::,, elle articule en allongeant le son comme une note de chant, marque typiquement française du ton sympathique. Puis, elle utilise l'élément euh:: très fréquent en français pour marquer une hésitation ou pour prendre le temps de tester le niveau d'écoute de son interlocuteur. Ensuite, l'enfant reprend ce mode particulier qui consiste à insister prosodiquement lorsqu'un fait est rapporté : TROIS ! ANS ! En 2:11, avec l'élément chronolectal bon! *j'ai déjà dit...* enfin ! l'enfant explique sa répétition et montre qu'elle s'écoute elle-même et contrôle le contenu de son exposé. En 2:43, elle répond avec le double « oui » caractéristique du parler français.

À la fin de la séquence (2:32), la mère formule un ensemble des questions autour de la mode et ses tours de parole deviennent alors plus longs que ceux de l'enfant. Les réponses de l'enfant deviennent plus courtes et s'amenuisent jusqu'au simple sourire, marquant ainsi la fin de la séquence.

Analyse quantitative

Temps total de prise de parole : 74 sec. (1min. 14 sec.)

Nombre des séquences : 4 (découpées par thème ; la relaxation - le téléphone - le chien - l'école)

Types de genre dialogiques : entretien - conversation

Types de genre discursifs : expositif - narratif - explicatif

Nombre des tours de parole de l'enfant : 15

Nombre des mouvements dialogiques : 55

Types d'actes du langage : assertif - expressif - expositif - indicatif - informatif - exercitif - constatif

Nombre d'actes de langage : 35

Ce segment montre un maniement des genres tout à fait logique dans son alternance entre registre informel et semi-formel, ainsi que des éléments supra-linguistiques marquant une identité francophone. La qualité et la régularité des réponses dialogiques montrent la variété de son répertoire linguistique. Sur le plan psycholinguistique et social, l'enfant se montre à l'aise, à l'écoute et manifeste un intérêt constant à l'interaction. Elle exprime ses désirs tout en respectant les règles sociales d'un échange tel que l'interview.

4. Analyse communicative dans une séquence en allemand

La suite de l'entretien, en allemand à présent, voit l'enfant poursuivre le thème de la mode, marquant par là qu'elle considère l'interaction verbale dans les deux langues comme un tout. La mère, comprenant peu l'allemand, se situe dans l'écoute, et l'enfant est alors plus libre d'agencer l'interaction : il s'agit d'une manifestation du rapport des places dans le cadre interactif (Vion, 1992).

L'enfant met en mots son expérience avec des talons et explique qu'elle les montrera peut-être dans une autre vidéo, indiquant par là qu'elle a compris, tout comme pour le téléphone, qu'il serait peu pertinent d'insister à présent. Ainsi, elle met en scène une autre face identitaire : désormais, elle ne cherche pas à faire agir la mère, mais elle obéit. Après un petit développement sur le thème des paillettes, elle passe au thème du yoga. Produisant une variété d'énoncés situant des éléments dans le passé, le présent et le futur, l'enfant structure son discours en tout liberté.

4:17 - Swann : also//und ich liebe high heels///ich habe high heels///aber ich zeigt euch nicht jetzt/ vielleicht in ein andere video/und:::/// ich liebe glitzer bec' (english = because) weil glitzer !/ ist so mein ding !!!!!/ glitzer ist auch FASHION !

4:47 - Maman : (rit)

4:48 - Swann : und ::: ich will::// a:::uch/// glitzer in mein / in mein haare haben ! aber ich darf noch nicht/// weit.../ ich hatte einmal gemacht aber/ uhm ::: jetzt nicht mehr: aber euh/ wenn ich gross werde/ wenn ich wo (bruitage)

5:10 - Maman : so::rry ! (toutes les deux rient)

5:13 - Swann : wenn ich so elf oder zehn werd/ dann !/ wäre i::: dann kann ich das machen !// und ich mag auch yoga machen ! ich liebe yoga (tout bas)

Dans ses deux premiers tours de parole, l'enfant parle avec des pauses, comme si elle essayait de faire comprendre son propos à son interlocutrice, car la mère

comprend peu l'allemand. Puis, lorsque la mère intervient en français, l'enfant répond en français. Elle annonce la langue qui sera utilisée (5:40) justifie la pertinence de son énoncé et se reprend (5:47), puis présente la suite :

5:25 - Maman : uhm::! est-ce que tu peux me raconter en allemand !: ce que tu as:: ce que tu as fait avec les trolls avec tes copines à l'école ?

5:40 - Swann : ah ouais ! et:::/ bon maintenant je vais continuer// en allemand !

5:47 - Maman : oui !

5:47 - Swann : bon/ j'ai déjà fait en allemand mais/ je vais continuer en allemand encore une fois// à propos de mon:: ancienne école

L'enfant reste à l'écoute et construit un petit récit (5:55) répondant à la proposition de la mère (5:25). Elle présente des personnages et brosse le cadre de l'action. Sa description énumère les attributs des choses. La mère interrompt en évaluant le contenu du récit (6:33), ce qui amène alors l'enfant à expliquer les règles de la salle de jeu (6:39), en commençant son tour de parole avec l'énoncé « ich weiss », comme si elle jugeait au préalable quel point la mère voudrait voir éclaircir, en choisissant parmi les informations déjà connues.

5:55 - Swann : alors !// und in mein alte schule/ da habe ich// mit mein freundin/ TROLLS gespielt !/ wenn ihr nicht trolls kennt : dann trolls ist// so/ kleine menschen die so lang haar haben und// die haare kann län::ge werden !/ und das gibt/ euh/ eine troll// eine komische troll sie ist se::hr klein und sie sieht aus wie ein baby auch aber sie ist so:: stark und sie redet wie ein man ! (rires) und:::

6:33 - Maman : te dejaban euh:: jugar con trolls en el colegio ? y las maestras que decian ? (on te laissait jouer avec des trolls à l'école ? et qu'est-ce que les maitresses disaient ?)

6:39 - Swann : und :/ euh:: ich weiss ! euh:: in die schule können wir nicht trolls spielen und spielen ! aber wenn wir:: frei haben, dann kann wir trolls spielen/ aber dann, wenn es klingelt dann räumen wir den trolls aus:: und hören die lehrerin

Quand la mère lui demande de raconter une autre expérience (7:05), avant de répondre, l'enfant introduit un élément justificatif/explicatif adressé au public : « wir lachen weil ». Il s'agit d'un savoir partagé, que l'enfant explique. Elle contrôle le contenu de son discours et co-construit celui-ci avec son interlocutrice :

6:57 - Maman : oh my god ! y que le :: que le paso un dia al troll de tu amiguita ? que lo encontro sin ropa por ahí perdido ? (et qu'est-ce qui c'est passé avec le troll de ta copine ? qu'elle l'a retrouvé sans vêtements, perdu quelque part ?) (toutes les deux rient)

7:05 - Swann : oh ! euh ! wir lachen weil !// mei:: mh::: mein freundin ! hat ein troll/ ein grosses troll und/ einmal/ ein junge oder ein mädchen oder ich weiss nicht wer hat sie nekig/ nakig gemacht [35] sie hatte gestohlt [36] und sie hatte/ sie nakig gemacht und dann auf die boden geworfen// wo man nicht !/ [37] euh:: rein gehen darf weil::// sonst kriegt man ärger// aber::: und dann war// und die klamoten waren auch da !/ aber nicht in diese gleichen// ding (rie)

7:48 - Maman : oh my god ! that's so funny swann !: euh:: now can you talk to me a little bit in english ? what do you like to do:: if you like to sing:: and dan::ce and::: euh:: cello::// play:/ yep?

8:08 - Swann : ok! no^w (english) euh/ jetzt ! werde ich in english weiter machen !: uber singen:: tanzen::: und// instrumenten und/ viele andere dinge !

8:26 - fin de la séquence

À la fin, la mère propose à l'enfant de passer à l'anglais. Celle-ci annonce la fin de son propos en allemand, respectant ainsi l'uniformité de la langue de la séquence, c'est-à-dire qu'elle ne « mélange pas », qu'elle ne change pas de code sans avoir annoncé au préalable le changement. Elle se positionne dans un rôle de présentatrice annonçant la suite et maintient la dimension publique de l'entretien, puis qu'elle sait que celui-ci est enregistré et destiné à être vu par des personnes inconnues.

Analyse quantitative

Nombre des tours de parole de l'enfant : 9

Temps total de prise de parole : 180 sec. / 3 min.

Nombre des mouvements dialogiques : 43

Nombre d'actes de langage : 16

Types d'actes du langage : expositif - expressif - performatif - déclaratif - explicatif - indicatif

Nombre des séquences (découpées par thème) : 3 (la mode - les Trolls - l'école)

Types de genre dialogiques : entretien

Types de genre discursifs : expositif - explicatif - justificatif

Si l'on examine la qualité du code switching, on peut constater que la séquence reste uniforme au niveau de la langue. En allemand (4:17) s'est manifestée une petite interférence des langues : l'enfant prononce la première syllabe du mot « because », s'en rend compte de suite, s'interrompt et s'autocorrige. À l'exception d'un passage où l'enfant répond à la mère dans la langue dans laquelle la mère s'est adressée à celle-ci, les productions restent en allemand, y compris lorsque la mère intervient en espagnol et anglais. La petite Swann montre une capacité spontanée à passer d'une langue à l'autre tant à l'intérieur d'une séquence, entre deux phrases, que pour deux séquences bien délimitées.

Sur le plan du répertoire linguistique, Swann dispose dans les deux langues de différents registres (semi-formel et familier), les utilisant en fonction des circonstances de chacune de ses prises de parole. Les facteurs qui déclenchent le changement de code et la capacité de maintenir la communication dans la langue sélectionnée semblent bien contrôlés par Swann, ce qui tendrait à montrer qu'elle dispose de l'ensemble des savoirs psycholinguistiques et cognitifs requis pour mener à bien ce mécanisme.

Quant aux caractéristiques personnelles en tant qu'individu et membre de divers sous-groupes, l'enfant montre dans chaque langue des compétences tout à fait opérationnelles en matière de réseaux sociaux, d'attitudes et idéologies, comme une bonne perception d'elle-même et de sa mère.

Conclusion

Dans les deux principales langues dans lesquelles le corpus a été produit (français et allemand) l'enfant respecte « le principe de coopération » dans la conversation (Grice, 1979)³. Elle respecte la maxime de quantité, donnant la plupart du temps seulement les informations requises. Elle respecte la maxime de qualité : elle dit la vérité, même si l'on observe des stratégies en direction d'activités moins souhaitées par la mère (téléphone). Elle respecte la maxime de relation : ses réponses sont pertinentes par rapport à la question posée. Enfin, elle respecte la maxime de manière : sa contribution à la conversation est telle que le requiert l'objectif de l'échange verbal dans lequel elle est engagée.

Au sujet de la question de départ : « est-ce que le processus d'acquisition simultanée permet à l'enfant de se servir de ses diverses langues dans des échanges conversationnels de qualité ? » Oui, à 7 ans, l'enfant montre une continuité logique dans l'échange ainsi qu'une bonne maîtrise des genres tels que l'entretien, la conversation, la description, l'explication, dans un contexte allant de l'informel au semi-formel jusqu'à la présence de la caméra. Elle se positionne en tant que participante à l'aise dans la conversation, et dirige la structure de la plupart des échanges, montrant une grande souplesse stylistique.

Bibliographie

- ADAM, Jean-Michel (2001) « Types de textes ou genre de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? » *Revue Langages*, 10-27.
- DADANPANI (2019) *The Best Advice You've Ever Heard, The Best Motivational Speech*. Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=eLYNM5QAnpw&list=WL&index=9&t=0s>
- DANON-BOILEAU, Laurent (2013) *Les troubles du langage et de la communication chez l'enfant*. Que sais-je ? 4e éd. Paris : PUF.
- DEPREZ, Christine (1994) *Les enfants bilingues : Langues et Familles*. Paris : Didier.
- GARDNER-CHLOROS, Penelope (2009) *Code-switching*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GUMPERZ, John (1982) *Discourses Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GRICE, H. Paul (1979) « Logique et conversation ». In : *Communications*, 30. *La conversation*, 57-72.
- HAMERS, Josiane & BLANC, Michel (1989) *Bilinguality and Bilingualism*. Cambridge University Press.
- HLAVAC, Jim (2012) *Comptes rendus psycholinguistiques, métalinguistiques et socio-psychologiques du changement de code: analyse comparative de leur incidence dans un grand échantillon croate - anglais*. Société philologique croatienne, *Suvremena lingvistika*, 47-71.
- HYMES, Dell (1974) *Foundations in sociolinguistics*, Philadelphia University.
- JUSCZYK P.W., (1985) "On characterizing the development of speech perception". In: J. Mehler & R. Fox (Eds) *Neonate cognition: Beyond the Blooming Buzzing Confusion*. Hillsdale, N.J. Lawrence Erlbaum associates.
- LIPTON, Bruce (2019) *A must see ! The most Eye opening 10 minutes of your live*, Part 2. « Be

³ Même si la mère lui pose quelques questions en espagnol ou en anglais.

inspired », Youtube channel.

MANDEL, D./ JUSCZYK, P., PISONI, D., (1995) "Infants' recognition of the sound patterns of their own names", *Psychol Sci.* 314-317.

SIQUELAND E.R. / DELUCIA C. (1969) "Visual reinforcement of nonnutritive sucking in human infants". In: *Science*, 165, p. 1144-1146.

VION, Robert (2000) *La communication verbale*. Paris : Hachette Université.

WERKER J.F., TEES R.C., (2011) "Cross-Language Speech Perception: Evidence for Perceptual Reorganisation during the first Year of Life". In : *Infant Behavior and Development*, 7, 13-36.

TRANSCRIPTION DES CORPUS : 1. Français ; 2. Allemand

[] : nombre de mouvements dialogiques / type d'acte du langage

00:43 - Maman : alors est-ce que tu peux dire pourquoi c'est cette vidéo...ce que tu vas faire... ce que tu aimes faire... tout ce que tu veux ! d'accord ?

00:53 - Swann : oui ! [1] d'accord ! [2] [assertif] alors...[3] je vais...[4] bon ! [5] j'aime bien faire [6] euh ::: [7] la relaxation !...[8] [expositif-expressif]

1:00 - Maman : ah bon ?! (rires)

1:02 - Swann : ouais ! [9] [assertif]

1:02 - Maman : wo:::w !!!

1:03 - Swann : et la...[10] euh...[11] je vais::: [12] bon! [13] j'aime bien faire la relaxation, sans rien !...[14] [expositif]

1:09 - Maman : d'accord...

1:10 - Swann : avec un masque ! [15] [indicatif]

1:11 - Maman : ah... !

1:12 - Swann : je l'ai fait une fois mais::: pas encore ici ! [16] [expositif / informatif]

1:16 - Maman : ah... ! où est-ce que tu l'as fait ?

1:18 - Swann : bon je l'ai fait dans une vieille maison...! [17] dans...on était...avant ! [18] (chevauchement)[expositif]

1:21 - Maman : ah... d'accord ! (rires) « une vieille maison ! » (rires)

1:24 - Swann : oui ! [19] et par fois j'aime faire la relaxation avec mon téléphone !? [20] [expositif/expressif]

1:29 - Maman : ah :::: !

1:30 - Swann : j'ai un nouveau téléphone !... [informatif] [21] she' pas où il est ! (sourie) [22] [assertif / exercitif]

1:32 - Maman : ah ::: bon je vais te le donner !

1:35 - Swann : il est là !!! [23] (crie contente) [déclaratif / expressif]

1:36 - Maman : je ne sais pas si' a beaucoup de batterie ah ! donc c'est pas grave !

1:39 - Swann : il y a de batterie ! [24] [constatif] et.. en faite(e::) ...c'est.. [25] oui ! [26] c'est mon téléphone...[27] [indicatif] et ! c'est... euh ::: une amie ! [28] qui me l'a donné ! [29] [informatif / explicatif] elle a / elle a un chien ! [30] le chien ! est un bébé ::: !! [31] [expositif] a ::::[32] [expressif] (cri de joie comme une note de chant) c'est une fille ! [33] elle la trois ans ! [34] TROIS ! ANS ! [35] [expositif]

1:57 - Maman : d'accord !

1:57 - Swann : a:: [36] [expressif] (cri de joie comme une note de chant) et :: je vais l'allumer [37] [déclaratif] (l'allumer ; tout bas et vite) (en allumant le téléphone) [38] il a de la batterie ! [39] [indicatif / constatif] (affirmant avec la tête) [40]

2:03 - Maman : o::k ! mais::: alors, est-ce que tu peux me dire dans quelle classe tu est cette

année et avant où étai-tu à l'école ?

2:11 - Swann : j'étais.. [41] je suis ! en CE1!?! [42] et::: avant ! dans mon ancienne école ! [43] j'étais en allemagne ! [44] [explicatif] mais::: [45] je sais pas comment ça s'appelle en:: en français ! [46] [assertif] le:: la première classe![47]bon! j'ai déjà dit enfin![48] la première classe! [49] et maintenant je suis! dans la deuxième classe![50] [expositif]

2:32 - Maman : d'a:::ccord:: ! et alors est-ce que tu aimes danser, est-ce que tu aimes la mo::de:: !?

2:37 - Swann : oui [51] j'ado:re la mode ! [52] [assertif / indicatif]

2:38 - Maman : et qu'est-ce que tu penses de la mode parce qu'un jour tu m'as dit : la mo::de c'est tellement jolie !! c'est vrai ?

2:43 - Swann : oui ! oui ! [53] et:: j'aimerais bien participer dans: un film ! [54] [assertif / expositif]

2:49 - Maman : oui::: ça serait super ! parce que je pense que tu es très douée pour faire la comédie ah !? il paraît ! euh?

2:55 - Swann : (affirmant avec la tête / grand sourire) [55] [assertif / expressif]

2:56 - Maman : (rires) bon ! Alors ! est-ce que tu peux me dire tout ça:: ou// me raconter quelque chose::: en espagnol?

3:00 -Fin de la séquence

Corpus en Allemand

4:17 - Swann : also//[1] und ich liebe high heels///[2] ich habe high heels/// [3] [expositif] aber ich zeigt euch nicht jetzt/[4] vielleicht in ein andere video/und:::/// [5] [performatif] ich liebe glitzer bec' [6] (english = because) weil glitzer !/ ist so mein ding !!!!!/[7] glitzer ist auch FASHION ! [8] [expositif / expressif]

4:47 - Maman : (rie)

4:48 - Swann : und ::: ich will::// a:::uch/// glitzer in mein / in mein haare haben ! [9] [expositif] aber ich darf noch nicht/// weit../[10] ich hatte einmal gemacht aber/ uhm ::: jetzt nicht mehr: [11][informatif] aber euh/ wenn ich gross werde/ wenn ich wo [performatif] [12] (bruitage)

5:10 - Maman : so::rry ! (toutes les deux rient)

5:13 - Swann : wenn ich so elf oder zehn werd/ dann !/ wäre i::: dann kann ich das machen !/[13][performatif] und ich mag auch yoga machen ! [14] ich liebe yoga (tout bas) [expositif]

5:25 - Maman : uhm::: est-ce que tu peux me raconter en allemand !: ce que tu as:: ce que tu as fait avec les trolls avec tes copines à l'école ?

5:40 - Swann : ah ouais ! et:::/ [15] bon maintenant je vais continuer// en allemand ! [16] [déclaratif]

5:47 - Maman : oui !

5:47 - Swann : bon/ j'ai déjà fait en allemand mais/ je vais continuer en allemand encore une fois// [17] à propos de mon:: ancienne école [18] [explicatif]

5:53 - Maman : uhum !

5:55 - Swann : alors !// und in mein alte schule/ da habe ich// mit mein freundin/ TROLLS gespielt !/[18][expositif] wenn ihr nicht trolls kennt : [19] dann trolls ist// so/ kleine menschen die so lang haar haben und// die haare kann län::ge werden !/ [21] und das gibt/ euh/ eine troll// [22] eine komische troll [23] sie ist se:::hr klein und sie sieht aus wie ein beby auch [24] aber sie ist so:: stark und sie redet wie ein man ! (rie) und:::[25] [explicatif]

6:33 - Maman : te dejaban euh:: jugar con trolls en el colegio ? y las maestras que decian ? (on te laissait jouer avec des trolls à l'école ? et qu'est-ce que les maitres disaient ?)

6:39 - Swann : und :/[26] euh:: ich weiss ! [27] [indicatif] euh:: in die schule können wir nicht trolls spielen und spielen ! [28] aber wenn wir:: frei haben, dann kann wir trolls spielen/ [29] aber dann, wenn es klingelt dann räumen wir den trolls aus:: [30] und hören die lehrerin [31] [expositif / explicatif]

6:57 - Maman : oh my god ! y que le :: que le paso un dia al troll de tu amiguita ? que lo encontro sin ropa por ahi perdido ? (et qu'est-ce qui c'est passé avec le troll de ta copine ? qu'elle l'a retrouvé sans vêtements, perdu quelque part ?) (toutes les deux rient)

7:05 - Swann : oh ! euh ! [32] wir lachen weil !// [33] mei:: mh:: mein freundin ! hat ein troll/ ein grosses troll [34] und/ einmal/ ein junge oder ein mädchen oder ich weiss nicht wer hat sie nekid/ nakig gemacht [35] sie hatte gestohlt [36] und sie hatte/ sie nakig gemacht und dann auf die boden geworfen// wo man nicht !/ [37] euh:: rein gehen darf weil::// sonst kriegt man ärger// [38] aber::: und dann war// und die klamoten waren auch da !/[39] aber nicht in diese gleichen/// ding (rie) [40] [expositif / explicatif]

7:48 - Maman : oh my god ! that's so funny swann !: euh:: now can you talk to me a little bit in english ? what do you like to do:: if you like to sing:: and dan::ce and::: euh:: cello::// play:/ yep?

8:08 - Swann : ok! no^w (english) euh/ [41] jetzt ! werde ich in english weiter machen !: [42] [performatif] uber singen::: tanzen::: und// instrumenten und/ viele andere dinge ! [43] [expositif]

8:26 - fin de la séquence

Responsables scientifiques

Susanne BÖHMISCH (ÉCHANGES, Aix-Marseille Université)
Marion GAROT (CREG, Université Toulouse Jean Jaurès / Convention
d'accueil Cahiers d'Études Germaniques à Aix-Marseille Université)
Hilda Inderwildi (CREG, Université Toulouse Jean Jaurès)
Jacques LAJARRIGE (CREG, Université Toulouse Jean Jaurès)
Nathalie SCHNITZER (ÉCHANGES, Aix-Marseille Université)

Ce workshop est conçu pour réaliser un état des lieux de l'offre des revues "germanistes" en France.

En revisitant la cartographie du territoire militant de l'édition scientifique, il s'agit de saisir et de faire apparaître la manière dont ces revues spécialisées transmettent les résultats de recherche, contribuent au débat scientifique, accompagnent, voire déterminent le développement des Études germaniques en France, notamment durant la seconde moitié du XXe siècle et au début du XXIe siècle. Les nouveautés de la bibliométrie, de l'édition numérique et de l'open access ont-elles modifié l'équilibre des revues "germanistes" en France, en ont-elles reconfiguré le paysage en profondeur ?

Avec Muriel Adrien, Bernard Banoun, Hélène Barrière, Martine Benoit, Susanne Böhmisch, Sophie Charreton, Éric Chevrel, Philippe Chométy, Aurélie Choné, Marion Garot, Karl-Heinz Götze, Françoise Gouzi, Ingrid Haag, Carola Hähnel-Mesnard, Hilda Inderwildi, Jacques Lajarrige, Catherine Maurer, Odile Schneider-Mizony, Nathalie Schnitzer, Jérôme Vaillant, Katja Wimmer, Ralf Zschachlitz.

Manifestation organisée par

Le CREG & la revue Cahiers d'Études Germaniques (Publication des Presses
Universitaires de Provence)

Avec le soutien d'ÉCHANGES (Équipe sur les cultures et humanités anciennes et nouvelles
germaniques et slaves, Aix-Marseille Université)

En association avec les universités Lumière Lyon 2 & Paul Valéry-Montpellier 3

WORKSHOP

Revue germanistes en France

Toulouse
Hôtel d'Assézat
Salle Clémence Isaure

26
juin
2021
9h-17h30

Samеди!

Contact

Susanne Böhmisch (susanne.bohmisch@univ-amu.fr)

Université Toulouse
Jean-Jaurès

Aix-Marseille

Université

CREG

exchanges

LCE

AVU

9h15 Accueil des participant·e·s

9h30 Présentation du Groupe de Travail Revues par Philippe Chométy (Université Toulouse Jean Jaurès) et Françoise Gouzi (Université Toulouse Jean Jaurès)

10h15 Référencement Mir@bel par Marion Garot (Université Toulouse Jean Jaurès) en dialogue avec Muriel Adrien (Université Toulouse Jean-Jaurès) et Nathalie Schnitzer (Aix-Marseille Université)

11h Pause/ Poster Mir@bel avec Françoise Gouzi

11h15 Les revues Études germaniques et Cahiers d'Études germaniques, avec Bernard Banoun (Sorbonne Université), Hélène Barrière (Université de Franche-Comté), Éric Chevrel (Sorbonne Université), Karl-Heinz Götze (Aix-Marseille Université), Ingrid Haag (Aix-Marseille Université)

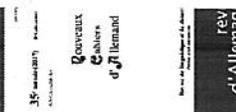
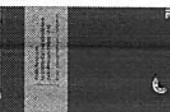
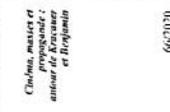
13h45 Les Nouveaux Cahiers d'Allemand, par Odile Shneider-Mizony (Université de Strasbourg)

14h30 Austriaca, par Jacques Lajarrige (Université Toulouse Jean Jaurès)

15h15 Pause

15h30 Table ronde avec Martine Benoit (Université de Lille, Germanica), Susanne Böhmisch (Aix-Marseille Université, Cahiers d'Études Germaniques), Aurélie Choné (Université de Strasbourg, Recherches Germaniques), Carola Hähnel-Mesnard (Université de Lille, Germanica), Hilda Inderwildi (Université Toulouse Jean Jaurès, Cahiers d'Études Germaniques), Catherine Maurer (Université de Strasbourg, Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande), Jérôme Vaillant (Université de Lille, Allemagne d'aujourd'hui)

17h30 Clôture de la manifestation



FENOGLIO Irène, COQUET Jean-Claude, KRISTEVA Julia, MALAMOUD Charles, QUIGNARD Pascal : *Autour D'Émile Benveniste*. Sur l'écriture, Paris : Seuil, 2016, 392 p. ISBN : 9782021297928. Prix : 25 euros.

Autour d'Émile Benveniste est à l'image de son « sujet » si l'on ose dire : à la fois stupéfiant par la fécondité d'une pensée et d'un esprit

qui apportait une lumière décisive sur tous les problèmes qu'il formulait et sur tous les morceaux de texte qu'il examinait et qui toujours laissait percevoir une construction théorique derrière les informations ou le raisonnement qui portait sur le détail des textes. (C. Malamoud, p. 243)

par la richesse d'une réflexion dont la portée va bien au-delà de la discipline linguistique, et enfin, par les découvertes perpétuelles que fait le lecteur à la fois sur le linguiste et « l'homme Benveniste » :

L'homme Benveniste – profondément réservé – est demeuré resserré, retiré, « reclus », dit-il lui-même, à l'intérieur de sa recherche infinie, une recherche, elle vivante, énergisante, dépassant le cadre de la fin de sa vie. (I. Fenoglio, p. 34)

Ce recueil de textes intrigue d'abord par son support éditorial : la collection « Fiction & Cie », bien que, comme l'indique son site¹, se veuille « lieu d'accueil pour des œuvres éclectiques et exigeantes » reste, en effet, inhabituelle pour les travaux « linguistiques ».

Il étonne, ensuite, par ce qu'en dévoile sa « deuxième de couverture » qui en précise le propos :

Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture. Avec deux inédits d'Émile Benveniste : La traduction, la langue et l'intelligence et Singulier et pluriel.

Textes réunis et coordonnés par Irène Fenoglio

Coïncidant, comme il est dit p. 34, avec le cinquantenaire de la sortie du premier volume des *Problèmes de linguistique générale*, le présent ouvrage fait suite à la publication en 2012 des derniers cours de linguistique générale de Benveniste par J.-C. Coquet et I. Fenoglio² dont huit leçons sont dédiées à l'écriture.

Sa composition, par ailleurs, tout à fait originale comme le montre le sommaire ci-dessous,

Fenoglio, Traces. Langue. Écriture (pp. 11-34)

Inédits d'Émile Benveniste : 1) La traduction, la langue et l'intelligence (pp.37-44) et Singulier et pluriel (pp. 45-58)

J.-C. Coquet A propos de l'écriture dans la phénoménologie du langage : Benveniste, Merleau-Ponty- et quelques autres (pp.59-96)

J. Kristeva, La linguistique, l'universel et « le pauvre linguiste » (pp. 97-151)

I. Fenoglio, L'écriture au fondement d'une « civilisation 'laïque' » (pp.153-236)

C. Malamoud, L'anthropologie d'Émile Benveniste. Remarque d'un indianiste (pp. 237-266)

P. Quignard, Le mot littérature est « d'origine encore inconnue » (pp. 267-326)

Annexe : I. Fenoglio, Le pré-nom et ses marges : d'Ezra à Émile (pp. 329-376)

¹ <https://www.seuil.com/collection/fiction-et-cie-496>

² Émile Benveniste, Dernières leçons. Collège de France (1968 et 1969), Paris, EHESS/Gallimard/Seuil, 2012.

témoigne du désir qu'ont eu les éditeurs d'instaurer un dialogue/retour/va-et-vient/articulation multiple :

- entre la pensée en devenir de Benveniste, qu'offrent la découverte des deux inédits ainsi que les fiches préparatoires à ses cours publiées pp. 169, 174, 176, 177 et 178), et celle des contributeurs, dont chaque texte est assorti des discussions qu'a suscitées sa présentation au séminaire de l'équipe « Génétique du texte et théories linguistiques » de l'Institut des textes et manuscrits modernes »³,
- entre les disciplines que sont, notamment, la linguistique, la sémiotique, l'anthropologie, la littérature et la psychanalyse, dialogue inter-disciplinaire ou transversal auquel a déjà rendu hommage un volume d'hommage initié ainsi :

Benveniste est un des trop rares linguistes qui ont toujours refusé de s'enfermer dans une conception étroite de leur discipline. Par ses propres travaux autant que par son influence directe ou indirecte, il en est ainsi venu à marquer et à renouveler profondément les disciplines voisines. C'est pourquoi il allait de soi que des spécialistes de l'anthropologie, de la mythologie, de la psychanalyse et de la théorie littéraire soient associés à cet hommage (Kristeva *et al.*, 1975, *Langue, discours, société. Pour Emile Benveniste*, ouverture du volume)

- entre les « phares » de la réflexion sur l'écriture que sont le Derrida de la *Grammatologie* et de *L'écriture et la différence* (1967) et J. Goody *The domestication of the Savage Mind* (1977) auxquels se joint, de manière toute virtuelle comme le rappelle I. Fenoglio dans ses stimulantes contributions,
- entre les multiples facettes et étapes de la vie d'un homme qui a traversé plusieurs couches de l'histoire comme le rappelle I. Fenoglio (p. 329) citant J.-C. Milner « les communautés juives d'Europe, l'école linguistique de Paris, le structuralisme, le déclin des institutions intellectuelles de la langue française », stigmatisé par certains de ses « pairs » en raison de ses origines (cf. note 3, p. 330), sommé de quitter son poste en 1940 par le gouvernement de Vichy, en ces termes

Monsieur, je vous rappelle que vous n'avez plus rien à faire dans cette maison (= le Collège de France) (p. 369)

et dont la fin de vie fut marquée par « sept longues années de paralysie et d'aphasie » (I. Fenoglio, p. 329) (voir aussi la biographie retracée par J. Kristeva, pp.105-109),

- entre les textes de Benveniste lui-même : les PLG, évidemment, dont « La blasphémie et l'euphémie » (J.-C. Coquet), les dernières leçons, *Origines de la formation des noms en indo-européens* (1935) et *Noms d'agent et noms d'action en indo-européens* (1948) (C. Malamoud).

Le propos central de l'ouvrage est donc l'écriture, qui a longtemps été exclue du champ de la linguistique, comme le rappelle cette citation de Martinet (cité par I. Fenoglio, p. 159)

On apprend à parler avant d'apprendre à lire : la lecture vient doubler la parole mais jamais l'inverse. L'étude de l'écriture représente une discipline distincte de la linguistique, encore, pratiquement, une de ses annexes. Le linguiste fait donc par principe abstraction des faits de graphie. (Martinet, 1970, *Eléments de linguistique générale*, p. 8, cité par I. Fenoglio, p. 159)

³ Séminaire animé par G. D'Ottavi et I. Fenoglio, qui s'est tenu de 2013 à 2015.

Il montre comment « Benveniste pense le phénomène de l'écriture après Derrida mais bien avant Goody qui l'ignore et que Benveniste ne pourra jamais lire ». (I. Fenoglio, *ibid.*). La manière dont Benveniste pose ce problème de l'écriture tient à son rapport avec la langue, hors de son évolution historique et de sa diffusion, et se décline autour des trois interrogations suivantes : une interrogation sur la langue représentée par l'écriture, sur cette représentation même et sur l'écriture en tant que système sémiotique. On tirera, à ce point de vue, grand profit de la lecture du passionnant chapitre d'I. Fenoglio, « L'écriture au fondement d'une « civilisation 'laïque' » (pp.153-236), qui situe le propos de Benveniste par rapport à celui de Derrida et de Goody et retrace, à travers sa lecture de Benveniste, une conception originale, voire cette « rupture épistémologique » selon l'auteur, de l'écriture, pensée non pas comme un système secondaire à la parole, mais comme un système *parallèle* issu de quatre phases d'abstraction mentales interreliées : i) une abstraction par rapport au parler communicatif naturel, immédiat, dans lequel nous baignons, ii) une abstraction par rapport au contexte d'exercice de la parole, iii) une abstraction par rapport aux fonctionnalités de la parole et iv) une prise de conscience de la pensée (ou de la langue) (et ce qui en découle : matérialisation et segmentation des mots).

Si cette question de l'écriture, qui (re-)prend tout son sens à l'ère des humanités digitales, est en soi cruciale d'autant qu'elle est associée à des concepts qui dépassent la linguistique, tels que *sens*, *dénotation* *signification* ou *interprétation* au cœur de toutes les contributions. Il serait aussi vain qu'appauvrissant de synthétiser chacune des contributions, étant donné leurs richesses, leur dimension transdisciplinaire et leur ampleur de vue. Aussi nous contenterons-nous de rappeler les pistes de réflexion, nombreuses et diverses, qu'ouvre ce volume et que synthétise comme suit I. Fenoglio :

Écriture, signes, traces (Julia Kristeva, Pascal Quignard, Irène Fenoglio) ; le rapport de l'écriture à l'image, au récit (Pascal Quignard mais aussi Jean-Claude Coquet) ; l'écriture et le corps (Jean-Claude Coquet mais aussi Pascal Quignard) ; écriture, énonciation et sémiotique de l'émotion (Jean-Claude Coquet et Pascal Quignard) ; l'apport des réflexions sur la langue pour un anthropologue (Charles Malamoud) ; écriture et récit mythique (Charles Malamoud et Pascal Quignard) ; l'écriture se suffit-elle d'une histoire de l'écriture (Irène Fenoglio) ; l'écriture doit-elle s'identifier à la littérature ? (Irène Fenoglio) ; quels sont les rapports entre l'écriture et le religieux, plus exactement l'écriture du religieux ? (Julia Kristeva, Charles Malamoud, Irène Fenoglio) ; la civilisation de l'écrit contribue-telle à fonder « une civilisation laïque » ? (Irène Fenoglio) ; quel rapport l'écriture entretient avec la psychanalyse ? (Julia Kristeva) ; la littérature est-elle identifiable à l'écriture ? (Pascal Quignard). (I. Fenoglio, p. 21)

L'écriture dans *Autour d'Émile Benveniste* c'est aussi (et surtout) celle de Émile Benveniste, qu'on découvre à travers ses deux inédits inachevés, issus du fonds du Collège de France, l'un manuscrit, l'autre dactylographié et annoté et un plaisir esthétique et intellectuel à voir cette écriture élégante et sûre exprimer une pensée saisissante : l'un s'intitule « La traduction, la langue et l'intelligence », l'autre « Singulier et pluriel » dont le rapport avec l'écriture vient de ce que l'invention de celle-ci tient à la nécessité du comptage et de la mémorisation d'opérations économiques.

Autour d'Émile Benveniste nous (re-)met non seulement face à une des figures européennes centrales de la linguistique et à des textes « fondateurs » que l'évolution de notre discipline relègue – injustement – aux marges des cursus de sciences du langage, elle nous rappelle aux fondamentaux de notre « cœur de métier » et appelle les chercheurs que nous essayons d'être

à une modestie salubre. *Autour d'Émile Benveniste* nous invite, enfin, plus largement à réfléchir sur l'humain :

[...] la question : à quoi sert le langage ? n'a qu'une réponse : À vivre (É. Benveniste, note citée p. 25)

Catherine Schnedecker, Université de Strasbourg

KERN, Sophie (dir.) : *Le développement du langage chez le jeune enfant. Théorie, pratique, clinique*. Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2019. ISBN : 9782897320543. 274 pages. Prix : 36, 90 Euros.

L'ouvrage a été coordonné par Sophie Kern, chercheuse en Sciences du langage au CNRS / Université de Lyon 2, chargée de recherches au laboratoire *Dynamique du langage* en psycholinguistique développementale, acquisition typique et atypique chez les enfants, acquisition monolingue et bilingue chez l'enfant. Elle réunit en chapitres une dizaine de contributions d'auteurs allant de Annick de Houwer, de l'Université de Erfurt, à Christelle Maillart de l'Université de Liège en passant par divers autres collègues de l'Université de Lyon 2 ou de Paris Descartes. Les différents chapitres abordent le développement du langage sous tous ses aspects, c'est-à-dire le développement normal, ses phases, mais également les situations de déficience ou de difficultés langagières précoces.

Le premier chapitre d'Anne Salazar Orvig rappelle les théories principales sur le développement - les auteures ne parlent pas d'acquisition- du langage chez le petit enfant. Elles sont regroupées en deux grands types, l'approche générativiste et l'approche interactionniste ou non innéiste. Dans le second chapitre, Marie-Thérèse le Normand décrit les prérequis du développement du langage chez l'enfant : ils sont cognitifs – l'enfant est un statisticien inné pour traiter les indices fournis par l'input – et sociocognitifs : le mécanisme de l'attention conjointe entre l'enfant et son ou ses interlocuteurs est essentiel à un développement des capacités de communication. Les quatre chapitres suivants se concentrent sur le développement des composantes reconnues de l'activité langagière : Andrea Mac Leod suit le développement de la phonologie et phonétique dans le chapitre 3, Sophie Kern le développement lexical dans le chapitre 4, Agnès Witko et Anna Ghimenton le développement pragmatique chez l'enfant de moins de quatre ans, et enfin Edy Veneziano expose dans le chapitre 6 l'émergence de la grammaire et de la morphologie libre et flexionnelle : les exemples en français concernent notamment le stade des énoncés à deux mots, qui sont mis en relation avec la nature grammaticale des mots combinés et l'apparition de syllabes de remplacement ou *fillers*.

Le chapitre 7, sur lequel nous nous attardons en raison de son focus sur le bilinguisme, s'intitule « Développement et évaluation globale du langage chez le jeune enfant plurilingue : le rôle central de l'environnement linguistique » et est écrit par Annick de Houwer. Il porte sur des enfants d'âge périscolaire (avant 6 ans) qui ont deux langues parlées, dont le français. L'auteure contraste l'attitude des professionnels éducatifs, qui recommandent souvent aux parents d'arrêter la langue non parlée à l'école, avec la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant, plus précisément l'Article 29 Section 1, puisqu'il s'agit d'un irrespect de la culture des enfants et de leur famille : le bien-être des enfants est un élément primordial dans leur développement langagier et requiert de respecter la sphère privée en parlant les deux langues.

L'auteure distingue d'un côté les enfants bilingues ayant une acquisition simultanée de deux langues premières, appelés 2L1, et d'un autre côté les enfants ayant une acquisition précoce d'une deuxième langue (après six ans), appelés L2P. Les petits 2L1 entendent deux langues à la maison alors que les L2P entendent une langue à la maison puis une autre à la crèche ou à l'école. Les enfants L2P ont une augmentation de la compréhension de la deuxième langue au bout d'un an d'apprentissage. Cependant, à cinq ans, leur niveau sera inférieur aux monolingues de cette langue. Or, les professionnels scolaires s'attendent généralement, mais de façon irréaliste, à ce que les enfants L2P maîtrisent rapidement la L2.

Les familles bilingues veulent en général que leurs enfants (2L1) parlent leurs langues le plus tôt possible. Généralement, ils produisent communément leurs premiers mots aux alentours de 8 et 15 mois, comme leurs pairs monolingues, ils disent des mots dans les deux langues, puis arrêtent celle qui n'est pas parlée à l'école. Cela provoque une insatisfaction de la famille, et a par ricochet un impact négatif sur le bien-être des enfants. Contrairement aux idées reçues sur le bilinguisme, les enfants 2L1 disposent d'autant de mots différents que les monolingues, et certains utilisent même le double du nombre de mots que les monolingues : ils atteignent donc les mêmes étapes du développement langagier que ces derniers. L'évaluation linguistique des enfants bilingues doit prendre en compte les deux langues acquises ; ne prendre en compte qu'une seule des deux langues peut donner une vision déformée du niveau linguistique de l'enfant.

Le chapitre 8, écrit par Christelle Maillart, s'intitule « Quand le langage démarre difficilement » et traite des difficultés langagières précoces des enfants dès la naissance et des raisons qui peuvent expliquer ces troubles. Le retard langagier peut être l'un des premiers symptômes de troubles développementaux plus larges (déficience intellectuelle, trouble du spectre autistique etc.) qui nécessitent une prise en charge précoce. L'auteure aborde d'abord le cas d'Adam, né prématurément, entubé à 2 minutes de vie puis gardé à l'hôpital pendant 99 jours. Adam illustre un des facteurs de risques de troubles d'apprentissage du langage : caractéristiques prénatales, périnatales, néonatales de l'enfant ou de sa famille. Il existe des facteurs génétiques et congénitaux qui génèrent des troubles du développement langagier, dont certains syndromes sont détectés dès la grossesse comme les anomalies chromosomiques (syndrome de Down ou trisomie 21). Les facteurs biologiques et médicaux qui peuvent avoir une influence sont : le sexe biologique, le poids, la prématurité, la présence d'un syndrome de détresse respiratoire, l'anoxie etc. Les variables biologiques liées à l'enfant ayant démontré le plus d'effets sur le développement du langage sont le fait d'être un garçon, un mauvais score d'APGAR¹ chez le nouveau-né et la prématurité. Le retard de démarrage de l'acquisition est le trouble de développement le plus fréquent : des pédiatres allemands ont évalué 100 jeunes enfants de 2 ans dont le motif de consultation était un retard langagier expressif (65 garçons pour 35 filles). La comparaison démographique des groupes a montré que la proportion d'enfants présentant une histoire familiale de troubles du langage était beaucoup plus importante chez les enfants ayant un retard langagier. Mais l'existence du terme « late talkers » rappelle qu'on rencontre des enfants de 18-35 mois qui démarrent tardivement leur développement langagier sans qu'on puisse expliquer ce retard par une cause identifiée. Ils forment leurs premières combinaisons de mots plus tard, utilisent des structures syntaxiques moins avancées que leurs pairs et présentent un retard dans l'acquisition des sons.

¹ Il s'agit d'une évaluation de la vitalité à l'aide de l'apparence (A), du pouls (P), de la grimace (G), de l'activité (A) et de la respiration (R).

Le chapitre 9, écrit par Sophie Kern et Gabriela Fekete, aborde la question de l'évaluation des productions langagières du jeune enfant comme celle des programmes d'intervention visant à stimuler les enfants, y compris de façon indirecte en formant leur entourage.

L'ouvrage associe des données empiriques obtenues par les chercheuses à la recension de théories du développement langagier qui font à présent consensus. Il peut constituer un bon exposé des débuts de l'acquisition du langage chez les enfants jusqu'à 4 ans pour les études en psychologie, orthophonie et sciences de l'éducation ainsi que pour les professionnels de la petite enfance, comme l'indique la quatrième de couverture. Et il rappelle une nouvelle fois dans le chapitre 7 que non, le bilinguisme n'est pas davantage source de troubles développementaux que le monolinguisme. *Elisa Dorival, Université de Strasbourg.*

AMMON, Ulrich / SCHMIDT, Gabriele (Hrsg.) : Förderung der deutschen Sprache weltweit. Vorschläge, Ansätze und Konzepte. Unter Mitarbeit von Birte Kellermeier-Rehbein. Berlin • Boston : de Gruyter, 2019. ISBN 978-3-11-047670-5. 920 p. Prix: 129,95 Euros.

Cet ouvrage paru en 2019 représente un défi pour un compte-rendu : il fait 920 pages, et se compose de 56 contributions de la plume de cinquante auteurs différents, certains auteurs en ayant écrit deux. Il est organisé en deux grandes parties, dont il conviendrait de faire deux synthèses différentes : partie I, intitulée *Allgemeine thematische Beiträge*, de 480 pages, qui regroupe les idées et domaines-force de la promotion de l'allemand, et la partie II, intitulée *Länder- und regionenspezifische Beiträge*, qui éclaire les situations diverses des pays dans lesquels l'allemand est présent, à titre natif ou appris. Si l'on ajoute à cela l'inévitable variété dans la longueur, l'approfondissement et le cosmopolitisme d'auteurs travaillant en Australie ou Russie, Namibie ou Indonésie en passant par les pays européens, on se trouve devant un objet difficile à saisir, ce qui explique qu'aucun compte-rendu semble n'avoir encore été publié à la date de rédaction de cette recension (décembre 2020). Le précédent ouvrage d'Ammon *Die deutsche Sprache in der Welt* (2015)¹, qui était en quelque 1300 pages la somme intellectuelle des travaux du sociolinguiste duisbourgeois sur l'allemand, n'avait déjà pas eu la réception méritée, probablement parce que son gigantisme en décourageait l'approche ; il serait dommage que cet ouvrage-ci, somme de ce que les germanistes du monde pensent de la situation actuelle de la langue et de son dynamisme futur, ne soit pas porté à la connaissance du public, spécialiste comme germaniste. Le décès d'Ammon en mai 2019 en fait de toute façon une entreprise indépassable en tant que telle pour les années à venir, et la revue des *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, qui publie pour les enseignant/e/s d'allemand en France de la maternelle (bilingue...) à l'université, se fait une obligation morale d'en parler. Commençons par le plus évident, la question de savoir en quoi peut résider la promotion de l'Allemand et ses justifications, avant de donner un aperçu des façons de s'y atteler, aperçu qui sera regroupé en trois synthèses : dynamisme et diffusion de l'allemand LM hors d'Allemagne, l'usage international de la langue, et le DAF scolaire comme universitaire.

Quoi qu'en disent les pessimistes ou les jaloux, l'allemand est une langue internationale : il existe très peu de pays au monde dans lesquels l'allemand est absent d'une forme d'enseignement institutionnel, écoles, universités ou cours pour adultes de l'Institut Goethe. L'auteur lui-même indique ne pas avoir trouvé de traces d'enseignement de l'allemand dans quelques

¹ Il a fait l'objet d'un compte-rendu dans le numéro des *NCA* 2015/4, 471-478.

rare pays du continent africain (Angola, Botswana ou Libye), p. 8. Environ 15 millions de personnes l'apprennent dans le monde, et si l'on ajoute la dispersion géographique des locuteurs natifs d'une variété de l'allemand sous la forme de minorités, expatriés et cadres d'institutions internationales, il est présent sur tous les continents et fait partie de cette dizaine de langues super-centrales que sont, par ordre alphabétique : allemand, arabe, chinois (mandarin), espagnol, français, italien, japonais, portugais et russe, tandis que l'anglais occupe le sommet de la hiérarchie des langues en tant que langue dite « hyper-centrale ».

Promouvoir l'allemand signifie œuvrer à ce que les attitudes envers la langue allemande s'améliorent, que son usage dans la vie sociale et publique ne se perde pas, voire s'accroisse, et que les possibilités de son acquisition/apprentissage soient à la hauteur des envies de ceux qui désirent se l'approprier, à quelque niveau de compétence que ce soit. Cette promotion sert les intérêts des allophones, qui peuvent ainsi communiquer avec les germanophones de tous les pays du monde et y rencontrent des avantages (utilitaires) commerciaux, touristiques, professionnels et culturels. Ce sont les arguments du discours de promotion de l'enseignement de l'allemand en France, tenu depuis des décennies par ces organisations professionnelles que sont l'ADEAF ou l'AGES aussi bien que par les départements de germanistique des universités et tou/te/s les enseignant/e/s d'allemand qui font la promotion² de leur discipline auprès des élèves, leurs parents ou de leur chef d'établissement. On pense moins aux avantages que cette promotion assure aux germanophones eux-mêmes, qu'ils soient utilitaires (produits exportables d'apprentissage de la langue, enseignants DaF/lecteurs, économies d'acquisition linguistique pour le commerce et l'industrie) ou psychologiques, identitaires et immatériels, sous la forme d'une attitude plus compréhensive du monde étranger envers les pays germanophones et leurs habitants. La production de richesse d'une langue internationale se voit illustrée par la Grande-Bretagne, dont l'industrie linguistique représentait, avant le Brexit et l'épidémie de Corona, une partie importante de la balance commerciale. Les langues seulement super-centrales ne peuvent concurrencer la situation hégémonique de l'anglais, ce qui représente un sérieux handicap pour les neuf langues citées plus haut, qui ne peuvent guère gagner « de parts de marché » que les unes par rapport aux autres : même une conception optimiste du multilinguisme n'envisage guère qu'une minorité de quadri- ou quinqualingues à la surface de la planète, surtout si la langue dite maternelle est une langue de minorité, conduisant à apprendre la langue officielle du pays, à y ajouter l'anglais et la langue d'un pays voisin avec lequel les contacts sont importants, ceci tout en équilibrant les envies personnelles et les possibilités offertes par l'environnement et l'instruction. Des considérations de justice linguistique, d'équité envers les ressources et d'éthique comportementale – Ammon lui-même parle de « Fairness und Rücksichtnahme gegenüber den anderen Sprachgemeinschaften » p. 12 – s'opposent à toute déloyauté ou agressivité dans ces opérations de promotion de la langue.

Celle-ci peut comporter des aspects liés au statut (son officialité) et à ses fonctions, dans des domaines tels que la politique internationale ou la publication scientifique, les échanges économiques ou culturels et le tourisme. Ulrich Ammon fait dans un article introductif « Fördermöglichkeiten von Deutsch und Germanistik in der Welt im Überblick », 3-24, un bilan rapide du statut de l'allemand : langue reconnue à des degrés divers dans sept États, langue minoritaire protégée, par exemple par la Charte européenne, ou non reconnue ni protégée comme c'est le cas dans certains pays du continent américain. En ce qui concerne les domaines d'usage de la langue, sur lesquels les parties suivantes reviendront, un rapide bilan

² Günter Schmale avait ainsi, il y a quelques années, mis à la disposition des lecteurs des *NCA* sa présentation diaporamique intitulée « Make it in Germany- Une présentation Powerpoint pour la promotion de l'allemand au lycée », *NCA* 2016/1, 61-81.

tirerait les conclusions que la bonne santé exportatrice des produits allemands n'est pas suffisamment accompagnée par la loyauté linguistique des firmes germanophones, qui n'honorent guère les connaissances langagières, que la langue garde en sciences humaines un rôle international de publication qu'il a perdu en sciences dures, que la place de la langue allemande en politique et diplomatie souffre du même manque de volontarisme que celui signalé plus haut en matière commerciale, et que la place de l'allemand est injustement méconnue dans le tourisme et les produits culturels y compris digitaux. L'enseignement de l'allemand DaF connaît des fluctuations en vertu des événements internationaux, économiques comme politiques, et est depuis 2015 dans une phase d'ascension.

Le dynamisme, c'est-à-dire notamment la diffusion de l'allemand langue maternelle, constitue une sous-partie à l'intersection des contributions appelées thématiques dans l'ouvrage, dont huit concernent l'acquisition, la conservation et la bonne qualité (*Pflege*) de l'allemand langue maternelle, et des contributions géographiques, dont huit également portent sur l'allemand langue de minorité, soit explicitement dans le titre de la contribution, comme l'article sur la Hongrie intitulé « Sprachförderungsmaßnahmen zur Erhaltung der deutschen Sprache in Ungarn », (483-500), soit dans celui d'une sous-partie, comme celle intitulée « Deutsch als Regionalsprache » occupant 4 pages (580-584) dans l'article sur la situation en France.

Le dynamisme de l'allemand est une question d'usage dans les pays germanophones eux-mêmes, qui repose sur la bonne image que les germanophones ont de leur langue : c'est ainsi que le concept de *Wertschätzung der eigenen Sprache* (Gerhard Stickel, IDS, p. 25) se fonde d'après d'autres auteurs (Christian E fing et Rudolf Hoberg, 71-86) sur une conscience linguistique explicite (*Sprachbewusstheit*) que l'éducation devrait développer en République fédérale et qui accompagnerait l'objectif de l'instruction d'amener les élèves à une langue élaborée maniée avec compétence, la *Sprachbildung*. Pour Rudolf de Cillia, dans « Die Förderung der deutschen Sprache und Österreichs Auslandssprachen- und Kulturpolitik », 37-52, les politiques de promotion de la langue germanique doivent s'appuyer sur la conception de cette langue pluricentrique que recouvre le code DACHL, abrégé des lettres caractérisant les pays de langue germanophone, car l'Autriche est attentive à la promotion d'une culture spécifiquement autrichienne, le « A » de DACHL, au motif que la connaissance des éléments linguistiques des variétés nationales augmente le potentiel communicatif des locuteurs. La « bonne santé » (si l'on me pardonne cette métaphore organique) de la langue implique la poursuite d'un usage instruit de l'allemand comme langue d'enseignement des établissements supérieurs, et demande notamment de ne pas multiplier les ESG, *Englischsprachige Studiengänge*, cursus donnés avec l'anglais comme langue d'enseignement, dont Christian Fandrych et Elisa Müller rappellent, après bien d'autres, que les inconvénients sont supérieurs aux gains dans « Deutsch in der Hochschullehre der deutschsprachigen Länder », 291-316. Dans « Deutschgebrauch durch Auflockerung der Minimex-Regel », 187-200, une contribution pragmatico-sociolinguistique prônant une évolution des principes de choix d'une langue en situation bi- ou multilingue, Jan Kruse défend la thèse que la loyauté linguistique envers l'allemand, si elle était plus répandue chez les locuteurs, conduirait à un usage quantitativement supérieur dans de nombreuses situations.

Le soutien à la conservation des variétés germaniques minoritaires est un second élément du dynamisme de l'allemand en tant que variété-toit : il ne s'agit évidemment plus d'allemand standard en tant que tel, et Ammon lui-même, comme divers/e/s auteur/e/s de contributions européennes (l'Est de l'Europe), africaines (la Namibie) ou américaines (Sud et Nord) se montrent bien conscients de l'éloignement linguistique apporté par cette histoire divergente. Le cas extrême d'une contribution faisant dans la haine de soi, cette auto-odi des situations identitaires difficiles montre l'ouverture d'esprit des co-éditeurs du volume qui

n'ont pas restreint l'expression d'un auteur (Götz Kaufmann, « Überlegungen zum Erhalt von (deutschen) Minderheitensprachen » 53-70) plaidant pour le passage à autre chose des minorités nationales ayant encore un idiome d'origine germanique. Mais l'argument de bistrot comme quoi on a mieux à faire dans le monde contemporain qu'à conserver des langues minoritaires (65-67) résulte sans doute d'une représentation pragmatico-instrumentale de la langue, qui n'est pas celle de toutes les autres contributions qui montrent l'importance du bien-être culturel aussi bien que les divers avantages à entretenir ce qui s'appelle maintenant un *heritage language*. Au-delà du pourquoi, la question du comment est traitée de façon intéressante par Elisabeth Knipf-Komlosi & Marta Müller dans « Sprachfördermaßnahmen zur Erhaltung der deutschen Sprache in Ungarn », 483-500, qui montrent combien le prestige symbolique est un puissant facteur de motivation et de redynamisation de la *DAF-Generation*, cette jeune génération que d'autres nomment les locuteurs de DAFF (*Deutsch als Folgefremdsprache*), comme le font Torsten Leuschner, Henning Radke & Achim Küpper dans « Förderung von Deutsch als Fremd- und Amtssprache in den Benelux-Staaten », 615-634. Cleo Altenhofen, dans « Stützung des Spracherhalts bei deutschen Minderheiten : Brasilien », 531-552, après une schématisation différenciée des comportements actifs et passifs des citoyens comme des institutions envers les langues de minorités, rappelle que cette promotion repose sur trois branches, la territorialité, la vitalité et des politiques linguistiques constructives (et non répressionnaires...) menées par l'État.

La diffusion de l'allemand par les expatriés comprend deux volets, l'export et l'import, si l'on veut. Une contribution s'intéresse à la façon dont les germanophones expatriés pour des raisons professionnelles se comportent en Indonésie : Miroslava Majtatnova, 553-565 « Deutschsprachliche Expatriates und die Förderung der deutschen Sprache: Eine Fallstudie in Kuala Lumpur » ; une autre au comportement d'un groupe analogue, celui des ingénieurs japonais et leurs familles à Düsseldorf « Möglichkeiten und Herausforderungen der Deutschförderung japanischer Expatriates in Deutschland », 129-148, par Fumiya Hirataka. Tandis que la propension des collègues et habitants de Düsseldorf à parler anglais aux étrangers dispensent ces derniers d'aller plus loin que les bribes superficielles à échanger avec les voisins, la distance typologique entre l'allemand et les langues malaises et de fortes différences culturelles incitent les germanophones (Allemand/e/s et Autrichien/ne/s) à créer des lieux de sociabilité en langue allemande, crèches ou *Vereine*. Des contextes fort différents font donc qu'on conserve plutôt sa langue maternelle à l'étranger quand le déplacement est limité dans le temps. Toute autre est bien évidemment la disposition d'esprit des nombreux arrivés depuis 2015 en Allemagne, cas traité aussi bien pour les émigrés économiques récents d'Espagne et d'Italie sous l'effet des crises économiques (Goranka Rocco, 661-678) que pour les personnes fuyant les guerres du Moyen-Orient : Barbara Geist et Diana Thomas, soutiennent avec une grande vraisemblance dans « Wirksame Förderung des Deutschen als Zweitsprache », 149-168, que de bons résultats d'acquisition de l'allemand sont en proportion des moyens humains et financiers investis.

En ce qui concerne l'usage international de la langue, rappelons, malgré les tendances de la plupart des contributions à tomber dans l'état des lieux, qu'il ne s'agit pas seulement de constater ce qui est, mais surtout de formuler des moyens d'augmenter cet usage de l'allemand. À ce titre, on reste un peu sur sa faim à ne trouver guère qu'un auteur s'intéressant à l'usage diplomatique-politique de l'allemand, un des trois domaines-phares dans lesquels une langue a une visibilité internationale. Jakob Haselhuber, dans « Schwierigkeiten und Möglichkeiten der Festigung von Deutsch in den EU-Institutionen », 169-186, évoque les handicaps contre lesquels doit lutter l'allemand pourtant langue de travail dans la communauté européenne : la recherche d'efficacité d'une institution perçue dispendieuse par

le grand public la pousse à réduire ses langues comme ses différents lieux de sessions³ ; le renouvellement générationnel des fonctionnaires technocrates et des politiques ne maîtrisant plus guère d'autres langues que l'anglais, alors que les anciens diplomates possédaient davantage de connaissances humanistes, touche toutes les langues autres que l'anglais hégémonique, dont le statut n'est pourtant plus en conformité avec le Brexit (p. 182). La réfection des règlements linguistiques, qui datent de 1958 et n'ont été depuis que légèrement réaménagés, et l'alliance d'intérêts avec l'Autriche redonneraient une importance factuelle à la langue, qui inclinerait peut-être les diplomates et employés germanophones à employer leur variété native chaque fois qu'elle y est légitime, alors qu'ils y renoncent souvent.

Les contributions portant sur le commerce et le tourisme comme domaines dynamisant la langue allemande pointent des zones de lumière comme des zones d'ombre : dans les éléments positifs, Rainer Pogarell, dans « Der Beitrag deutscher Unternehmen zur Verbreitung der deutschen Sprachen », 107-116, affirme que le discours sur l'anglicisation des *Global Players* n'est souvent que de façade, et que les employés de firmes allemandes internationalisées ont compris la nécessité de maîtriser la langue de la maison-mère s'ils veulent faire carrière : ils l'apprennent donc en privé. Le tourisme est également une occasion de brassage communicatif important entre germanophones et allophones en raison de la propension des Allemands à se rendre à l'étranger : même s'ils y parlent un sabir anglais et acceptent souvent les informations touristiques en anglais, les entreprises locales, des hôtels aux gastronomes en passant par les chauffeurs de taxi, s'efforcent de montrer *ein sprachliches Entgegenkommen* (p. 201) permettant une communication en une variété d'allemand de tourisme qui s'étend. Mais les métiers de ces branches paient mal, dans l'absolu comme spécifiquement pour les compétences linguistiques, et la bonne maîtrise de la langue n'y conduit pas nécessairement à un bon emploi, freinant ainsi la diversification linguistique qui profiterait à l'allemand. Le dynamisme de l'allemand touristique dépend donc étroitement de facteurs économiques.

Quant à l'internationalité de la science et de la culture en langue allemande, domaines dans lesquels une excellente maîtrise linguistique est nécessaire, elle est freinée par la différence typologique entre les familles de langues. Les collègues parlant à partir de l'espace géographique extrême-oriental, par exemple Hideaki Takahashi pour le Japon, 833-855 ou Jun He pour la Chine, 787-802, indiquent bien combien la bonne acquisition d'une langue à un niveau dépassant celui de l'anglais d'aéroport y reste réservée à une minorité motivée par l'effet de distinction. Le seul domaine propice au dynamisme de l'allemand reste celui des sciences humaines et de la culture classique (littérature, théâtre et arts), mais Michael Surawitzki, dans « Deutscherhalt und -lernen für geisteswissenschaftliche Nischenfächer », 271-290, y voit, plutôt qu'une possibilité de développer des positions devenues historiquement minoritaires – cf. le terme *Nischenfächer* –, un lieu de conservation des positions languagières : « so scheint es realistischer, mittelfristig primär die Sicherung des Status Quo anzustreben. » p. 287.

Le potentiel du DaF dans le monde se taille la part du lion dans les contributions, car, en dehors des quinze qui y sont explicitement consacrées dans la partie thématique, les 27 articles géographiques l'envisagent peu ou prou. C'est, malgré l'importance quantitative du traitement sur le sujet, le domaine où le/la germaniste militant/e, probablement parce qu'il a déjà pratiqué ces arguments à d'autres occasions, trouvera le moins d'idées neuves. Les représentants institutionnels d'associations gouvernementales ou para-gouvernementales que

³ A la lecture de sa contribution, on comprend mieux pourquoi la ville de Strasbourg se fait du souci pour le maintien du siège de divers organes européens à court ou moyen terme (Conseil de l'Europe, notamment)...

sont le DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst), IDS (Institut für deutsche Sprache), GI (Goethe-Institut), IDV (Internationaler Deutschlehrerinnen & -lehrerverband), ÖAD (Österreichischer Austauschdienst), ZfA (Zentralstelle für das Auslandsschulwesen) exposent les dépenses concrètes qu'ils réalisent pour le soutien à l'enseignement de l'allemand dans le monde, que ce soit pour les écoles PASCH (PARTner der Zukunft-SCHulen), l'envoi de lecteur/trice/s, ou les universités gérées dans les pays étrangers à l'instar de la *German University in Cairo*, dont les cours sont certes donnés en anglais, mais où on peut apprendre un allemand de meilleure qualité que celui enseigné dans le reste de l'Égypte (p. 765). Ces dépenses, colossales dans leur accumulation, ne suffisent pourtant pas : diverses contributions géographiques évoquent la fin brutale de tel ou tel programme d'enseignement de l'allemand lorsque l'aide financière apportée par la BRD au démarrage s'arrête, par exemple en Russie pour les GIP (Germanistische Institutspartnerschaften), p. 735, et sollicitent la poursuite ou l'accroissement des financements. La possibilité de dynamiser l'enseignement de l'allemand langue étrangère dans le monde, nécessaire parce que la demande est supérieure à l'offre, est limitée par trois facteurs : les associations savantes et corporations d'enseignants ont peu d'influence sur la conduite du monde (Marianne Hepp, p. 103 : « Als erste Begrenzung kann der insgesamt zu gering bleibende Einfluss der Fachverbände auf die Bildungspolitik angesehen werden... »), les salaires enseignants ne sont pas à la hauteur des attentes et des compétences — « ...die nicht in allen Ländern angemessenen Entlohnungen für Deutschlehrende an Schule und Universität », p. 104, ce qui fait qu'on manque d'enseignants dans de nombreux pays (Brésil, Chine, Mexique). Le troisième facteur est l'hégémonie de l'anglais dans les têtes des politiciens du monde entier, raison pour laquelle ils sous-financent toute tentative vers le multilinguisme, donc pas seulement vers l'allemand : Vit Dovalil, dans « Förderung von Deutsch als Fremdsprache in Tschechien », 701-717, expose ainsi l'argumentation de la politique linguistique institutionnelle :

So wirkt das soziokulturelle Management durch die Garantie der Kontinuität eindeutig zugunsten des Englischen. Die Befürworter seiner dominanten Stellung begründen die eingeschränkte Wahl einer ersten Fremdsprache vor allem mit Hinweis darauf, dass Tschechien es sich nicht leisten könne, mehrere Fremdsprachen in gleicher Qualität zu unterrichten. Es fehle an Ressourcen. Deshalb müsse EINE Fremdsprache bevorzugt werden, und da man mit Englisch überall auskomme, sei eben Englisch zu präferieren.⁴

La réalité est donc fort distincte des beaux discours plurilingophiles, et les politiques mal intentionnées nuisent à la matière, comme Martine Dalmas le constate pour la France avec la réforme de 2015 imposée par la ministre de l'Éducation de l'époque, p. 586.

Les auteurs optimistes proposent en horizon d'espoir la digitalisation ou une (encore meilleure ...) didactique de l'allemand : cependant, la réfection de tests ou d'examens de fin d'études développée dans « Die deutsche Sprache weltweit fördern: Was können Sprachprüfungen dazu beitragen? », 393-406, peine à convaincre comme facteur de dynamisation de l'allemand. Les universitaires littéraires suggèrent plus de littérature au motif de l'appétence culturelle, comme Shawaswati Mazumdar & Maja Nemere dans « Zur Situation der Germanistik in Indien », 757-762, là où les universitaires linguistes recommandent plus de linguistique au motif d'une meilleure intelligence des textes et une production langagière plus efficace, comme Thomas A. Lovik dans « Deutsch als Fremdsprache in den USA: Wie sieht die Zukunft aus? », 869-885.

⁴ cité à partir d'une interview du Conseil national économique tchèque planifiant les réformes scolaires, p. 712.

Il n'est ainsi guère possible de tirer des lignes de conduite univoques d'un volume dont tous les apports n'ont pas pu être évoqués faute de place. Commun à tous en revanche est le cœur avec lequel les contributrices et contributeurs de nombreux pays ont cherché à promouvoir l'allemand et son étude, dont le diagnostic et l'analyse des conditions socio-politico-économiques souvent précises et informées présentent un grand intérêt. Il manque certes à l'appel des pays dont l'analyse eût été intéressante, comme la Finlande, où les enseignants sont sensiblement mieux payés, ou la Suisse avec sa situation plurilingue d'une germanophonie partiellement divergente. Mais à partir d'une certaine quantité de données, l'ajout de nouvelles informations ne se reflèterait pas proportionnellement dans des résultats foncièrement différents. En conséquence, il est à parier que toutes les idées permettant un soutien et une promotion de l'allemand se trouvent là, dans ces 920 pages qui ont pour but, comme le rappellent les éditeurs, de :

(...) beizutragen zur Stärkung und Förderung der Stellung der deutschen Sprache in der Welt, und zwar im Rahmen von individueller und sozialer Mehrsprachigkeit und mit Rücksicht auf die vielen anderen Sprachen in der globalen Sprachenkonstellation. (VII)

Odile Schneider-Mizony, Université de Strasbourg.

FEUILLET, Jack : *Linguistique comparée des langues germaniques*. Beau Bassin (Maurice). Éditions universitaires européennes. 3 vol., 1265 p., 2018-2019. Vol. 1, ISBN : 378-61384-28503, prix : 74, 90 euros. Vol. 2 : 378-61384-40000, prix : 49, 45 euros. Vol. 3 : 378-6138446057, prix : 65,90 euros.

Infatigable, inlassable, inépuisable Feuillet ! En fait foi son site personnel (jackfeuillet.free.fr/), où il donne les liste de ses publications concernant tant la germanistique que la slavistique. À peine vient-il de publier sa *Linguistique comparée des langues slaves* (2018) qu'il fait paraître ces trois tomes consacrés aux langues germaniques. Le détail de ces livres montre que rien d'important (prononciation, morphologie, syntaxe, vocabulaire) n'a été oublié :

Vol I (10 chapitres): Présentation diachronique et synchronique des langues germaniques, phonologie, étude de l'unité verbale, étude de l'unité nominale.

Vol II (chap. 11 à 15) : Groupes verbaux en dépendance fonctionnelle, groupes nominaux et leurs diverses fonctions, groupes adverbiaux.

Vol III (chap. 16-19 Marquants expressifs, foncteurs, formation des mots, formation du lexique. Le tout est suivi d'une bibliographie et d'un index.

Intrépide, voire téméraire Feuillet ! Quand on compare plusieurs langues, on peut être sûr que les spécialistes de chacune trouveront d'une part que la leur n'est pas assez considérée dans son ensemble et que leur propre domaine de recherche a été plus ou moins négligé. D'autre part, comme il a fallu plusieurs années pour collationner les fiches, rédiger le « manuscrit », revoir et corriger, chercher et trouver un éditeur, imprimer et diffuser, l'auteur n'a pu bien évidemment tenir compte des publications survenues entre-temps : on retrouve l'inévitable critique adressée aux dictionnaires : à peine publiés ils sont déjà dépassés. Moins pourtant que les dictionnaires, car s'il se crée tous les jours des mots, la grammaire, plus exactement la recherche grammaticale, évolue moins vite. Il faut donc essayer de ne pas adresser à notre collègue des reproches inhérents au genre de travail auquel il s'est consacré.

Pour l'anglais, on peut lui faire grief de ne pas avoir assez pris en considération des particularités de l'américain (cf. de S. Berland-Delépine *Grammaire anglaise de l'étudiant*, 2014 : « le dialecte américain, p.574) et d'autre part d'avoir omis certains aspects de la langue familière, que pourtant on ne cesse d'entendre dans les films : par ex : *I'm gonna eat a pie* = *I'm going to eat a pie*, ou *we gotta go* = *we have got to go*. Ceci permet de préciser que notre collègue s'est cantonné consciemment à la langue standard, d'une certaine tenue, et a volontairement (il fallait bien se limiter !) négligé les dialectes, même s'il est parfois obligé de s'y référer pour tel ou tel point précis. Or, on sait l'importance du dialecte dans la réalité allemande : *Wir (Schwaben, y.b.) können alles. Außer Hochdeutsch !*

Ces deux reproches valent donc aussi pour l'allemand : déjà la *Grammatik IV* du *Duden* (2009) avait consacré un chapitre spécial à la *Umgangssprache*. Il n'en est pas question ici. Ainsi, à propos des comparatives irréelles (p.537), l'auteur ne mentionne que le subjonctif, considérant l'indicatif comme une faute (tout en citant une « faute » de Borchert), ce qui n'est plus vrai (*Er tut, als ob er schläft*) et il laisse de côté *würde* + *inf.* : *Er tut, als ob er schlafen würde*), en pleine expansion. Ses exemples sont souvent très littéraires. De plus, l'allemand est la langue officielle de l'Autriche et de la Confédération helvétique. On pourrait ajouter : de la Belgique. Notre collègue ne l'oublie pas, mais il passe sous silence les spécificités de *l'Oesterreichisches Deutsch* et des dialectes du *Schweizerdeutsch*, leur préférant l'allemand de Pennsylvanie. Or, si je suis bien informé, l'Autriche a obtenu de l'Union européenne une traduction en « autrichien » pour certains produits comme *Karfiol*, *Paradeiser*, *Kukuruz*, *Melanzani*. Il existe des difficultés pour un Allemand de se repérer en Autriche (cf. <https://www.autriche.com/blog/2016/02/17/differences-linguistiques>). Pour ne pas parler des dialectes en Suisse alémanique !

On pourrait aussi reprocher à Feuillet de ne pas avoir tenu compte du point de vue de certains auteurs, comme celui de Zemb sur la place de la négation et surtout des recherches de Métrich/Faucher sur les modalisateurs (*Wörterbuch deutscher Partikeln*, 2009).

Enfin, à propos de la formation des mots, il oublie une possibilité : les mots-valises, comme *brunch* (*breakfast* + *lunch*) ou pour l'allemand *Denglish*, terme qui dans son chapitre final sur la formation du lexique aurait pu servir à conclure l'analyse de la pénétration de l'anglo-américain dans la langue allemande.

En formulant ces griefs, j'ai l'impression de chercher la petite bête et de passer à côté de l'essentiel : une immense érudition, un rare mélange d'esprit d'analyse et de synthèse, une forte capacité de construction, le tout au service d'une pensée personnelle, sans oublier un don d'exposition très pédagogique. La lecture (pourtant en petits caractères) n'est, bien que technique, ni ennuyeuse, ni obscure. À petites doses et sans se hâter, on est assuré, en apprenant, de prendre plaisir. Bref, un travail qui mérite l'estime et le respect.

Je pense depuis longtemps que Feuillet n'a pas obtenu dans la germanistique la place qu'il méritait. Heureusement, la slavistique s'est montrée plus accueillante envers lui.

On peut être aujourd'hui professeur d'allemand et ne rien connaître de l'histoire de la langue. Un esprit ouvert et curieux, comme se doit d'avoir tout intellectuel, ne peut que souffrir d'une telle lacune. Une lacune désormais comblée si l'on veut bien lire cette *Linguistique comparée des langues germaniques*, qui devrait figurer dans tous les instituts de langues étrangères. *Y. Bertrand.*

DIAB-DURANTON, Salam / KLEIBER, Georges / LACHKAR, Abdenbi (éds) : *Proverbes et locutions figées : description et catégorisation*, Paris : Geuthner, 2019, 242 p. ISBN : 978-2-7053-4014-8. Prix : 30 Euros.

Cet ouvrage consacré aux proverbes et locutions figées, expressions dites *parémiques*, comporte neuf chapitres ou contributions de linguistes appartenant à différentes universités françaises ainsi que celle d'une linguiste rattachée à une université marocaine. L'ouvrage est issu d'une journée d'étude qui s'est déroulée à l'université de Grenoble en 2017 et est dédié à deux des contributeurs, J.-C. Anscombe et I. Tamba, en hommage à leur rôle fondateur dans l'étude linguistique des proverbes et formules apparentées (*parémiologie*). La question des proverbes a beau intéresser depuis longtemps les linguistes dans le domaine de la phraséologie, le sujet reste d'actualité, parce que l'évolution vers une conception du langage moins universaliste mène la linguistique générale à s'intéresser davantage à la spécificité de chaque langue. La phraséologie, qui constituait jusque-là un domaine relativement confidentiel, est amenée en retour à s'ouvrir et à étendre ses catégories¹. Quatre contributions portent spécifiquement sur la phraséologie et les proverbes arabes, les autres portent sur le français, ainsi que sur d'autres langues : allemand, anglais, bété, catalan, espagnol ou japonais. L'ouvrage commence par une courte présentation, qui, après une évocation de la multiplicité terminologique dans le domaine parémiologique (proverbes et expressions apparentées) et d'un besoin d'unification de ce domaine, résume les dites contributions.

La première d'entre elles, *Parémies : si les vulgates m'étaient contées*, que l'on doit à J.-C. Anscombe, est une interrogation sur les proverbes en tant que catégorie linguistique, et, si les proverbes constituent bien une catégorie linguistique, comme le pense l'auteur, sur les critères permettant de définir leur appartenance. Une telle catégorie correspond peut-être à ce que décrit la sémantique des prototypes (cf. Kleiber 1991), puisque si l'appartenance de certains proverbes à cette catégorie est assurée (*A barking dog never bites, Morgenstund hat Gold im Mund...*), il est difficile de trancher dans d'autres cas. Pour parvenir à cerner la catégorie, Anscombe procède à une remise en question systématique des notions généralement acceptées sur les proverbes². Ce faisant, il s'appuie sur des exemples dans différentes langues germaniques et romanes. En premier lieu, il s'attaque à l'idée que les proverbes seraient des phrases anormales, déficientes de quelque façon, parce que d'origine populaire, donc « vulgaire à tous les sens du terme » (p. 22), argumentant sur le fait qu'une phrase averbale (*à bon chat, bon rat*) n'est ni déficiente ni nécessairement le résultat de l'ellipse d'un verbe. Il questionne ensuite différentes idées supposées appartenir aux vulgates : les proverbes seraient l'expression d'une sagesse expérimentalement fondée ; ils seraient des formes figées ignorant la variation, ou des formes de production orale spontanée et vulgaire. Cette démarche de remise en question fait mouche par endroits, mais elle a aussi ses limites, avec des représentations de vulgates parfois caricaturales et des idées « nouvelles » qui sont en fait assez largement partagées aujourd'hui. Lorsque l'auteur s'attaque à Mieder, spécialiste renommé des proverbes, et qu'il associe à « ces vulgates [qui] expulsent les proverbes (et d'autres manifestations langagières) des phénomènes linguistiques pour les ranger avec les phénomènes folkloriques [...] » (p. 17), on peut avoir l'impression d'un faux procès. Il suffit de lire Mieder pour constater que ce dernier conçoit la parémiologie comme un champ interdisciplinaire, au sein duquel il mentionne explicitement la linguistique. Parfois, ce qui est postulé comme

¹ Cf. Legallois & Gréa 2006, Legallois & Tutin 2013.

² C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les *vulgates* du titre : l'ensemble des discours convenus sur le sujet.

vulgate ne se voit pas attribuer de source dans l'article alors que l'on en souhaiterait : on ne saura donc pas, par exemple, qui affirme la scientificité des énoncés proverbiaux, pour autant que quelqu'un l'ait fait. La non-validité scientifique des énoncés proverbiaux est facile à démontrer, mais ce n'est pas vraiment surprenant. Et les explications accompagnant cette remise en question des vulgates ne sont pas nécessairement convaincantes : lorsque Anscombe explique que *baleine* se dit *Walfish* en allemand alors qu'il ne s'agit pas d'un poisson pour la simple raison que « la langue raisonne par analogie, en particulier par ressemblance superficielle » (p. 30), on peut douter que ce soit la véritable explication. Si c'était le cas, on se demanderait pourquoi *étoile de mer* et *méduse* se disent respectivement en anglais *starfish* et *jellyfish*, alors que la ressemblance de ces animaux avec des poissons est relativement limitée. Bien évidemment, les proverbes, comme la plus grande partie des phraséologismes, connaissent des variations, l'ensemble des phraséologues travaillant aujourd'hui sur corpus en sont convaincus. Le chapitre se termine sur une définition et une classification claires des différentes formes de « phrases autonomes » afin de distinguer, par exemple, les maximes et sentences (ayant un auteur déterminé) des dictons et adages, et ceux-ci des proverbes. L'auteur conclut sur la notion qui lui paraît la plus prometteuse dans le domaine parémique, celle de *matrice lexicale*, notion qu'il rapproche de la théorie *Sens-Texte* d'Igor Mel'čuk et des *constructions* de Goldberg³. Cela permet d'expliquer par la productivité d'une matrice l'apparition de nouveaux proverbes. Ainsi, la matrice *Qui GV1, GV2* est attestée dès le XV^e siècle, mais le proverbe *qui se ressemble s'assemble*, qui correspond à cette matrice, n'apparaît qu'au XVIII^e siècle.

I. Tamba, qui signe la deuxième contribution, intitulée *Petite archéologie du sens proverbial*⁴, propose également des critères linguistiques propres à définir la catégorie linguistique des proverbes. Elle s'efforce de reconstituer les fondements de la réflexion sur les proverbes, d'une part la réflexion linguistique, dont elle situe les débuts dans les années 70, et d'autre part la réflexion aristotélicienne sur les parémies et maximes, la tradition rhétorique gréco-latine étant considérée comme à l'origine de la notion de proverbe. Dans la première partie, elle considère comme des insuffisances du traitement des proverbes certaines approches phraséologiques (qu'elle semble limiter aux travaux de Mel'čuk), rhétoriques et logico-grammaticales, mais note l'intérêt d'une approche « sémantique pragmatique » tenant compte du double sens compositionnel (littéral) et non-compositionnel (sens *gnomique*) des proverbes. Ces catégories, indique l'auteur, sont confirmées par la traduction des proverbes. La lexicographie des proverbes dans les dictionnaires unilingues français et les dictionnaires bilingues, fait place brusquement, sans explication, à la lexicographie japonaise : la « traduction »⁵ de proverbes entre le français et le japonais est alors l'occasion de proposer une typologie des mises en équivalence entre les deux langues dans les dictionnaires bilingues. La deuxième partie, consacrée à la rhétorique aristotélicienne, ravira les hellénistes en raison de l'abondance de termes grecs qu'elle contient. L'auteur constate que cette approche ne permet pas l'accès au sens *gnomique* d'un proverbe. La conclusion est donc prospective, elle délimite le

³ Il s'agit d'une allusion aux Grammaires de Constructions, ensemble de théories linguistiques actuellement en plein essor, et qui postulent qu'un seul format d'association forme-sens permet de décrire une langue à tous les niveaux d'analyse, et de comprendre comment on apprend une langue, et comment les langues évoluent (cf. Legallois & Patard 2017).

⁴ En référence à l'*Archéologie du savoir* de Michel Foucault (1969), dont l'auteur s'inspire.

⁵ Le terme de *traduction* appliqué aux dictionnaires bilingues dans le cas des proverbes peut paraître discutable, dans la mesure où il s'agit ici d'une mise en équivalence d'unités linguistiques hors contexte, pratique très différente de ce que l'on entend généralement sous le terme.

travail qui sera à fournir pour pouvoir décrire une *formule proverbiale*, dont elle met en avant la dimension énonciative. Son mot de la fin : *petit à petit, le proverbe refait son nid*.

G. Kleiber, dans la troisième contribution, *Proverbes et dictons : la dénomination, quel surplus sémantique ?*, poursuit une argumentation entamée dans plusieurs articles antérieurs en faveur de proverbes-dénominations, et par opposition à l'*assertion* qu'y voit Tamba. Dans une démarche auto-réflexive, l'auteur revient dans « un parcours en 8 étapes progressives » sur les obstacles posés par sa thèse, les réponses qu'il a pu apporter, et reconnaît au passage des « incohérences, imprécisions et erreurs » qu'il s'évertue dès lors à rectifier, pour défendre à nouveau cette position : les proverbes et dictons présupposent un fait, c'est ce qui les distingue des autres phrases génériques.

Les trois contributions suivantes (chapitres quatre à six) traitent des proverbes arabes : le chapitre quatre, réalisé par A. Lachkar, est intitulé *Phraséologie et locutions stéréotypées et figées en arabe : et si le sens contextualisé pouvait justifier leur forme ?* Il s'agit du rapport forme/sens, et encore une fois de (non-)compositionnalité. L'auteur présente quelques caractéristiques du lexique arabe, en particulier des locutions et collocations figées, présentation richement illustrée d'exemples, puis passe aux proverbes en montrant que la compréhension du sens proverbial d'un proverbe arabe nécessite la connaissance d'une histoire appartenant au patrimoine culturel des locuteurs. Ainsi, le « sens reconnu » est différent du « sens calculé » (p. 140). Ce sens reconnu « nécessite d'aller fouiller dans des pratiques textuelles et narratives ». L'auteur renvoie à plusieurs traités linguistiques arabes sur les proverbes, dont on peut regretter qu'il ne donne pas la date et ne les fasse pas figurer dans la bibliographie.

La contribution de S. Diab-Duranton est historique et descriptive ; elle s'intitule *Proverbes arabes : histoire d'un corpus⁶ – Contribution à l'étude linguistique du patrimoine proverbial arabe*. Afin de contribuer à la connaissance de ce patrimoine, il l'étudie en rapport avec la grammaticalisation de la langue arabe ; pour cela, il se propose de nous faire « découvrir la manière dont les savants médiévaux ont tenté de définir et de catégoriser les parémies arabes. » (p. 147). Même si un patrimoine proverbial existe déjà dans la poésie pré-islamique, c'est avec l'avènement de l'Islam, apprenons-nous, qu'apparaît la nécessité de « préserver la langue de la corruption », et avec elle, l'apparition des premières grammaires et des premiers dictionnaires. L'auteur détaille l'établissement progressif de recueils de poèmes à partir des premiers poèmes archaïques recueillis au VIII^e siècle de la bouche de Bédouins. En Europe, ces poèmes susciteront l'intérêt des humanistes, mais comme chez leurs homologues arabes, il s'agira de lexicographes cherchant avant tout à décrire et expliquer des faits de langue. Ce n'est qu'avec Antoine Galland, au XVII^e siècle, que sera pris en compte l'intérêt civilisationnel de ce patrimoine.

C'est une démarche très proche de la précédente que propose J. Dichy avec sa contribution, *Proverbes et proverbialisation dans la poésie préislamique, le texte coranique et chez Jāhīz : contribution à la définition de la catégorie de *maṭal*⁷ dans la langue-culture arabe*. Il s'agit à nouveau d'un regard historique sur la constitution du patrimoine proverbial arabe, étudié ici à

⁶ Notons qu'il s'agit ici non pas d'un corpus au sens que l'on imaginerait de nos jours (ensemble de textes précisément quantifié et disponible sous format électronique, pouvant être systématiquement interrogé à des fins d'analyse linguistique) mais d'un ensemble de textes relevant d'un même genre, tel que le concevaient autrefois les philologues.

⁷ Ce terme, évoqué dans la conclusion du chapitre précédent, est dit renvoyer de façon très large à toutes les formes parémiques (proverbes, dictons, adages etc.). Pour le présent auteur, il constitue également une « méta-catégorie ».

travers la notion de *langue-culture*. Cette notion, qui rappelle celle de *lexiculture* chez Galisson, s'oppose à la conception du proverbe comme « vérité universelle ». Dichy décrit, à travers des exemples commentés, le processus de constitution des proverbes depuis la poésie ancienne jusqu'au *Livre des avarés* de Jāḥiz en passant par le texte coranique. Des énoncés qui, dans ces textes, sont d'abord des citations, deviennent proverbiaux à mesure que s'efface cette dimension de citation. L'auteur conclut sur la double tendance des proverbes, pointant vers la culture singulière dont ils proviennent en même temps qu'ils acquièrent une portée générique.

Avec G. Achard-Bayle et *Les niveaux d'implication parémique*, nous revenons à une étude formelle, strictement linguistique, des proverbes, dans une démarche qui amène l'auteur à se placer sous le patronage d'Anscombe et de Kleiber, mais aussi de Benveniste, qui inspire le cadre général de son approche, et enfin de Martin, pour le passage du sens de la phrase (sémantique) à l'interprétation de l'énoncé (pragmatique). L'auteur considère le proverbe comme un texte, et le caractérise plus précisément comme *période*, telle que définie par Charolles, c'est-à-dire « une unité d'énonciation dont les membres ou composants (phrasiques) entretiennent des rapports de dépendance »⁸. Est ensuite évoquée comme piste possible pour l'interprétation des proverbes la structure logique *Si P, alors Q*, à laquelle fait songer la structure binaire de nombreux proverbes. L'auteur conclut : « La compétence parémique est une forme de la compétence linguistique qui joue sur les différents niveaux d'organisation, mais davantage encore les implique tous, ou plutôt, les uns les autres suivant un principe d'analogie du signifiant et du signifié, du signifiant au signifié et vice versa. »

Le chapitre suivant, *Proverbes marocains et procédés de médiatisation : nouvelles formes et/ou nouveaux sens ?*, est signée par R. Barbara. Cette contribution ramène aux proverbes arabes, avec l'originalité d'être la seule contribution de ce volume effectivement basée sur l'usage. Il s'agit en effet d'observer, en particulier sur des sites web, forums et réseaux sociaux, comment les outils modernes d'information et de communication induisent une « métamorphose de plusieurs formes langagières » (p. 195), en particulier des proverbes. Barbara décrit des exemples de complémentation, d'inversion ou de substitution (paronymie, homonymie) sur des proverbes ainsi que de mises en image de proverbes, opérations qui participent toutes du défigement en attirant l'attention sur leur sens littéral et en les contextualisant.

J.-P. Zouogbo est l'auteur du dernier chapitre, intitulé : *Description du trope dans les proverbes. Contributions sémiotiques et psycho-cognitives*, qui présente le grand attrait d'être illustré entre autres par des proverbes *bété* (langue ivoirienne). L'auteur y aborde deux notions parmi les plus discutées en phraséologie, celle d'*idiomaticité* et celle de *figuration*. Commençant par remarquer qu'*idiomaticité* en français, *idiomaticity* en anglais et *Idiomatik* en allemand ne convoquent pas le même référent, il se garde cependant d'indiquer où résident les différences, et nous pensons qu'il aurait bien du mal à le faire⁹, parce que les différences observées sont à notre sens davantage liés à un débat théorique opposant une conception de l'*idiomaticité* comme phénomène exceptionnel (phraséologie « classique ») et une *idiomaticité* conçue comme constitutive du langage (approches cognitivistes, basées sur l'usage, en

⁸ Charolles (1988 : 6).

⁹ On notera d'ailleurs la grande similitude des définitions d'*idiom* dans le DUDEN et le Oxford English Dictionary, tant dans le sens commun, qui est « le caractère propre à une langue particulière » que dans le sens technique d'expressions ne correspondant pas aux règles habituelles de combinaison des mots.

particulier les Grammaires de Construction). Parmi les nombreuses définitions de la première, l'auteur retient celle de Fillmore et al. (1988), indiquant (p. 213) que selon eux, est idiomatique :

Une construction qu'une personne connaissant les règles de grammaire et le lexique d'une langue ne pourrait (i) pas produire, (ii) ni comprendre et (iii) dont elle ne connaîtrait le caractère conventionnel.¹⁰

Mais d'autres critères sont fréquemment invoqués pour définir l'idiomaticité, ceux d'opacité et de non-compositionnalité. Après avoir écarté ces différents critères, Zouogbo définira l'expression idiomatique comme type particulier de phrasème (expression polylexicale) figé, figuré, et dont la figuration présente une incongruité (p. ex. *avoir un chat dans la gorge*, que l'on a du mal à se représenter dans la réalité). Cette définition extrêmement restrictive, qui le conduit à exclure de cette catégorie des expressions telles que *briser la glace*, peut en revanche s'appliquer aux proverbes... si on les considère comme figés¹¹, et qu'on laisse de côté les proverbes non figurés. À partir de ce postulat, l'auteur considère ces proverbes comme des *tropes*, c'est-à-dire des figures à même de changer le sens des mots. Il s'efforce alors de décrire le sens particulier de ces tropes que sont les proverbes.

Le volume s'achève par une brève conclusion que nous devons à G. Kleiber. Celui-ci se félicite de la dimension cumulative des réflexions offertes dans cet ouvrage, et de fait, ce volume est assez largement introspectif et rétrospectif¹², si l'on en juge par les très nombreuses auto-citations (*on n'est jamais si bien servi que par soi-même*, comme dit le proverbe) et références aux autres contributeurs du volume, au point que l'on pourrait avoir l'impression d'une véritable école de parémiologie (cf. la dédicace initiale, ainsi qu'un hommage appuyé à Anscombe, Kleiber et Tamba chez Zouogbo). Et pourtant, les divergences théoriques sont suffisamment nombreuses pour que Kleiber propose de parler de « pommier de discorde ». Ce qui montre à la fois la complexité du sujet et la richesse des débats qu'il suscite. Mais on l'aura compris, cet ouvrage assez technique, et dont les contributions ne sont pas toujours faciles d'accès, s'adresse avant tout à des spécialistes ; cependant, les personnes simplement curieuses de proverbes dans différentes langues et cultures, et des exemples discutés, y trouveront de quoi satisfaire cette curiosité. *Yvon Keromnes, Université de Lorraine.*

Références :

- CHAROLLES, Michel (1988) « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences ». In : *Pratiques* 57, 3-13.
- FILLMORE, Charles, Kay, Paul / O'CONNOR, Catherine (1988) « Regularity and idiomaticity in grammatical constructions : the case of *let alone* ». In : *Language* 54/3, 501-538.

¹⁰ Cette traduction, qui figure dans l'article, est en fait erronée ; il faut lire chez Fillmore *et al.*, qui ne parlent pas à cet endroit de construction, mais de locution ou façon de s'exprimer qu'une personne, sur la seule base de ses connaissances des règles de grammaire et du lexique d'une langue, « (i) soit ne pourrait produire, (ii) soit ne pourrait comprendre, (iii) ou en ignorerait le caractère conventionnel. » On voit dans cette définition le caractère graduel de l'idiomaticité chez Fillmore *et al.*, caractère que reconnaît d'ailleurs l'auteur.

¹¹ Nous avons vu plus haut que c'est loin d'être un avis unanimement partagé.

¹² C'est particulièrement vrai pour les deux premières contributions, notablement plus longues que les autres (une quarantaine de pages, contre 15-20 pour les autres).

Recensions

- GALISSON, Robert (1988) « Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée ». In : *Annexe des cahiers de linguistique hispanique médiévale* 7, 325-341.
- KLEIBER, Georges (1991) *La sémantique du prototype – Catégories et sens lexical*, Paris : PUF.
- LEGALLOIS, Dominique / GRÉA, Philippe (2006) « La grammaire de construction ». In : *Cahiers du CRISCO* 21, 5-27.
- LEGALLOIS, Dominique / PATARD, Adeline (2017) « Les constructions comme unités de la langue : illustrations, évaluation, critique ». In : *Langages* 194, 5-14.
- LEGALLOIS, Dominique / TUTIN, Agnès (2013) « Présentation : vers une extension du domaine de la phraséologie ». In : *Langages* 189/1, 3-25.

Nouveaux Cahiers d'Allemand

Les N.C.A. paraissent quatre fois l'an et sont administrés par l'association des Nouveaux Cahiers d'Allemand (A.N.C.A.) dont le Conseil d'Administration comprend

- MÉTRICH René, Université de Lorraine, Président
- AURIA Frédéric, ancien président de l'A.D.E.A.F., Vice-président
- FAUCHER Eugène, Université de Lorraine, Secrétaire
- MÉTRICH Régine, Trésorière
- SCHNEIDER-MIZONY Odile, Université de Strasbourg, Rédactrice en chef
- BERTRAND Yves, Université de Paris X – Nanterre.
- GAUTHEROT Laure, Lycée Jean Rostand de Strasbourg
- GEIGER-JAILLET Anémone, E.S.P.E. de l'Académie d'Alsace
- HERMANN Ulrich, A.P.L.V.
- KAUFFER Maurice, Université de Lorraine
- MORGEN Daniel, I.P.R. honoraire, Académie d'Alsace
- RUDIO Yves, Association LEHRER Denkfabrik, association professionnelle pour l'enseignement bilingue dans les académies de Strasbourg et Nancy-Metz

Pour tout ce qui concerne la rédaction, adresser la correspondance à la Rédactrice en chef, Mme SCHNEIDER-MIZONY, Département d'études allemandes de l'Université, 22 rue René Descartes, BP 80010, 67084 Strasbourg cedex ; pour l'administration : Mme MÉTRICH, adresse ci-après.

Les N.C.A. paraissent sous le double sigle "ANCA" et "ADEAF" en vertu d'une convention de coopération entre les deux associations, dont le texte figure page 267 du n° 1983/4.

ABONNEMENTS

- Paiement par chèque : à l'ordre de Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand à envoyer à Mme R. MÉTRICH, 18, rue d'Iéna, 54630 RICHARDMÉNIL.

- Paiement par virement SEPA :

- IBAN : FR7610278040470002104070150 - BIC : CMCIFR2A

- Abonnement à l'année civile 2021 (tarif 2020 inchangé) :

Particuliers : 30 euros

Institutions : 45 euros

Tarif Etudiants (photocopie carte d'étudiant) : 20 euros

Prix de vente au numéro : 14 euros

ADHÉSION À L'ASSOCIATION

Cotisation 2021 : 6 euros

Siège Social

ATILF/ UMR 7118 CNRS, 44 Avenue de la Libération - BP 30687 - 54063 NANCY Cedex

Tous droits de production et de reproduction réservés.

© Association des Nouveaux Cahiers d'Allemand et les Auteurs.